



HALO

in hell

C. HANDON

Halo in hell

C. Handon

OceanofPDF.com

Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les évènements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé, serait purement fortuite.

De plus, l'œuvre contient des scènes pour un public adulte, l'auteure décline donc toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

OceanofPDF.com

Même quand tout est sombre, il existe toujours une lumière.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Hailey

Quatre ans plus tôt

Mon cœur bat à tout rompre, le flingue braqué sur sa tempe. À genoux, le dealer se pisse littéralement dessus, et je ne suis pas loin de faire pareil.

Il me suffit pourtant d'appuyer sur la détente pour signer mon entrée dans cette institution, celle que je rêve de rejoindre depuis des années : la Pyramide.

Tire, Hailey !

Je l'ai fait auparavant, j'ai déjà tué dans l'exercice de mes fonctions. Mais aujourd'hui, dans cet entrepôt désaffecté de Montréal, cela n'a rien à voir avec de la légitime défense. Si j'abats ce malfrat, il n'y aura pas de paperasse à la clé. C'est de cette manière que se déroulent les missions d'infiltration de la CIA. Tout est passé sous silence, les réussites comme les frasques. L'essentiel est le résultat.

— Un dernier aveu à faire ? grogné-je à l'intention du dealer.

Je ne lui laisse pas une quelconque porte de sortie, je m'offre simplement un peu de répit, le temps de rassembler mes idées.

— On s'en branle, on a déjà toutes les preuves, crache mon binôme.

Péniblement, je masque mon besoin de déglutir. Nikolaï Aslanov occupe le poste de lieutenant au sein de la Pyramide. Moi, je fais partie des sbires, ceux à qui l'on commande d'abattre la vermine, parfois quelques chefs des cartels ennemis.

Pour cette première mission, j'ai eu mon « mentor » collé au train, comme une tique accrochée à son hôte. Une sorte de rite de passage. Il me tarde de gravir les échelons. D'atteindre un poste identique au sien, dans un premier temps.

Espérons que je n'ai pas à arborer la même cicatrice affreuse et cet air de bombe à retardement. *Pour les marques sur l'épiderme, je n'ai rien à envier à personne.*

N'empêche, le type fait froid dans le dos avec son visage carré, ses yeux d'un noir glacial et la longue balafre qui barre sa bouche en diagonale. Si je

n'appuie pas sur la gâchette, c'est ma tête qui va sauter.

— Je... je..., balbutie le dealer.

Si je n'abrège pas sa vie rapidement, je peux dire adieu à mon admission, et foutre en l'air six années de dur labeur.

Tire !

J'inspire. Puis presse la détente.

À bout portant.

La détonation retentit dans un bruit métallique, étouffé grâce au silencieux. J'ai l'impression que mon cœur bat pour la toute dernière fois. J'ai un pied dans la Pyramide, l'institution dirigée par la Mante, l'autre dans la tombe. Si j'échoue, personne ne viendra récupérer mon corps pour organiser mes funérailles. Je ne serai qu'un malheureux chiffre dans les statistiques de la CIA.

L'envie de vomir me prend aux tripes lorsque l'odeur métallique du sang accompagne les effluves tenaces d'animaux en décomposition de cet abattoir désaffecté. J'observe le cercle sur le crâne du dealer, inerte. Un frisson me parcourt.

— La prochaine fois, mets moins de temps à exécuter le type, m'engueule Nikolai. Ça lui évitera de se chier dessus. Maintenant tu nettoies tout, t'as une demi-heure. Il ne doit rester aucune trace de notre passage.

Sur ces mots, il fait demi-tour, me laissant faire le sale boulot.

Vingt minutes plus tard, je le retrouve dehors, en train de tirer une taffe de sa cigarette. La fumée s'échappe de sa bouche, et je me tiens à bonne distance de lui, ne permettant pas à de vieux souvenirs de refaire surface pour me noyer dans les méandres de mes pires cauchemars.

Nikolai est au téléphone, à interagir en russe. Je comprends quelques mots. Deux en particulier m'interpellent : mission réussie.

— J'espère que tu parles de moi en bien, l'alpagué-je quand il raccroche.

— Ta désinvolture te jouera des tours, l'*Venok*.

Le Lionceau, voilà comment mon mentor m'appelle. *Quel enfoiré !* Néanmoins, je fais comme à mon habitude : semblant de ne rien saisir à ce qu'il dit dans sa langue natale.

— À moins que ce ne soit ton impulsivité, s'exclame Nikolai comme s'il se parlait à lui-même.

Je me retiens de lui exprimer à quel point je l'emmerde. Durant ma formation au sein de la CIA, j'en ai bavé et mes instructeurs pointaient sans cesse ce détail.

— Je ne suis pas là pour enfiler des perles, le Russe.

— T'as tout nettoyé ? me questionne-t-il en éludant ma pique.

Il tire une taffe et me la souffle en plein visage. L'odeur de fumée me fait grimacer. Mon bras droit s'échauffe, comme si ma peau me brûlait. *Du calme, Hailey.*

— Conformément à tes instructions, rétorqué-je. Si tu doutes, vérifie par toi-même.

— C'est ta mission, l'*Venok*. Si t'as foiré, il n'y a que toi qui tomberas.

Un sourire amer s'arrime à mes lèvres. Il est hors de question pour moi de merder. Cela me prendra le temps qu'il faut, mais je compte bien grimper les échelons de la Pyramide. Elle est scindée en deux, avec d'un côté ceux qui s'occupent de la drogue, de l'herbe et de la cocaïne, de la pousse ou la fabrication jusqu'à la revente ; de l'autre, ce sont ceux qui la protègent, en quelque sorte, avec toute une institution de tueurs chevronnés. Son organisation, c'est ce qui fait sa différence vis-à-vis des autres cartels en place, et sa dangerosité. Pour le moment, je viens de valider mon poste de sbire. Après, je passerai lieutenant, puis quatuor, et enfin je vise le rôle de bras droit. Voilà le plan. Ensuite, il ne me restera plus qu'à lui en couper la tête.

Chapitre 2

Hunter

Le carillon tinte lorsqu'un nouvel habitué entre dans le bar. Une brise fraîche provenant de la terre battue par une pluie drue me parvient depuis l'extérieur. Cependant, ces douces senteurs laissent vite place à l'odeur âcre accrochée à ce tripot comme une puanteur tenace, composée d'un mélange de tabac froid et d'alcool.

Derrière son comptoir, le gérant essuie un verre avant de jeter son torchon sur son épaule. Je lui fais signe en levant la main, il opine du chef.

— La météo n'est pas au beau fixe, n'est-ce pas ? m'interroge Lou en arrivant à ma table.

Il récupère ma chope pleine comme si de rien n'était. Il est de ceux qui aident le cartel, pour lequel je travaille, à opérer en toute discrétion. Ce soir, je ne bois pas. Je reprends enfin du service.

Trois semaines depuis ma dernière mission, il était temps !

Je commençais à tourner en rond, dans une routine quotidienne barbante. Sport, forge de mes prochaines lames, manger et pioncer. S'ajoutent à cela les quelques extras dans les bars de striptease de la ville. Mais rien de tout ça ne m'apporte plus qu'un réconfort physique. Cela ne m'aide en aucun cas à dormir mieux. Me voilà donc fatigué, aussi, avec des cauchemars à répétition.

Tuer la concurrence pour le compte d'un des plus gros cartels nord-américains n'a rien d'une partie de plaisir. J'ai accepté une proposition, il y a dix ans, quand une frappe bossant pour l'un d'entre eux a supprimé mon frère en plein jour. *Noah*.

Avec mes facilités d'apprentissage et mon excellente condition physique, j'aurais pu décider d'aller en école de police pour enquêter sur son meurtre. Au lieu de ça, j'ai tout plaqué pour assouvir mon besoin de vengeance.

Était-ce le bon choix ? Certainement pas.

Je suis dans un putain de cercle vicieux désormais : tuer ou être tué. Je ne peux plus revenir en arrière. Ce qui me maintient en vie en plus de la satisfaction de buter des fils de putes ? L'adrénaline liée à l'imprévu. Elle me permet d'effacer de mes songes un regard si particulier : le dernier. Chez

chaque cible, à quelques secondes de la fin, avec des émotions différentes, il reflète étrangement cette même peur de la mort. Dix ans que je la côtoie, sans jamais la toucher du doigt. Jusqu'à quand cette magie opérera ? Je l'ignore.

— Trois jours de pluie et des températures qui tendent vers zéro. Ça sent l'hiver qui approche, ajoute Lou.

Le code que je dois lui répéter me ramène au présent. C'est l'heure. Plus que jamais, je suis prêt à risquer ma vie pour abattre des chefs de gangs ou des petites frappes qui se pensent plus malignes. Et à replonger dans ce cercle perpétuel.

— L'hiver approche, en effet.

Je lui laisse un billet, puis me lève. Quelques regards curieux pèsent sur moi, surtout lorsque je me dirige vers les toilettes plutôt que la sortie. Quelques gars traînent dans le couloir desservant les sanitaires. L'un d'entre eux s'essuie le nez d'un revers de main.

Je détourne mon attention de cette scène et je fais comme si je n'apercevais rien de cette déchéance. Je lutte pour ne pas intervenir lorsque l'âge des camés descend en dessous de la majorité. Cela me renvoie tant à Noah, et à tout ce que je n'ai pas su voir. Jamais je ne me le pardonnerai.

Une odeur familière me ramène au présent. Celle de l'herbe. Elle émane de l'arrière-cour. Je m'empêche de respirer, jusqu'à ce que la porte de l'espace réservé aux employés apparaisse. En vitesse, je m'y engouffre.

Un couloir sombre se profile devant moi. Les loupottes installées ici et là semblent venues d'un autre temps. Elles guident mes pas jusqu'à la salle où un lieutenant de la Pyramide va me confier ma nouvelle mission.

Sans frapper, j'entre dans la pièce de pause. Les stores ont été abaissés, les rideaux fermés, comme à chaque fois, ne laissant que le halo du vieux luminaire éclairer la table au plateau taché de café. Des effluves de rance me montent au nez, tandis que la silhouette de Nikolai se détache aussitôt du mur.

En arrière-plan, une autre odeur me chatouille les narines, mais je n'ai pas le temps de l'analyser que mon supérieur commence son brief.

— Voilà les infos, *Okhotnik*, s'exclame-t-il en lançant un dossier sur la table bancale.

Le Chasseur, c'est comme ça qu'il me désigne, en rapport avec mon prénom et mon tableau de performances plus que fourni. Le meilleur de

tous les larbins qui font le sale boulot.

Je me saisis de la chemise, l'ouvre, et découvre la photographie d'une très jeune fille. Mon sang se glace aussitôt.

— Tu te fous de ma gueule, Nikolai ? Je bute des cibles qui n'ont rien d'enfants de cœur, certes, mais là, la gamine doit avoir cinq ans tout au plus.

— Tu n'auras pas à la tuer, me précise Nikolai de sa voix grave.

Avec sa boule à zéro et sa cicatrice sur le visage, il effraie tous ceux qui croisent sa route. Pas besoin de costume d'Halloween pour ce grand gaillard. Mais, moi, il ne m'intimide pas.

Ce qui me titille en revanche, c'est ce parfum délicat qui flotte dans l'air, en contraste avec le lieu. Nous ne sommes pas seuls dans cette pièce. Qui que soit la personne qui nous observe dans l'ombre, je ne plierai pas.

— Le kidnapping ne fait pas partie de mes attributions, déclaré-je avec fermeté.

Jusqu'à maintenant, je n'ai refusé aucune mission, mais je ne toucherai pas à cette enfant.

— Ne me casse pas les couilles, Hunter. Tu vas faire ce que je te dis, sinon...

— Sinon quoi, Nikolai ? grondé-je. Tu penses pouvoir me dérouiller comme tu as tenté de le faire la dernière fois ?

Il a beau être plus haut dans la hiérarchie, distribuant ses ordres comme des petits pains, je ne marcherai pas dans sa combine d'intimidation. Il le sait et a fait les frais de ma spécialité : les armes blanches. L'incision en travers de sa bouche devrait le lui rappeler. Je ne tue pas les témoins. Il y a trois ans, il a voulu me faire éliminer un ado, car il m'avait vu trancher la carotide d'un chef de gang. J'ai refusé. Le gamin a été abattu deux jours plus tard, d'après les infos, ce qui a valu à Nikolai une trace de mon mécontentement. Hormis ce couac, je n'ai à compter aucun dommage collatéral en dix ans.

— Considère cette mission comme l'aubaine de ta vie, me relance le lieutenant.

Un rire sarcastique rebondit sur les murs. Un rire qui ne provient pas de moi ni de Nikolai. Dans ma poitrine, mon rythme cardiaque monte crescendo à la tension qui règne autour de nous. Les sens en alerte,

j'observe la pièce d'un œil attentif, respire longuement pour étudier cette odeur que j'avais mise de côté.

— La liberté. Voilà ce que la Mante t'offre en retour.

Cette voix féminine résonne au ralenti, comme si mon cerveau en décuplait l'analyse. Pourquoi me semble-t-elle si familière ? Qui est-elle ?

— Mon âme est damnée depuis belle lurette, lancé-je avec désinvolture. La Mante aurait-elle un ticket à me donner pour le paradis ?

La piquer la fera sortir de son trou, j'en suis convaincu. Cependant, sa réaction n'est pas celle escomptée.

— Dégage d'ici, me demande-t-elle avec calme.

Je jette un dernier coup d'œil au dossier sur la table, avant d'effectuer un demi-tour. Je n'ai aucun regret à rejeter cette mission. Des conséquences à mon affront, il y en aura, simplement je ne les crains pas. Je n'ai plus rien à perdre.

Un bruit bref et sec survient alors, m'intimant de m'arrêter. *Je rêve ou elle vient de claquer des doigts ?*

— Pas toi, ajoute-t-elle.

Pendant plusieurs secondes, je reste planté devant la porte, tendant l'oreille au prochain ordre, curieux de mettre un visage et un nom sur cette femme sortie de nulle part. C'est essentiel pour moi, de savoir à qui j'ai affaire. Question de survie.

Des pas lourds résonnent, s'approchant de ma position. Je me concentre pour réagir, prêt à me défendre contre Nikolaï s'il tente de s'en prendre à moi. Cependant, ce dernier me dépasse sans chercher à me corriger. En silence, il sort de la pièce.

— Assieds-toi, m'ordonne l'inconnue.

J'inspire.

Elle a du pouvoir dans la hiérarchie pour éclipser un lieutenant d'un simple claquement de doigts. Fait-elle partie du quatuor, dont on ne connaît de chaque membre que l'initial du prénom ? Ou a-t-elle récemment remplacé Ezekiel, le bras droit de la Mante ?

La discussion qui m'attend et ses réponses font courir de l'adrénaline dans mes veines. Quoi que cette nana haut placée me propose, je suis déterminé à lui soutirer un maximum d'informations. Et à lui tenir tête.

Chapitre 3

Hailey

Le cœur douloureux, je l'observe s'asseoir sagement. C'est comme si ses yeux gris n'avaient pas changé malgré les années passées. Déjà dix ans que nos chemins se sont séparés, le jour des funérailles de Noah. Jamais je n'aurais imaginé qu'ils se croiseraient à nouveau. Et surtout pas au sein de cette institution.

— La gamine est en danger et tu es le pisteur le plus chevronné de la Pyramide, l'équation me semble simple, non ?

Hunter demeure silencieux, les bras croisés sur son torse.

— Laisse-moi deviner : montre-moi qui tu es, et je parlerais ? lancé-je en comprenant son stratagème. Comme tu voudras.

Je m'avance vers lui à la fois impatiente et tendue de sa réaction. Cependant, la déception me gagne lorsque je n'en vois aucune sur ses traits. Seule une ombre fugace traverse ses iris, ne me donnant pas suffisamment de matière pour en analyser l'origine.

J'ai certes changé, depuis toutes ces années. Je ne suis plus l'ado au sourire rayonnant, bordée de toutes ses bagues métalliques. Et lui non plus n'a plus la même allure de jeune homme au corps sec. Son pull à col roulé épouse des épaules larges, ses manches relevées laissent, elles aussi, apparaître des avant-bras musclés.

— Je te croyais morte, m'assene-t-il après plusieurs secondes.

— Tu lis les journaux, c'est bien, craché-je.

Nous nous jaugeons du regard dans un silence pesant. J'aurais des milliers de questions à lui poser, mais maintenir ma couverture en place est mon seul gage de survie. Ici, il est mon ennemi, comme chacun des membres du cartel. Je ne dois me fier qu'à moi-même. *Et d'après mon expérience personnelle, compter sur Hunter relève d'une chimère.*

— Je suis désolé pour tes parents, déclare-t-il d'une voix grave.

Mille émotions me compriment le cœur. Je serre la mâchoire pour contenir les plus viles d'entre elles : la tristesse et la colère. Noah trempait dans la drogue depuis le départ de Hunter en études supérieures. J'étais sa stabilité, celle qui le rattachait à la vie en dehors des rails de coke qu'il

sniffait. Le jour où il a été abattu pour une querelle de gangs, la raison officielle, j'étais là. Quand ces types l'ont roué de coups, avant que l'un d'entre eux lui colle une balle entre les deux yeux, j'étais là, putain. Cachée dans un buisson, mais bel et bien présente.

Cela a dû se savoir puisqu'un mois après, la maison de mes parents brûlait. Histoire de ne laisser aucun témoin. L'incendie a tout emporté. Y compris mon envie de vivre. Seule la vengeance maintient mes fonctions vitales et guide ma capacité à agir.

Ces retrouvailles ont un goût amer. Les frères Roy et moi étions proches, bien que Hunter soit de sept années notre aîné. Mais il s'est enfui après le décès de Noah, et c'est sans l'aide de personne que j'ai dû affronter la suite. Je ne parviens pas à retenir ma réplique, cinglante.

— C'était il y a dix ans que tu aurais dû être désolé.

Hunter garde le silence. Lui exprimer mon ressentiment dévoile une part de mes blessures. Qu'importe. Il va rapidement découvrir qu'elles sont devenues ma force.

— Trêve de bavardages, lancé-je pour conserver la main. Revenons-en à la mission.

Le Chasseur se redresse, toujours en proie à un calme olympien. *Alors c'est tout ce que lui évoque mon retour dans sa vie ? Il n'a pas plus de questions à me poser ?* Je serre les dents.

— Qui est-elle ? me demande-t-il en désignant la photographie du menton.

— Une cible comme une autre, à la différence près que tu n'auras pas à lui trancher la carotide.

Les armes blanches, sa signature. Même évoquer ce détail ne le fait pas réagir. Cela ne pique donc pas sa curiosité que je sois celle qui lui explique son nouvel objectif ? Et que je sois capable de chasser Nikolaï quand bon me semble ?

— Mais encore Hannah Lise ?

Mon prénom en entier entre ses lèvres rend douloureux les muscles contractés de ma mâchoire. *Comment ose-t-il ?*

— C'est une mission que tu ne peux pas refuser. Sinon, je devrais moi-même t'éliminer. Ce serait vraiment dommage, ajouté-je avec sarcasme.

Hunter conserve son sérieux, comme si rien ne pouvait l'atteindre. Lorsque j'ai appris sa présence au sein de la Pyramide, j'ai été stupéfaite. Je

l'ai été plus encore en découvrant sa fonction. Je pensais que comme son frère il avait plongé dans la drogue et revendait de la coke, non pas qu'il tuait des gens de sang-froid.

La surprise m'a accompagnée comme les premières neiges qui tombent à l'arrivée de l'hiver, avec ce sentiment doux, associé aux fêtes de fin d'année. Il était en vie.

Puis, mesquine, mon animosité a laissé place au même mordant que le blizzard, balayant tout sur son passage, laissant à vif tout ce qui n'est pas abrité : mon cœur. *Du moins, ce qu'il en reste.*

Prudence sera mère de sûreté dans les jours et les semaines à venir. Hunter ne doit rien savoir de mes aspirations de vengeance. Ni de mon rôle au sein de la CIA. Sans quoi, il risquerait de tout foutre en l'air. Je ne le permettrai pas. Pas après tout l'acharnement dont j'ai fait preuve ces dix dernières années. Six à me former auprès d'agents chevronnés, quatre à infiltrer la Pyramide et à en gravir les échelons.

— Alors, tu as réchappé à l'incendie ? me demande-t-il en me fixant.

Sa question fait tambouriner mon organe vital un peu plus fort. De l'intérêt envers moi ? J'en doute. Jamais il n'a cherché à savoir si le nombre de corps parmi les décombres s'élevait bien à trois. Les flics non plus d'ailleurs. Tous des putains de ripoux !

Mon attention portée sur Hunter, je ne peux déchiffrer l'expression de ses yeux ni affirmer qu'il s'agisse d'une émotion. Son regard semble à la fois vide de vie, et débordant de noirceur.

— Ce n'est pas le sujet du jour, rétorqué-je sans trembler.

— Le sera-t-il seulement à un moment donné ?

— Comme si mon sort pouvait t'intéresser.

Malheureusement pour moi, cette fois, je ne peux pas lutter contre mes souvenirs. Ils m'envahissent, toujours aussi clairs malgré le temps qui passe.

J'entends encore le hurlement de ma mère quand le premier cocktail Molotov a traversé la fenêtre de la cuisine. Nous étions au mois d'août, la canicule écrasante nous obligeait à ouvrir la maison en grand pour espérer obtenir un courant d'air. Mon père lisait le journal et je regardais la rediffusion d'un match de hockey, rêvant que l'hiver revienne.

La suite se compose d'émotions en pagaille, d'une respiration devenue suffocante à cause de la chaleur des flammes et d'une douleur atroce au

bras, puis dans les jambes parce que je m'enfuyais loin de ce carnage, n'écoulant que mon instinct de survie pour réchapper à ce cauchemar.

— Le dossier comporte des billets pour Édimbourg, dans quatre jours, annoncé-je en me raccrochant au présent. Je t'attendrai à l'aéroport.

— Tu fais le voyage avec moi ?

Un léger sourire s'arrime à mes lèvres en constatant sa surprise. *Cette réaction le rend un peu plus humain.*

Cette réflexion traverse à peine mes pensées que mon rictus s'efface aussitôt. Cette part de lui existe-t-elle encore après tous les cadavres qui composent son palmarès ? Il serait plus simple pour moi qu'il soit dépourvu de toute humanité. Cela me donnera moins de fil à retordre si j'ai à appuyer sur la détente.

— Tu seras sous ma surveillance, lui expliqué-je. Cela te pose un problème ?

— Je travaille solo.

— Je m'en contrefous. Je suis la seule à détenir toutes les infos. Alors, pense à la proposition : tu gagnerais ta liberté.

Ezekiel a insisté pour que Hunter fasse partie de cette expédition, car il s'agit du meilleur élément pour pister la trace de la gamine. Le bras droit de la Mante m'a chargée de trouver le moyen de le convaincre. Il fallait donc que l'appât soit conséquent pour cette mission. Même si, soyons clairs, il n'aura le droit à rien d'autre que du fric.

Contre toute attente, le rire de Hunter éclate dans la pièce et rebondit sur les murs crasseux. Il me glace autant le sang qu'il me réchauffe le cœur. *J'aurais tant donné pour l'entendre il y a dix ans.*

— Sauf que je n'ai que foutre de ma « liberté », déclare-t-il sans trembler. Des tas de barons de la drogue rêveraient de me voir six pieds sous terre. Je ne serai donc jamais libre. En revanche un gros pactole saurait peut-être me convaincre.

Du fric ? Mais pour profiter de quelle vie, putain ?

Je retiens ma réplique et lui annonce la coquette somme mise en jeu.

— Vingt mille dollars canadiens, dont cinq, si tu te pointes à notre petit rendez-vous. Cinq de plus quand on aura retrouvé la gamine.

— Et le reste ?

— Le reste, c'est si on la ramène en un seul morceau à Ezekiel.

— Le bras droit de la Mante ?

Je ne réponds pas à sa question rhétorique. Tous au sein de l'institution connaissent Ezekiel, tous frémissent quand ce patronyme est évoqué, car il représente une épée de Damoclès pour beaucoup. Pour moi, il est le dernier rempart qui m'empêche d'atteindre mon salut.

— Qui sait, vu l'importance de la mission, la patronne viendra même te baiser les pieds, lancé-je.

Sans attendre, je contourne la table afin de sortir de la pièce. Lorsque je passe au niveau de Hunter, son parfum boisé me ramène dix ans en arrière, quand j'étais une pauvre gamine qui en pinçait secrètement pour le grand frère de son meilleur ami. *Les temps ont bien changé !*

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Hunter

Assis devant ma ponceuse à bandes, je répète inlassablement le même geste afin d'aiguiser mon katana. Nombreux de mes couteaux de combat y ont eu le droit depuis le milieu de la nuit, moment où je suis venu me réfugier dans ma forge.

Le travail du métal m'aide à canaliser les émotions qui bouillonnent en moi. Il m'oblige à me concentrer sur l'instant présent et m'évite de plonger dans les méandres de mon passé.

Un rire amer m'échappe soudain en repensant aux paroles que ma mère ne cessait de nous répéter à Noah et moi.

— Pas de rédemption pour les pécheurs, soufflé-je.

Elle cherchait à nous faire peur, espérant sûrement que cela nous engagerait à rester sur le bon chemin. Notre père l'a laissée avec deux enfants à charge. Nous l'entendions chaque soir prier pour nous préserver de devenir des mauvais garçons.

Nous vivions dans un quartier de Montréal où la drogue prospérait à l'insu des autorités. Des flics, tous pourris jusqu'à la moelle, aidaient même les vendeurs à ne pas se faire choper.

Pendant des années, nous avons été la fierté de notre mère. Mon frère et moi étions des élèves brillants. Tout a pourtant viré au drame quand je suis parti pour mes études supérieures.

Le square où nous avions l'habitude de nous amuser le jour se transformait en terrain d'un jeu bien plus dangereux la nuit. Noah y a sniffé ses premiers rails de coke à douze ans. Il y a été tué d'une balle à seize.

Les pleurs de ma mère au téléphone hantent encore mes ténèbres alors que cet événement date de dix ans. À trente-trois balais, l'âge du Christ, je me réveille en sursaut dès que mon subconscient ressasse mon passé. Dès que j'achève une commande de la Mante, à vrai dire.

Dans ces moments-là, mes draps humides de sueur me rappellent que je ne suis qu'un homme. Drôle d'ironie quand on jauge mon palmarès, celui-là même qui me vante comme étant le tueur à gages le plus efficace de la Pyramide.

J'ai perdu tout espoir de me sortir de ce cauchemar le jour où j'ai exécuté un receleur sans ressentir la moindre émotion. Le deal était rempli, mon âme était damnée.

Pas de rédemption pour les pécheurs.

Une étincelle atterrit sur mon bras, brûlant ma peau. Je lâche le katana qui tombe au sol dans un bruit métallique. Je coupe la machine, puis jette un coup d'œil à l'horloge installée juste au-dessus. Les aiguilles m'indiquent quatre heures.

L'avion décolle dans six heures, je devrais dormir pour conserver une bonne forme physique, mais comme à chaque fois qu'un élément ressurgit de mon passé, mes démons se réveillent pour me triturer les méninges.

Hailey.

Je peine à réaliser qu'elle est bel et bien en vie. Comment est-ce possible ? Comment s'en est-elle sortie ? Depuis combien de temps est-elle dans la Pyramide ? Tant de questions que j'ai retenues à la force de mon sang-froid.

Hannah Lise, de son prénom entier, traînait avec Noah depuis son plus jeune âge. Elle était une jeune fille pétillante, toujours prête pour l'aventure et dotée d'un caractère effronté. Trait de sa personnalité qui semble s'être accentué avec l'âge.

Tout comme sa beauté d'ailleurs.

Depuis notre entrevue, des bribes d'images me reviennent durant les sombres heures de la nuit. Son port de tête assuré dégage une élégance contrastant avec les basses besognes dont je m'occupe. Mâchoires fines, pommettes hautes, lèvres charnues. L'intégralité de son visage pourrait laisser croire à n'importe qui qu'elle est un ange. Une sorte de halo dans un putain d'enfer.

Pourtant, si elle en vient à me donner des ordres, elle ne doit pas être une enfant de chœur. *Pourquoi n'as-tu pas choisi de briller, Hailey ?*

*

* *

Je me fraye un chemin dans l'aéroport bondé, à la recherche de ce visage qui a hanté mes quelques heures de sommeil grappillées. Je ne tarde pas à repérer Hailey, toute de noir vêtue.

— Je ne savais pas que *Matrix* était ton film préféré, la taclé-je dès que je suis suffisamment proche d'elle.

— Et moi que tes références dataient du siècle dernier. Dépêche-toi, l'enregistrement de nos bagages a commencé.

— Tu n'étais pas obligée de m'attendre.

— Il fallait bien que quelqu'un se dévoue pour vérifier ta présence.

Le début de cette mission me déstabilise quelque peu. J'ai pour habitude de travailler en solitaire et, là, non seulement on m'impose un binôme, mais en plus de ça, il s'agit d'une personne que je pensais morte. Puis-je lui faire confiance ?

— Quel honneur ! lancé-je, sans masquer mon sarcasme.

— Des gars sont chez toi en ce moment même pour récupérer ton matériel. Ils auraient pu y venir pour une tout autre tâche si tu ne t'étais pas présenté. Ils n'attendaient que mon signal pour te pister, ajoute-t-elle, sérieuse.

Son assurance me prend à contre-pied. Elle est à l'opposé de la jeune fille que j'ai connue. Il me faut comprendre les raisons de sa présence au sein de la Pyramide. Ses vraies motivations, les plus profondes, les plus sombres. Je dois faire en sorte qu'elle baisse sa garde pour mieux l'apprivoiser. Comme chacune des proies que j'approche avant de les abattre, Hailey ne doit pas s'en douter.

— J'espère que tes gars ne perdront aucun de mes *outils*.

— Sinon, quoi ? Tu vas t'occuper de leur cas ?

Son ton teinté d'ironie me déplaît.

— Je me demande comment tu as pu atterrir à un tel poste en prenant la situation autant à la légère, Hannah Lise.

De profil, j'aperçois sa mâchoire fine se contracter, comme lors de notre entrevue.

— N'utilise jamais plus ce prénom, Hunter.

Une menace ? Un point sensible, donc. Je me note cette information dans un coin de l'esprit.

— Cela ne m'aiguille pas sur ton ascension fulgurante.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu es jaloux parce que, toi, tu es resté en bas de l'échelle ?

Un léger rire m'échappe.

— Être sur le terrain me convient tout à fait. Devenir le bon toutou du bras droit ne m’apporterait aucune satisfaction.

— Tu préfères continuer à être le bâtard qui ronge son os en attendant nos ordres, je comprends, ce rôle te va si bien.

Quelle connasse !

Sa répartie m’amuse autant qu’elle me démange de lui coller une lame sous la gorge. Nous avançons dans la file.

— Si tu as aussi peu de considération pour mes talents, peut-être devrais-tu assurer toi-même cette mission ?

— Ce n’est pas l’envie qui me manque, déclare-t-elle, les dents serrées.

— Pourquoi ma présence est-elle donc nécessaire ? Est-ce une volonté de ta part ou un ordre direct d’Ezekiel pour que tu sois obligée de travailler en binôme avec moi comme une docile petite fille ?

Cette fois, malgré son air courroucé, Hailey garde le silence. Je la sens néanmoins bouillir. Jusqu’à quelle limite conservera-t-elle son sang-froid ?

— Combien d’années es-tu restée sur le terrain ? lui demandé-je.

— C’est un interrogatoire ?

— Nous sommes amenés à collaborer contre notre gré, alors je préfère savoir à quoi m’en tenir, si je dois m’attendre à sauver tes fesses parce que tu es inexpérimentée.

Un rire sonore résonne depuis sa gorge.

— Je ne te connaissais pas aussi drôle, Hunter. J’espère que tu as développé d’autres talents que celui-ci, comme le fait de rester à ta place. Si tu es suffisamment sage dans les prochaines heures, peut-être auras-tu le droit à des informations concernant notre affaire. Dans le cas contraire, il me faudra sévir.

— Et que vas-tu faire, Hailey ? Me mettre au coin comme un gamin qui fait une connerie ? raillé-je, non sans sarcasme.

Elle pivote vers moi et approche sa bouche de mon oreille.

— Il existe tellement de possibilités pour faire perdre la tête à un homme, souffle-t-elle d’une voix chaude.

Sa réplique me prend à contre-pied. Je m’attendais à des menaces physiques, mais pas de ce genre. Le pire ? Son sous-entendu me laisse apercevoir ses moyens de torture privilégiés.

Mon être entier se crispe. Tout comme sa réapparition soudaine, celle que j’entrevois ne ressemble en rien à la Hailey que je connaissais. Sa

présence à mes côtés s'en obscurcit d'autant plus. Qui est cette femme ?

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Hailey

Je ressors du loueur de voitures avec les clés de notre bolide pour les prochains jours. Le vent souffle un air glacial. Je maudis cette météo. Elle nous a fait subir de nombreuses turbulences durant notre vol jusqu'à Édimbourg.

Heureusement, Hunter n'a pas réagi à mes allers-retours incessants dans les toilettes, quand les conditions le permettaient. Il est resté muet dès nos ceintures bouclées. Ce qui n'a pas été pour me déplaire.

Vêtu d'un blouson en cuir, qui lui donne un air de mauvais garçon, je m'approche de lui. Asseoir ma position de supérieure est essentielle. Plus vite Hunter comprendra qui est aux commandes, plus vite je pourrai me concentrer sur notre mission. Elle est ma priorité.

— Prends ma valise, ordonné-je à mon binôme imposé.

Il fourre ses mains dans les poches, et redresse son menton, comme pour me narguer.

— Où allons-nous ? me demande-t-il avec nonchalance.

— Tu n'as pas besoin de le savoir.

— Où sont mes outils de travail ?

— Ils arriveront en temps et en heure.

Je décide de ne pas l'attendre avant qu'il me pose une énième question. Hunter semble comprendre le message en me suivant tout en tirant nos bagages.

Néanmoins, cette maigre victoire est de courte durée. Dès que nous approchons du véhicule de location, il intervient.

— Une Allemande dernier cri. La discrétion, tu connais ?

— Je me passerai de tes commentaires, répliqué-je sèchement.

J'ouvre la berline, et je m'installe derrière le volant. Mes cervicales sont tendues comme jamais.

Comment supporter sa présence à mes côtés durant ce périple de la plus haute importance, alors qu'il représente ma vie d'avant, celle où j'avais encore cette innocence qui me protégeait de la noirceur de ce monde ?

J'inspire, tentant de calmer mes nerfs pendant que Hunter dépose nos affaires dans le coffre.

Quand Ezekiel, le bras droit de la Mante, m'a annoncé que je devrais travailler avec Hunter, j'ai eu l'impression de perdre pied. J'appréhendais notre confrontation, mais je crains aussi notre mission qui n'a rien d'ordinaire. Nous devons retrouver la fille de la Mante, fille qu'elle a abandonnée à sa naissance pour la préserver des dangers du cartel.

Est-ce que je crois au hasard ? Pas vraiment. Mais je n'ai pas trouvé de réponse expliquant la raison de cette collaboration inopinée, me remettant sur le chemin de mon passé.

Si Ezekiel savait qui j'étais, il m'aurait fait abattre depuis bien longtemps.

J'aurais pu négocier pour un autre partenaire, simplement le palmarès impeccable de Hunter risquait d'éveiller les soupçons. Qui refuserait de travailler avec le Chasseur ?

Le coffre claque. Je finis de régler l'assise de mon siège quand Hunter me rejoint.

Son parfum boisé embaume presque aussitôt l'habitable. Tout au long de notre vol, j'ai lutté contre les souvenirs liés à cette odeur rassurante. Encore une fois, Hunter me rappelle tout ce que j'ai perdu.

Je risque un regard vers lui pendant qu'il attache sa ceinture. Avec sa mâchoire carrée, recouverte d'une barbe naissante, et ses yeux d'un gris perçant, son allure se pare d'une aura aussi énigmatique que magnétique. C'est comme si vieillir l'avait rendu plus séduisant.

— Nous allons rejoindre l'hôtel où nous allons passer la nuit, expliqué-je en démarrant. Nous ne déballerons pas nos affaires, car nous repartons dès demain.

— Pourquoi ne pas aller directement à l'endroit où nous sommes supposés commencer ?

Des questions, toujours des questions !

Cela a le don de mettre mes nerfs en pelote. Je fais vrombir le moteur en quittant le parking au lieu de lui répondre. Comme lui, j'ai pour habitude de travailler en solitaire. J'ai gravi les échelons à la sueur de mon propre front. Partager cette mission avec lui ne m'enchant guère, autant pour le risque qu'il dévoile mon passé, que pour sa façon de m'y rattacher par sa simple présence.

— Comment sommes-nous supposés collaborer si tu ne me donnes pas de matière pour utiliser mes compétences ? me demande-t-il avec calme.

— Tu auras toutes les informations en temps et en heure, répliqué-je.

— Tu comptes me dire ça à chaque fois ?

Je serre les dents et retiens mon envie de sauter à pieds joints sur les freins.

— Tu comptes me briser les ovaires encore longtemps ?

Cette fois, Hunter ne renchérit pas. J'espère qu'il saura tenir sa langue jusqu'à notre arrivée à l'hôtel, sans quoi je ne réponds plus de rien. L'espace exigu de l'habitable, sa présence, son parfum, tout en lui éveille bien trop d'émotions pour l'adolescente que j'étais.

*

* *

La salle de restaurant transpire le luxe avec un mobilier moderne et l'agencement du bar aux lignes épurées. Les teintes sombres du marbre contrastent avec la chaleur du bois naturel. Je me sens à mon aise dans ces espaces où l'argent achète la discrétion.

Enfin, si tant est que la personne qui vous accompagne sache se fondre dans le décor.

Sur mes talons aiguilles, parée d'une combinaison noire à manches longues, comme toujours, j'avance jusqu'à Hunter. Vêtu d'un jean brut et d'un pull à col roulé bleu marine, il est diablement séduisant.

Après une douche salvatrice, j'imaginais être en mesure de supporter sa présence le temps du repas où je suis supposée lui révéler une part de notre mission. Mais dès lors que son regard se pose sur moi, je tressaille.

Je les revois, son frère et lui, assis sur les marches devant la maison de leur mère. Ils souriaient, complices. Noah avait les mêmes yeux gris que lui, à l'exception près d'une tache de couleur noisette qui rend ceux de Hunter uniques.

— Tu es sur ton trente et un, s'exclame-t-il, dès que je suis près de notre table.

Il me reluque de la tête aux pieds. J'ai la sensation qu'il me déshabille. Je déteste ça.

— Je ne peux pas en dire autant de ton cas. C'est risible quand on pense à ta réflexion sur la discrétion concernant la berline, lâché-je en m'asseyant.

— Si tu m'avais donné des informations, nous n'en serions pas là.

— Mon petit doigt me dit que même si je t'avais prévenu, le smoking n'est pas dans tes tenues de travail habituelles.

Une serveuse nous oblige à interrompre nos joutes verbales en nous confiant une carte chacun. Je parcours les lignes sans pour autant retenir les différents choix. Je sens le regard pesant de Hunter sur moi, et ce sentiment se confirme lorsque je lève les yeux au-dessus du menu.

— Quoi ? sifflé-je.

— Je suis étonné qu'une fille aussi précieuse que toi fasse partie d'une telle institution, déclare Hunter comme s'il me parlait de la pluie et du beau temps.

Je resserre ma prise autour du document, en contenant mon envie de lui planter ma fourchette dans la main. La tâche n'est pas aisée, car je suis persuadée de prendre un malin plaisir à le mutiler.

— Ton expérience ne t'a donc rien appris, Hunter ?

— Je sens que tu vas éclairer ma lanterne de ta sagesse.

— Ou te laisser dans l'ignorance pour savourer ta chute lors de ta dernière mission.

Hunter semble sur le point de rebondir, mais notre serveuse attirée revient pour noter nos commandes. Je lui demande des précisions sur de nombreux plats, histoire de faire bouillir mon binôme, mais sa maîtrise de lui-même me frustre. Je hais son sang-froid autant que son sarcasme.

En revanche, dès que l'employée repart, il attaque.

— Ma dernière mission ?

— Je te l'ai dit : la Mante t'émancipe une fois sa fille retrouvée et ramenée en vie.

— Sa fille ?

— Oups, j'ai lâché une information contre mon gré, m'exclamé-je en jouant faussement la confusion.

Hunter ne rebondit pas, au contraire, il s'applique à conserver un calme déroutant. Je le devine méthodique, patient et prêt à porter un coup uniquement s'il en vaut la peine. En somme : redoutable.

— Pourquoi la gamine n'est-elle pas avec elle ?

— Tu te verrais assurer la sécurité de tes enfants, Hunter, dans de telles conditions de travail ?

— Je ne me verrais pas en avoir tout court.

Son affirmation brute me percute. L'entendre évoquer son refus d'être père me rappelle avec véhémence le choix que j'ai moi-même fait, une décennie plus tôt. Mais, à seize ans, mesure-t-on vraiment ce qu'impliquent nos décisions sur le long terme ? Et si c'était à refaire, quelle option prendrais-je ?

Sûrement la même.

Je suis l'unique personne sur qui j'ai pu compter, alors vivre comme n'importe quelle femme de mon âge me semble grotesque. Quant à construire une famille, en étant aimée par un homme solide avec qui je voudrais d'un quotidien simple, et loin de tout danger ? Tellement ridicule.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Hunter

Une fois encore, la nuit ne m’a pas laissé de répit. Les mots de Hailey n’ont pas cessé de tourner en boucle dans mon esprit. Cette mission spécifique, sa présence presque irréaliste, je me demande vers quel terrain toute cette situation m’entraîne.

Lorsque je gagne le hall, ma valise derrière moi, je l’aperçois m’attendre. L’air hautain, vêtue de noir, elle scrute un téléphone portable. Elle ne l’avait pas hier. Tout comme le sac de sport à côté d’elle.

— Tu es en retard, affirme-t-elle quand j’arrive à son niveau.

Sans un regard vers moi, elle se lève, s’empare du bagage à main, mais laisse le reste de ses affaires derrière elle. Sa façon de me prendre pour son larbin me donne envie de ne me préoccuper que des miennes, mais faire profil bas me semble être la meilleure option pour le moment.

Je dois savoir. Savoir ce qu’il s’est passé depuis le décès de Noah, comment elle a réchappé à l’incendie dans lequel ont péri ses parents, en connaître l’origine, découvrir les raisons qui l’ont poussée à rejoindre la Pyramide, et à grimper si haut dans la hiérarchie.

Cependant, j’ai conscience d’avoir affaire à un véritable bunker. Elle ne se laisse pas déstabiliser, a une réplique pour tout, maintient le mystère autour de notre mission.

Qu’à cela ne tienne. La patience est l’une de mes principales qualités de tueur à gages. Si je pressens que Hailey va la mettre à rude épreuve, je me dois de tenir bon. La revoir est inespéré.

Je la suis dehors, où le temps n’a pas changé, nous accueillant avec des rafales glacées, et une pluie diluvienne. Je m’empresse de charger nos affaires dans le coffre, puis rejoins Hailey déjà installée derrière le volant.

— Où allons-nous ? lui demandé-je en croisant les doigts pour ne pas me faire envoyer paître.

J’ai besoin de plus de matière pour user de mon plein potentiel. Si elle retient toutes les infos, je ne lui serai pas d’une grande utilité, et cela desservirait nos intérêts communs.

— À Stirling, plus au nord.

Elle démarre et sort du parking, appuyant sur l'accélérateur pour que le moteur vrombisse.

Pendant plus d'une demi-heure, les paysages d'automne avec leurs couleurs vives défilent avant de laisser place à des concessions automobiles et des maisons en granit austère, surmontées d'un toit en ardoises.

Seule la radio résonne dans l'habitacle. Moi ? J'étouffe avec mon pull épais à cause du chauffage mis à fond par ma partenaire. J'ai vu son sourire malicieux lorsqu'elle l'a augmenté, mais je garde ma réplique derrière mes lèvres scellées.

J'en ai maté des plus coriaces.

Nous roulons dans d'étroites rues pittoresques jusqu'au moment où un panneau m'indique notre arrivée au bon endroit. Hailey se gare peu de temps après, à proximité d'une place verdoyante. Mais ce qui attire mon regard, c'est l'imposant édifice religieux en arrière-plan.

— Voici notre point de départ : l'église de la Sainte-Croix. La petite y a été déposée à sa naissance, m'explique-t-elle.

— Sérieusement ?

— J'ai une tête à faire des blagues ?

J'élude sa pique et je porte mon attention sur le bâtiment. Ces dernières années, je n'ai pas fait dans le sentiment. Cependant, l'abandon de cette enfant me renvoie à mes regrets.

C'est ce que j'ai fait en poursuivant mes études loin du domicile familial. J'ai laissé tomber mon frère, lui qui me prenait pour exemple, telle la figure paternelle que nous n'avons jamais eue. Il a sombré dans la coke, peu de temps après mon départ.

— On se croirait dans un mauvais film, murmuré-je.

Un bruit de portière m'indique que Hailey descend. Je l'imites sans attendre.

L'air frais lamine mes joues, j'enfile donc rapidement mon blouson en cuir. De ma poche intérieure, j'extirpe un paquet de chewing-gum.

— Tu en veux un, proposé-je.

— Je ne suis pas là pour rouler une pelle au curé ! siffle-t-elle en me dépassant.

Ni une ni deux, je range mes gommes puis attrape Hailey par le bras afin de la retourner vers moi. Ses deux billes vertes m'assassinent, je ne relâche

pas ma prise. Il est temps pour moi de passer au stade supérieur : si je ne marque pas à minima mes limites, elle va se croire tout permis.

— Nous devons travailler en équipe, tâche de ne pas l’oublier si tu veux que j’assure tes arrières le moment venu.

Hailey réagit dans la seconde qui suit. Par un habile mouvement, elle retourne la situation. Je la laisse basculer mon bras dans mon dos et me plaquer contre la voiture. Je ne la contrecarre pas. *Pas maintenant.* Je dois d’abord jauger ce qu’elle a dans le ventre.

Son souffle chaud glisse près de mon oreille.

— Si tu veux finir eunuque, continue comme ça, tu es bien parti pour.

Je pivote la tête vers elle et la fixe pendant quelques secondes. Les diverses couleurs de vert au cœur de ses iris captivent toute mon attention. Elles éveillent une drôle de sensation dans mon torse. Puis lorsqu’elle me relâche, je prends conscience de la récente proximité de son corps. De ses courbes. *Déroutant.*

Néanmoins, je reprends vite possession de mes esprits et analyse sa façon d’agir. Elle vient de m’apprendre que son impulsivité lui permet d’être réactive en combat rapproché. Cela réveille la question qui m’a accompagné depuis nos retrouvailles inattendues : comment a-t-elle pu en arriver là ?

Un mouvement près des arbres à proximité de l’église m’oblige à soustraire mon regard au sien.

Un couple de personnes âgées avance vers notre position en nous lançant des œillades dédaigneuses.

Une fois qu’ils sont suffisamment éloignés pour ne pas nous entendre, Hailey attaque.

— Toi qui me parlais de discrétion hier, j’espère que ta petite saute d’humeur ne nous a pas fait remarquer, grince-t-elle.

— Ta berline clinquante a déjà tapé dans l’œil de tous les habitants que nous avons croisés jusqu’ici, répliqué-je.

— Je suis ta supérieure, tâche de t’en souvenir, me pique-t-elle une nouvelle fois.

Je comble l’espace entre nous, irrité par ses brimades incessantes.

— Et si tu m’en disais plus sur la mission dans ce cas ?

— Pour ça, il faudrait que je sois certaine de ta loyauté.

Sa manière de me repousser me dévoile en partie les raisons de son attitude. Elle n'a pas confiance en moi. Je ne peux pas lui en vouloir pour ça.

J'étais proche de mon frère, et d'elle, puisqu'elle était la meilleure amie de Noah. Peut-être aurait-elle eu besoin de ma présence quand il a été assassiné ? Surtout qu'un mois après, ses parents décédaient à leur tour. Si j'avais su qu'elle était en vie, tout aurait été différent. Malheureusement, si je suis doué pour chasser, remonter le temps m'est impossible.

— La Mante n'a jamais eu à s'en plaindre, rétorqué-je.

— C'est tout le problème, Hunter. Rien ne m'assure que tu ne chercheras pas à me doubler, et à lui ramener sa fille en m'évinçant.

— C'est pour ça que tu ne me donnes aucune information ? Autant que je retourne au Canada si tel est le cas, car mes talents de pisteur ne te seront d'aucune utilité si tu me tiens les pieds et les poings liés.

Hailey m'étudie un instant, comme si elle réfléchissait à la situation. Elle finit par me poser une question qui me prend de cours.

— Alvaro Mancini, ça te parle ?

J'ai éliminé son fils le mois dernier. Il est le chef d'un gros cartel au Canada, et aussi en Europe. Quel peut être le rapport entre ma précédente mission et celle-ci ? Pour connaître le fin mot de l'histoire, j'acquiesce.

— Il semblerait qu'il ait été mis au courant pour la gamine, m'annonce Hailey.

Il me faut peu de temps pour comprendre la raison de ma présence ici. Chaque tueur à gages possède sa propre signature. La mienne réside dans l'utilisation d'armes blanches, et une lacération au niveau de la carotide. C'est ma façon de marquer la proie, ce qui ne m'empêche pas d'user d'armes plus conventionnelles pour éliminer ceux qui barrent mon chemin pour l'atteindre.

Alvaro Mancini connaît nombreuses de mes réussites, car son réseau a souvent été la cible de mes missions. Je suis l'homme à abattre. Un putain d'appât pour détourner son attention de la gamine.

— Si je comprends bien, en plus de devoir trouver une petite fille, dont nous n'avons eu aucune trace depuis son dépôt dans cette église, nous allons faire face à l'un des plus grands chefs de cartel dont j'ai supprimé l'enfant unique ?

— Tu percutes vite, me confirme Hailey, avant de se diriger vers l'édifice religieux.

Je ne masque pas mon soupir. Cette nouvelle me laisse un goût amer.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Hailey

Dans l'édifice religieux, le bruit de nos pas contre la pierre taillée au sol résonne. Un frisson me parcourt tant il semble faire plus froid ici qu'à l'extérieur.

Sur les bancs en bois, alignés avec précision, j'imagine tous ces fidèles, le dimanche, le cul vissé sur ces assises inconfortables, les doigts de pieds gelés.

Je n'ai jamais cru en Dieu. *Comment le pourrais-je après tout ce qu'il m'a pris ?*

Alors que Hunter et moi avançons, je repère un prêtre en soutane. Il range les missels dans une bibliothèque tout aussi ancienne que le reste du mobilier. Un sentiment d'alarme s'éveille en moi dès que je remarque son capuchon relevé. Pourquoi le porte-t-il à l'intérieur ?

Est-ce réellement un religieux ou un ennemi ?

Ma main gagne instinctivement mon arme, accrochée à ma ceinture. Je me tiens prête à dégainer.

— Bonjour. Nous cherchons...

— Allez-vous-en ! grogne aussitôt le prêtre.

Son agressivité me surprend, mais je ne me laisse pas impressionner.

— Quel accueil ! lancé-je avec dédain.

Le religieux se retourne vers nous. Malgré sa capuche, j'aperçois son visage tuméfié.

— Qui vous a fait ça ? lui demandé-je.

— Cela ne vous concerne pas.

— Votre œil gauche semble épargné. Peut-être que vous auriez besoin de personnes dévouées pour apporter un équilibre à la fresque sur votre face ?

— D'après vos hématomes, je mise sur des coups portés il y a un ou deux jours, temporise Hunter.

Le prêtre et moi lui jetons un regard impressionné. OK, sur ce coup-là, le sang-froid de mon binôme a le mérite de nous aider. Le religieux épie la nef principale derrière nous, comme s'il ne voulait pas être entendu. Moi ? Je tends l'oreille à la recherche du moindre bruit suspect.

— Qui vous a fait ça ? le relancé-je.

Seul un silence pensant me répond.

— Par pitié, ne perdons pas de temps ! m'écrié-je, agacée. Nos âmes sont déjà condamnées, mon Père. Pas celle que nous cherchons à sauver.

Le sentant sur la défensive, je sors alors un objet remis par Ezekiel le jour où il m'a confié les informations au sujet de la gamine. Un collier en or duquel pend un médaillon de baptême. Médaillon gravé d'un prénom : Rose.

Le religieux le prend pour lire l'inscription notée au dos. Il me le rend puis il lance à nouveau un regard derrière nous avant de nous faire un signe de tête.

Sur mes gardes, je le suis, Hunter sur mes talons.

Il nous fait passer devant un orgue monumental à l'allure sinistre. Puis il nous conduit jusqu'à un recoin où l'on aperçoit un confessionnal, dont le bois orné de gravures végétales semble traverser péniblement les années.

Sans un mot, le prêtre observe une dernière fois les environs avant d'y disparaître.

— Sois vigilant, il se peut que nous ne soyons pas seuls.

— Dans ce cas, donne-moi les clés de la voiture, que j'aille chercher de quoi nous défendre.

— Non, prends ça.

Depuis son carcan attaché à ma taille, je sors mon Ka-Bar de son étui et tends à Hunter le couteau de combat à lame fixe, utilisé par les soldats de la Marine américaine.

— Il n'y a pas de place pour deux. Reste ici pour surveiller, lui ordonné-je.

— Hors de question que je fasse le guet pendant que tu récoltes les infos, murmure-t-il.

Sans que j'aie la possibilité de le rembarquer, il nous pousse à l'intérieur. Dans la seconde qui suit, je me retrouve sur ses genoux. Il me maintient fermement assise, son avant-bras en travers de mon ventre. Malheureusement pour moi, je n'ai pas le temps de me dégager.

— Comment puis-je vous accorder ma confiance ? nous demande le prêtre.

Sa question résonne étrangement. Rien ne peut justifier notre crédibilité, et ce, même si nous étions du bon côté. Même s'il se peut qu'il ne nous

croie pas, je décide de me montrer transparente.

— Nous travaillons pour la mère de Rose. Celle-là même qui l’a déposée ici quand elle était bébé. Sa fille est en danger et elle souhaite la mettre en sécurité. Et à vos bleus, vous comprenez mieux pourquoi nous cherchons à tout prix à devancer l’équipe d’Italiens à ses troussees.

Je prends le risque de dévoiler une partie de mes informations, dans l’espoir d’en récolter davantage. En faisant passer la bande d’Alvaro Mancini pour nos ennemis, je croise les doigts pour que le religieux soit plus prompt à coopérer. Sans quoi, nous n’aurons pas d’autres choix que d’user des mêmes subterfuges que nos chers Européens. Cette méthode est souvent la plus rapide.

Les secondes s’écoulent, rendant l’atmosphère un peu plus pesante. La proximité de Hunter n’arrange pas mon sentiment d’étouffer. *Foutu parfum !*

— Je vous écoute, finit par dire le prêtre.

Nous avançons, mais je ne crie pas victoire pour autant.

— Que pouvez-vous nous dire sur les enfants déposés au pied de votre église ? lui demandé-je.

— Ils sont toujours trop nombreux. Nous essayons de leur offrir la grâce de la maison de Dieu.

Je serre les dents, ne supportant pas ce genre de non-réponse. Elle ne m’apporte rien de concret.

— Que se passe-t-il ensuite ? Restent-ils ici ? Ou bien sont-ils placés dans des familles ? Des orphelinats peut-être ?

Un pincement au niveau de ma cuisse me surprend et m’oblige à mordre l’intérieur de ma joue. Sans ménagement, j’écrase le pied de son instigateur qui émet un grognement sourd. *Qu’il me laisse mener mon interrogatoire, merde !*

— Nous faisons au cas par cas, déclare le prêtre. Ils ne restent jamais ici. Parfois, ils reviennent, adultes, pour nous remercier.

— Qu’en est-il de la petite fille à qui appartient le collier ?

Le religieux ouvre une sorte de trappe à hauteur de buste. Notre interlocuteur inspire, hésitant. Il jette un œil au travers des canisses, comme s’il craignait de nouvelles représailles.

— C’était il y a près de vingt ans. James Manson à Aberdeen, souffle-t-il.

Il sort ensuite précipitamment du confessionnal. Je l'imiter, mais le prêtre a déjà disparu. Les sens en alerte à cause de sa fuite soudaine, je tends l'oreille en quête de bruits de pas. Malheureusement le silence pesant de l'édifice a repris ses droits.

Nous venons d'apprendre une information essentielle : la gamine n'en est plus vraiment une. Pourquoi Ezekiel a-t-il retenu ce renseignement ? Il m'a simplement confié cette photo et notre lieu de départ. Nos pistes sont maigres, et celle donnée par le prêtre ne me dit rien qui vaille.

Je fais signe à Hunter de me suivre en silence. Nous remontons la nef pour atteindre l'entrée. J'ai besoin d'air, mais un regard de côté me coupe dans mon élan.

Hunter s'est arrêté au niveau des bénitiers où il se signe.

— C'est vraiment l'hôpital qui se fout de la charité, grogné-je tout bas.

Il me rejoint, mais ne m'envoie pas paître. Le visage de sa mère s'impose alors à moi. Elle était très croyante, je m'en souviens comme si c'était hier. Noah lui-même se pensait protégé par Dieu. *Quelle connerie, sérieux !*

Néanmoins la nostalgie liée à ces souvenirs me cueille et me dissuade d'en rajouter. À moins que ce ne soit l'intensité de ses yeux gris qui me sonde constamment depuis nos retrouvailles ?

Hunter et moi marchons pour rejoindre la berline. À quelques mètres de la voiture, il enclenche la conversation.

— Que faisons-nous maintenant ?

— Aberdeen est à plus de deux heures de route. Nous avons largement le temps d'y aller et de trouver un endroit pour dormir avant de rendre visite à ce James Anderson.

— C'est toi la cheffe, déclare-t-il en haussant les épaules.

Il se moque de moi, là ?

Je pivote vers lui, autant agacée par son ton condescendant que par son détachement le plus total de notre mission.

Je n'ai pas la possibilité de dire quoi que ce soit qu'il me tend mon Ka-Bar en me lançant un regard narquois. Je me retiens de le frapper, rien que pour le plaisir, et saisis le manche brutalement.

— Crache le morceau, Hunter. Ça me facilitera la tâche.

— Tu ne trouves pas étrange qu'il donne ces informations à qui veut les entendre ? me questionne-t-il tandis que je replace mon couteau dans son

étui. Nous n'avons pas eu à insister bien longtemps pour qu'il se mette à table.

— Bien sûr que si !

La plupart du temps, il faut user de la force ou ruser pour obtenir le moindre indice. *C'est trop simple...*

— Malheureusement, nous n'avons pas d'autre choix que d'y aller, continué-je. C'est notre unique piste.

— Tu veux me faire croire que tu ne sais rien de plus ?

— Tu devrais être content, seuls tes talents peuvent nous aider, déclaré-je en me dirigeant vers la place conducteur. Et range-moi ce sourire satisfait.

— Tes discours ressemblent à un disque rayé.

— Je t'emmerde. Nous n'avons pas de temps à perdre en bavardages si les Italiens ont une longueur d'avance sur nous. Alors, magne-toi et grimpe !

J'entre dans le véhicule en claquant ma portière.

Plusieurs secondes s'écoulaient pendant lesquelles mon partenaire imposé ne me rejoint pas. *Mais qu'est-ce qu'il fout ?*

Je baisse la vitre de la voiture pour l'interpeller.

— Ne joue pas aux cons, Hunter.

D'un pas lent, qui me donne envie de lui faire bouffer ses dents, il s'approche. Lorsqu'il se penche au niveau de la fenêtre, il me fixe de cette manière insistante, comme s'il cherchait à s'assurer de ma réelle présence.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas, Hailey ?

— Soit plus explicite.

— Tu es supposée être morte.

Qu'est-ce que je disais !

— Comment se fait-il que nous soyons envoyés sur la même mission ? poursuit-il tandis que je porte mon attention droit devant moi.

Je déteste sa façon de pointer cette coïncidence à laquelle je n'ai pas de réponse à lui donner. Mais je hais encore plus son chic pour me rappeler ces souvenirs passés.

Oui, j'aurais dû brûler dans l'incendie qui a ravagé le domicile de mes parents.

Ma poitrine se comprime aux flashes qui apparaissent devant mes yeux ouverts. Les gros titres des journaux, tous plus éloquents les uns que les

autres : « Un défaut électrique dans une maison d'un quartier sensible fait trois morts. »

La suite des articles ne mentionnait que la pauvreté de nos rues, et non la tristesse de nos voisins éplorés par tant de pertes tragiques. Car, malgré les cartels, des gens bien y résidaient, formant une grande famille.

J'en veux à Hunter de ne pas avoir cherché à en savoir plus. Tous les habitants de notre quartier avaient connaissance que les flics étaient corrompus. Alors pourquoi s'est-il fié à ces maudits papiers ?

Un coup de klaxon au loin interrompt mes pensées. Hunter attend sagement que je lui explique ce hasard.

— Je te l'ai déjà dit : tu es le meilleur pisteur parmi les larbins de la Pyramide.

Ma réponse ne semble pas lui convenir puisqu'il poursuit ses interrogations.

— Pour qui travailles-tu ? me questionne Hunter.

Mon cœur tremble, accompagné d'un frisson. Je me félicite de toujours porter des manches longues.

Il ne peut pas avoir deviné mon double rôle, ce n'est pas possible !

— La même personne que toi, affirmé-je d'une voix assurée.

Je sens le regard pesant de mon coéquipier. Il cherche à combler les vides de ces dix dernières années de ma vie. *C'est trop facile de t'y intéresser maintenant, Hunter !*

Je retiens ma réplique pour ne pas lui dévoiler mon jeu et tente de noyer le poisson.

— Monte et je t'en dirai plus.

Mais c'est mal connaître celui dont la réputation le précède. Hunter, ou autrement dit « le Chasseur », est renommé pour pister, traquer, et obtenir des informations qu'aucun moyen de torture ne pourrait révéler.

— Comme si j'allais faire confiance à un fantôme qui de surcroît me pipeaute, lâche Hunter en me ramenant à notre conversation.

Sa pique fait monter une vague d'amertume dans ma gorge. Je doute que Hunter s'en souvienne, mais il m'a déjà traitée de menteuse. J'avais cinq ans quand je lui ai raconté un bobard pour protéger Noah. Déjà perspicace du haut de ses douze ans, le grand frère a sans mal deviné la supercherie.

Ce vieux souvenir me prend aux tripes, me remémorant avec véhémence ce passé que je terre pour survivre.

Je donne tout ce qui est en mon pouvoir pour tourner la page, pour repousser ces années où je me suis sentie aimée. Hors de question que je laisse Hunter tout foutre en l'air. Si je dois retrouver Rose seule, je le ferai ! Alors, sans réfléchir davantage, j'écrase la pédale d'accélérateur.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Hunter

Je m'écarte du véhicule in extremis. Elle parcourt plusieurs centaines de mètres à toute vitesse avant de piler dans un dérapage contrôlé. Le cœur battant jusqu' dans mes tempes, je tente de reprendre mes esprits, de comprendre ce qu'il s'est passé.

Hailey vient de vriller, littéralement, et je n'en saisis pas l'origine.

Malgré la distance qui nous sépare, je perçois son cri de rage, viscéral. Il me noue les entrailles au point de me faire tressaillir. J'en ai entendu des hurlements, dans les derniers moments de vie, mais jamais aussi puissants et déchirants que le sien.

Il fait écho à ma propre douleur, celle qui ne me quitte pas depuis l'assassinat de mon frère. Je croyais m'en être débarrassée le jour où j'ai enfin pu le venger en éliminant les responsables de sa mort. Mais elle reste, indélébile. Elle a creusé ses sillons jusqu'à mon cœur pour y répandre son poison.

Plusieurs secondes défilent durant lesquelles la berline ne bouge pas d'un pouce. Je décide alors de la rejoindre. À mesure que j'avance, je me prépare au pire.

Hailey est en possession d'armes et elle pourrait m'abattre, là, au milieu de cette rue. Avec ou sans témoin, dans sa folie, je la pressens capable de tout.

— Grimpe, m'ordonne-t-elle d'une voix neutre, au moment où j'arrive près de la fenêtre baissée.

Cette fois, je ne me fais pas prier. Cependant, Hailey ne semble pas décidée à repartir.

— Je n'ai pas d'autres infos. La photo, l'église Sainte-Croix, c'était tout ce que j'avais en ma possession.

— Pourquoi as-tu été affectée à cette mission ?

Face à son silence, je tourne la tête dans sa direction. Malgré les années passées, je revois son profil d'adolescente. Malgré le temps, l'attachement

que j'avais pour la meilleure amie de mon frère se réveille. Il l'adorait, moi aussi. Il pensait qu'elle l'aimait, et je n'ai jamais osé le contredire.

Hannah Lise était déjà un électron libre. Son impulsivité d'aujourd'hui me prouve qu'elle n'a pas changé sur ce point. Seules les vibrations qu'elle dégage se sont transformées en un mélange de rage et de mélancolie, plus sombre et destructeur.

Pourquoi a-t-il fallu que nos chemins se croisent à nouveau ? Sans dire que sa prétendue mort m'a fait plaisir, elle m'a facilité la tâche. Je suis parti pour de bon du quartier où j'ai grandi, avec l'unique remords de laisser ma mère pleurer ses garçons.

Dès que Hailey se met à parler, ce souvenir douloureux s'envole, aussi volatile que de la fumée en pleine tempête.

— Ezekiel a sûrement pensé qu'une femme ferait moins peur à Rose. Enfin j'imagine.

— Je suis un appât, n'est-ce pas ?

Hailey resserre sa prise sur le volant.

— Tu t'attendais à quoi, Hunter ? Un traitement de faveur ?

— Je pourrais te buter et me tirer avant que ça tourne au vinaigre.

Son rire sonore éclate dans l'habitacle. Mon cœur, lui, accélère à nouveau sa course.

— Comme si j'allais te donner le loisir de t'échapper.

— Comme si tu étais capable de m'abattre.

Je porte mon attention sur elle. Je fais l'erreur de croiser ses deux iris.

— Je n'ai qu'à appuyer sur la détente, déclare-t-elle en détachant chaque syllabe.

Le cliquetis significatif d'un cran de sécurité que l'on retire me fait baisser les yeux vers le flingue qu'elle tient près de son ventre et pointe dans ma direction. Mes muscles se tendent. Je n'ai aucun moyen de l'en empêcher. Mais je n'ai pas peur de la mort. Je l'attends comme une libération, même si je m'emploie à rester en vie.

— Je comprends mieux les fringues noires, déclaré-je sans trembler.

— Ma couleur préférée. Celle que j'ai portée à l'enterrement de ton frère, celui de mes parents et tous les jours qui ont suivi.

Ses mots résonnent comme un reproche. Je décide de me faufiler dans cette faille.

— Te sens-tu réellement capable de me tuer en me faisant face alors que Noah me ressemblait comme deux gouttes d'eau ?

Nos seules différences résidaient dans notre écart d'âge, la teinte plus foncée de ses cheveux, et ma tâche noisette dans l'un de mes iris.

— Fais un pas de travers, commence-t-elle tout en rangeant son arme, et ta tête finira en trophée dans mon salon.

*

* *

Le bar est bondé de clients qui renversent leur bière brune sur un parquet plus collant qu'un papier tue-mouches. Pourtant ce balai d'Écossais ivres possède un atout incontestable : ils sont plus joviaux que Hailey.

Nous avons fait le trajet entre Stirling et Aberdeen dans la matinée, puis nous avons passé l'après-midi à attendre sur le fichu parking de l'établissement où nous sommes désormais installés.

Enfin... sauf quand elle m'a demandé d'entrer dans le bar, en m'assurant de m'y rejoindre.

Elle m'a même donné un téléphone et une arme pour me prouver sa bonne foi. Avais-je un autre choix que celui d'accepter ? Pas vraiment.

Si elle a tenu parole, j'aimerais savoir ce qu'elle complot. Mais, après quelques tentatives, elle refuse toujours de me dire où elle est allée pendant près de deux heures.

Qu'à cela ne tienne, j'ai tout mon temps pour la cuisiner.

Alors que des places se libèrent au comptoir, une main se pose sur la mienne. Lorsque j'essaye de m'en dégager, Hailey la retient fermement.

— Près de l'entrée, énonce-t-elle en minaudant.

Le sourire qu'elle arbore dénote avec le sens de ses mots. Je l'imité tout en jetant un œil discret vers un type dont le costume contraste avec le décor de ce bar populaire.

— C'est Vincenzo Fratelli, l'un des hommes de main d'Alvaro Mancini, m'explique Hailey.

— Je sais qui il est. Il secondait son fils et a pris la suite après son décès.

— Tu te tiens informé, c'est bien. Mais, surtout, tu me laisses gérer.

Hailey termine à peine sa phrase que Vincenzo approche déjà de nous.

Au contraire de notre excursion dans l'église Sainte-Croix, je suis mieux équipé pour me défendre. Même si le mafieux ne tentera sûrement rien dans cet endroit bondé, un comité d'accueil peut nous attendre à l'extérieur.

Avec élégance, Hailey se lève pour s'installer à mes côtés. Mon corps entier se tend malgré ma volonté de paraître calme.

Si nous sommes officiellement dans le même camp, je n'oublie pas qu'elle me cache des éléments, et n'a pas hésité à pointer une arme vers moi. Aurait-elle le courage d'appuyer sur la détente ? Rien n'est moins sûr, et tant que je n'ai pas l'assurance du contraire, elle est dans mon collimateur.

L'Italien s'installe à sa place, un sourire suffisant aux lèvres. Je reste sur le qui-vive, surtout après avoir remarqué la crosse d'un flingue dépasser de sa veste taillée sur mesure. Ma vie se jouera à mon temps de réaction s'il dégaîne.

— Hailey Farrow, ça faisait un bail ! s'exclame Vincenzo.

Farrow. Je ne crois pas au hasard. Il s'agissait du nom que Noah et moi avions choisi pour appeler le chat errant qui traînait pas loin de notre maison. Chat à qui nous donnions quelques boîtes de thon, chipées dans les placards de notre mère qui pensait devenir dingue, car elle en achetait toutes les semaines.

Dans un timing idéal, plusieurs hommes entrent dans le bar et attirent mon attention ailleurs que sur mes souvenirs. Leur tentative d'intimidation est bien rodée, néanmoins je jette un regard dédaigneux à son escadrille. Si l'adversaire décèle un manque d'assurance dans ma posture, il aura gagné la partie.

— Je vois que tu es en charmante compagnie, le pique Hailey avec condescendance.

— Toujours. En revanche, je suis étonné que tu nous offres ce que nous espérions sur un plateau d'argent.

Le mafieux ne se cache pas pour me fixer avec un air mauvais. Mon sang ne fait qu'un tour. Oserait-elle me l'avoir fait à l'envers et me donner en pâture au risque de contredire les ordres de la Mante ?

Elle semble me détester, mais de là à vouloir que je disparaisse pour toujours...

— Hunter pourrait être à toi si tu acceptais de cesser ta poursuite de la gamine. Sauf que, comme nous le savons toi et moi, tu aimes avoir le

gâteau avec la cerise.

— Je suis démasqué, déclare l'Italien avec un sourire faux. Et je ne suis pas étonné que tu me l'agites sous le nez dans l'unique but de me narguer. Néanmoins, il n'est pas ma priorité pour le moment.

J'écoute avec attention leur conversation où ils parlent de moi comme si je n'étais pas là. Leur façon de s'adresser l'un à l'autre m'indique qu'ils se connaissent. Les sbires, eux, restent à leur place, mais la tension se ressent dans chaque coup d'œil lancé par les habitués, bien moins bavards qu'avant l'arrivée de la troupe.

Quand Vincenzo farfouille dans sa veste, je me redresse.

— James Manson ne vous dira rien, intervient ma partenaire, ramenant notre ennemi à la discussion en cours. Il gît dans la benne à ordures derrière le bar.

Fratelli stoppe son geste et grimace aussitôt. Je retiens difficilement ma surprise. Serait-ce la raison pour laquelle elle s'est absentée ou est-elle en train de bluffer pour déstabiliser notre concurrent ?

— Si tu n'es pas avec moi, tu es...

— Épargne-moi tes salades Vincenzo ! s'esclaffe Hailey.

— La Mante n'aurait pas dû se mêler de nos affaires, crache le mafieux.

— Ce que je trouve dingue, c'est que ce soit encore à toi de faire le sale boulot, le nargue-t-elle.

Les traits de notre interlocuteur se ferment davantage. Son bras glisse sous la table, et je sais qu'il me vise désormais de son arme. Cependant, malgré sa stature, il ne semble pas effrayer ma partenaire. Soit elle est folle à lier, soit elle n'a plus rien à perdre.

— Ne t'avise pas de te mettre en travers de ma route, Farrow. Ce sera mon seul avertissement, menace l'Italien.

— Aucune chance pour que cela arrive, déclare Hailey en se levant. L'unique chose que tu verras une fois que nous serons partis de cet établissement, ce seront nos deux arrières-trains. Parce que nous sommes déjà loin devant toi et tes chiens de garde.

Sans laisser le temps à notre ennemi de rebondir, elle commence à se diriger vers l'entrée du bar, la tête haute. Je l'imité tout en restant sur mes gardes. Au moindre geste de travers, je me tiens prêt à réagir.

Cette discussion était préméditée. Hailey aurait-elle convié l'Italien pour m'agiter sous son nez et ainsi obtenir son retrait de la partie ? J'en doute.

Pour en arriver là où elle en est, elle est compétitrice. J'espère pour nous qu'elle disait vrai en prétendant avoir de l'avance.

Les sens en alerte, nous gagnons l'extérieur. Les Italiens ne nous suivent pas. C'est trop simple.

Beaucoup trop simple.

S'ils cherchent Rose Manson pour venger la mort du fils Mancini, ils ne vont pas se contenter d'une conversation bien trop polie. Ils vont rendre coup pour coup, tirer à balles réelles. À quelques mètres de la berline de location, un éclair de lucidité me traverse.

— N'ouvre pas la bagnole !

— Elle n'est pas piégée, réplique-t-elle en appuyant sur la clé.

Mon cœur s'arrête une fraction de seconde avant de comprendre qu'elle a véritablement un coup d'avance.

En effet, Hailey vient de déverrouiller un SUV haut de gamme, garé à l'opposé de notre premier véhicule. Elle monte dans cette nouvelle location l'air de rien. Moi, je reste planté au milieu du parking.

Hailey se montre secrète depuis le début. Impulsive, certes, mais d'une stratégie redoutable. Même si elle prétend bosser pour la Mante, son côté sauvage réveille mon instinct. J'ai la sensation de devoir me méfier d'elle, autant pour ce qu'elle représente dans mon passé que par ce qu'elle est devenue.

La vitre teintée du conducteur s'abaisse. Ses iris verts et magnétiques me sondent.

— D'ici quelques minutes, ils comprendront la supercherie. Soit tu viens avec moi, Hunter, soit je te laisse en pâture à ses idiots, histoire de les distancer.

Encore une fois, Hailey me surprend.

En m'ayant vu avec elle ce soir, elle s'est assurée que je sois un leurre de haut niveau pour les Italiens. Ils doivent penser que je suis au courant des informations dont elle a gardé le secret.

S'ils m'attrapent...

Les poings serrés, je décroche mon regard du sien. Je pourrais m'enfuir, elle me laisserait m'en aller. Je suis un simple pion dans l'échiquier et elle est l'une des joueuses.

Mais d'un autre côté, elle a réveillé en moi cette culpabilité tenace qui me colle à la peau malgré les années.

Si elle a sûrement les capacités pour se débrouiller seule, elle est sa plus grande ennemie. À défaut d'avoir su protéger Noah, peut-être devrais-je m'assurer de sa sécurité à elle ? En ai-je vraiment envie, alors qu'elle me rappelle tout ce que je déteste chez moi ? Dois-je réellement la suivre à mes risques et périls ?

Ai-je encore l'espoir de croire en une rédemption pour elle ?

Des coups de feu retentissent soudain, me tirant de mes réflexions. Jamais je ne me suis senti au pied du mur de cette façon.

— Je vais appuyer, Hunter, me prévient Hailey en agitant une autre clé sous mes yeux. Trois...

Celle de notre premier véhicule.

J'avais vu juste.

La berline est piégée.

— Deux...

Hailey n'hésitera pas à déclencher la bombe.

— Un...

Chapitre 9

Hailey

Arrivée au stop, j'appuie sur la clé. L'instant d'après, l'explosion retentit. Sa puissance résonne dans tout mon corps, mes oreilles sifflent.

Dans le rétroviseur, je ne peux pas m'empêcher d'observer les flammes pendant plusieurs secondes. Elles surgissent de la carcasse, la dévorent, et bientôt, il n'en restera plus rien. *Comme la maison, comme mes parents.*

— James Manson est-il vraiment mort ? me demande Hunter, qui a fini par monter dans le SUV.

Sa question a le mérite de m'éloigner de mes démons.

Je démarre en trombe. Les Italiens ont compris la supercherie, et mon coéquipier également.

— Non, lui confirmé-je.

— Où est-il ?

— Dans le coffre.

Au même instant un bruit sourd retentit, provenant de l'arrière du véhicule.

— Tu es sérieuse ?

— Nous avons besoin de réponses. On l'interroge et on l'élimine.

Cette fois, en plus des coups, des cris étouffés se font entendre.

— Pourquoi suis-je persuadé que tu as pris bien plus de risques que tu ne le devais ? s'insurge Hunter.

Je soupire. Si je lui avais expliqué mon plan, il m'aurait dissuadée de le mettre en place.

— Peu importe. Le gars est là, avec nous, et n'est pas tombé entre les mains des Italiens.

— Et quoi ? Tu veux que je te félicite peut-être ?

J'aurais dû l'abandonner sur ce putain de parking !

*

* *

Le coin est paumé en pleine cambrousse. Simplement éclairé par les phares du SUV, James Manson geint de douleur, le visage tuméfié. Les diverses incisions de Hunter contrastent avec ma méthode, moins chirurgicale.

— Réponds ! grondé-je.

— Elle ne m’a jamais donné son nom. Je savais juste qu’elle était la mère de l’enfant.

— Comment ?

— Parce que lorsqu’elle est venue nous rendre visite, elle avait une photo de la petite, endormie dans la couverture avec laquelle elle a été trouvée.

— Pourquoi a-t-elle abandonné sa fille ?

— Je n’en ai aucune idée. Elle a frappé à notre porte quelques jours après l’adoption. Elle nous a suppliés de la faire baptiser et nous a promis de disparaître. Elle lui avait acheté le médaillon.

Entre mes doigts, l’objet doré glisse. Je l’observe, suspicieuse. J’imagine mal une femme comme la Mante verser une larme pour qui que ce soit. James Manson nous cache forcément une information ! Et cela a le don de m’agacer.

Cependant, je n’ai pas le temps de déverser ma colère sur notre indic minable que Hunter intervient.

— À l’église, le prêtre a fait le rapprochement entre le bijou et vous. Comment est-ce possible ? lui demande-t-il. Après tout, il a dû baptiser une quantité d’enfants et ne doit pas se souvenir de chacun d’eux, encore moins des cadeaux offerts pour l’occasion.

La perspicacité de Hunter dans sa question, sa façon d’agir avec calme, me dévoile ses prédispositions. *Il aurait fait un putain de bon agent.*

Quant à James, ses yeux fouillent les alentours comme s’il espérait de l’aide. Mais seule la nuit obscure nous enveloppe.

Perdant patience dans ce froid glacial, j’attrape une poignée de ses cheveux pour lui relever la tête. Il étouffe son cri lorsque je glisse le Ka-Bar sous sa gorge.

— Dépêche-toi de répondre ou je vais chercher ta femme.

— J’ai... j’ai parlé au père Smith de cette histoire avec la mère de Rose, et du médaillon. Notre fille a été triste pendant des semaines quand elle l’a perdu, peu de temps avant son départ.

Je relâche ma prise et me place dans le dos de James. J'échange un regard avec Hunter à qui j'indique de poursuivre à l'aide d'un signe de tête.

— Son départ ? le questionne-t-il d'une voix neutre.

— Elle a quitté la maison à sa majorité, cela va faire deux ans. Elle recherche ses parents biologiques. Elle nous écrit chaque semaine, mais nous n'avons pas d'adresse où la joindre.

Pour la première fois depuis des heures, j'ai la sensation d'avancer.

Hunter poursuit son interrogatoire en optant pour la dernière information donnée par le père adoptif de Rose.

— Où sont les lettres et que disent-elles ?

— Ce sont des cartes postales, précise James d'une voix tremblante. Elles se trouvent à la maison, dans une boîte à chaussures, sous notre lit.

Et merde !

J'ai cherché à devancer les Italiens en enlevant notre première piste avant eux, et en rééquilibrant la partie. Ils avaient un coup d'avance sur nous, j'ai donc pris des risques et fait jouer quelques contacts présents ici pour obtenir l'adresse de James Manson au plus vite, croisant les doigts pour arriver en premier sur les lieux.

Cela n'a pas été le cas, puisque deux hommes de Fratelli étaient sur place. Je ne sais pas ce qu'ils attendaient pour agir, alors je me suis servie de l'effet de surprise pour leur piquer leur proie sur leur nez.

Galvanisée, j'ai choisi de titiller nos adversaires au lieu d'interroger James Manson. En optant pour cette solution, j'ai perdu les mérites de mon travail.

Fratelli et ses hommes se seront sans doute rendus au domicile de James dès leur découverte de mon petit mot dans la benne à ordures, mot lui disant d'aller se faire foutre.

— Nous pouvons faire une croix sur ces indices-là ! annoncé-je, les dents serrées.

Hunter ne dit rien, mais je sens son jugement au travers du regard qu'il me lance.

— Que racontent-elles ? poursuit-il ses questions dans un calme apparent.

— Qu'elle est sur une piste sérieuse, lui répond James.

— D'où venait le dernier courrier, et de quand date-t-il précisément ?

— Nous l'avons reçu vendredi, Il s'agissait d'une carte postale de l'abbaye de Kylemore, à Galway en Irlande.

Avant même que mon binôme puisse reprendre son interrogatoire, je remets le bâillon au père adoptif de Rose. La seconde qui suit, James Manson gît au sol, une balle logée en pleine tête.

— Pourquoi as-tu fait ça ? s'énerve Hunter. Nous aurions pu lui poser plus de questions ! Comme par exemple, comment se fait-il que Rose ait perdu ce médaillon peu de temps avant son départ, alors que nous l'avons en notre possession ?

Le flingue toujours en main, je l'assassine aussitôt du regard. Je déteste qu'il ait raison.

— Tu veux la tienne aussi ? balancé-je, hargneuse. Plutôt dans les bijoux de famille ou préfères-tu un endroit en particulier ?

— Ton impulsivité te jouera des tours, Hailey.

Je n'ai pas pour habitude qu'on me dise comment agir. *Et surtout, je n'ai pas besoin de ses réflexions à la con, je m'en veux suffisamment comme ça !*

— Encore et toujours, tu me sors ton discours moralisateur, lâché-je avec sarcasme.

Malgré l'obscurité, j'aperçois les mâchoires de Hunter se crispent. Je me fiche de ce qu'il pense de mon attitude. Alors que je me prépare à contrer une répartie cinglante de sa part, il me prend à contre-pied.

— Que fait-on du corps ?

— Tu retires la balle, ensuite...

— Tu me prends pour un médecin légiste ? me coupe-t-il aussi sec.

Domage, nous étions bien partis. Ce qu'il peut être emmerdant !

En deux pas, j'enjambe le cadavre encore chaud de James Manson pour me planter devant Hunter. Je le foudroie du regard, déterminée à ce qu'il agisse sans discuter mes ordres.

— Tu n'es pas sans savoir qu'un tueur à gages ramasse toujours ses balles. Ne me fais pas regretter de ne pas t'avoir laissé crever sur ce fichu parking.

Hunter ouvre la bouche, mais se ravise. Ses yeux gris me sondent durant un instant.

— Alors tu aurais tiré, dans la voiture, déduit-il.

Je décroche mon attention de lui, soudain mal à l'aise. Pourquoi est-ce que ses mots m'atteignent ? Il semble déçu.

Qu'est-ce que je suis supposée en avoir à faire ?

Je m'admoneste intérieurement de ressentir une forme de honte face à mon comportement envers lui. Tout aurait pu être différent. Tout aurait dû être différent.

— Je n'aurais pas appuyé sur la détente, ça aurait taché les sièges, déclaré-je avec un sarcasme acide.

Sans lui permettre de réagir, je le dépasse pour aller ranger mon arme dans le coffre du SUV. J'inspire une grande bouffée d'air glacial, comme si cela pouvait apaiser ma douleur intérieure.

Je ne dois pas le laisser m'atteindre de cette façon. Pourtant, c'est comme si tout me ramenait dix ans en arrière. Il est parti, il m'a abandonnée, alors qu'il aurait dû être là pour moi.

Comment suis-je supposée supporter la présence de Hunter, bien décidé à rester pour cette mission, quand tout mon être lui voue une haine incommensurable ?

— Voilà ta balle, me surprend ce dernier.

Dans sa main ensanglantée, la cartouche ratatinée et la douille. Mon cœur se serre aussitôt. Je revois une autre paume, dix ans plus tôt.

Noah et moi étions dans le parc, proche de la maison des Roy. La chaleur du soleil au zénith caressait ma peau. Un papillon magnifique, dont les ailes multicolores brillaient, se tenait sagement au creux de sa main. Quand il a relevé les yeux vers moi, Noah souriait. Jusqu'à ce qu'ils arrivent.

— Hailey ?

Les iris de Hunter se superposent à ceux de son frère, me ramenant à la triste réalité.

— Mets-la dans ce sac de congélation, je vais changer les plaques de la voiture avant qu'on reprenne la route. Le raffut au niveau du bar aura sûrement rameuté les flics. Même si l'établissement n'est pas équipé de caméra de surveillance, certains commerces aux environs en possèdent peut-être. Nous devons tout faire pour passer entre les mailles du filet jusqu'à demain.

— J'ai toujours rêvé d'une course poursuite avec les poulets. Merci, Hailey.

Je reporte aussitôt mon attention sur Hunter, dont le visage me dévoile un sourire moqueur. Mon ventre se serre en le voyant. *Crétin !*

— Les Italiens ont sûrement trouvé les correspondances de la gamine avec ses parents, enchaîné-je en éludant sa pique. Nous ne devons pas perdre de temps pour nous rendre à Galway.

*

* *

À quelques mètres de moi, Hunter fait basculer le corps lesté de James Manson par-dessus le pont. L'obscurité avale son cadavre avant que le bruit caractéristique de son atterrissage ne retentisse et m'assure que la rivière Don l'accueille dans son lit.

Le silence qui suit m'enveloppe. Ma bouche, elle, laisse échapper des volutes de fumées blanches.

J'imaginai mon binôme imposé me faire une nouvelle fois la leçon sur ma décision d'éliminer ce père de famille. Mais pour une raison que j'ignore, il semblerait que Hunter tienne sa langue pour une fois. Tant mieux.

Avoir abattu cet homme va me hanter dans les nuits à venir, comme à chaque innocent supprimé. Simplement, il s'agit de leur vie ou de la mienne. Et tant que je n'ai pas accompli ce pour quoi je me bats depuis l'incendie qui a ravagé la maison de mes parents, elle vaudra plus que n'importe quelle autre.

Le bruit de pas venant dans ma direction me sort de mes pensées. Hunter s'approche de moi sans un mot. Ses yeux gris semblent dans l'attente de ma sentence.

— Tu as bien pris tous ses effets personnels, lui demandé-je.

— Oui, tiens. Il avait une photo de sa fille plus récente.

Son attitude conciliante me surprend, mais ma curiosité en ce qui concerne notre mission l'emporte. Mes doigts frôlent les siens au moment où je saisis le bout de papier. Je fais abstraction de la décharge électrique qui parcourt ma nuque pour me concentrer sur le cliché.

Une adolescente souriante pose fièrement à côté de son père. Elle tient une coupe dans les mains. Lorsque je retourne l'image, une écriture manuscrite m'indique l'origine de ce trophée. « Championnat de cross – Aberdeen ».

— Changement de programme. On revient sur nos pas avant d'aller à Galway.

Interroger des proches de la gamine nous sera peut-être plus utile que de poursuivre une piste qui date de plusieurs jours. Après tout, si elle a gardé contact avec ses parents, c'est sûrement le cas avec certains de ses amis. Avoir leurs coordonnées est notre priorité.

— J'ai fait quelques recherches dans la voiture. Il existe plusieurs lycées sur la ville. Et j'ai réservé un hôtel pour cette nuit.

— Tu as fait quoi ?

— J'ai...

— La ferme, Hunter ! Je ne te demande pas de répéter ta phrase comme un idiot. Tu dois requérir mon aval pour ce genre de décision ! Quel nom as-tu donné ?

— L'un des miens. Mais ôte-moi d'un doute, Hailey, est-ce que pour me torcher le cul je dois te consulter aussi ?

Sa pique me tend malgré sa puérilité qui, elle, prête à sourire. Nos échanges conflictuels me portent sur les nerfs, mais je refuse de lâcher le bout de gras. La réussite de cette mission est ma seule option, je ne permettrai à personne de me faire échouer. Pas même lui.

— Inutile de te rappeler que tu parles à ta supérieure, je ne te pense pas stupide au point de ne pas avoir compris ce détail. En revanche, il va falloir que tu laisses ton ego de côté. Et rapidement. Tu nous mets en danger.

— Parce que ta frénésie est plus sécuritaire pour nous peut-être ?

— Jamais je ne te permettrai de me dicter ma conduite. Soit tu fais avec, soit tu dégages !

Chapitre 10

Hunter

Hailey m'offre la possibilité de me retirer de cette mission pour la seconde fois en quelques heures.

Éclairés par la lumière des phares, ses traits graciles détonnent avec son air dur. Pourtant, je la prends au sérieux.

Durant tout l'interrogatoire, elle a été d'un froid plus polaire que celui qui pénètre au travers de mes vêtements. Le sien m'a glacé jusqu'à l'os. J'ai serré les dents pour ne pas la stopper ni montrer à James une quelconque faiblesse dans nos actions.

Une part de moi me souffle de fuir sa folie, l'autre a envie de savoir s'il reste encore en Hailey un espoir de la sortir de ce trou à rat dans lequel j'ai moi-même sombré.

J'ai perdu mon frère, j'ai cru l'avoir perdue elle aussi. Mais elle est là, devant moi. Vivante.

Certes, elle est bien différente de la jeune fille que j'ai côtoyée, pourtant m'en aller résumerait à l'abandonner une seconde fois. Si j'avais eu la possibilité de changer la donne pour Noah, je l'aurais saisie sans hésiter. Il en va de même pour Hailey, quand bien même son tempérament explosif met sa vie en péril.

Ai-je réellement quoi que ce soit à perdre qui me ferait renoncer ? Pas vraiment. Mon âme est damnée depuis bien trop longtemps pour être sauvée.

— Pour le moment, je reste, affirmé-je. En revanche, je doute de tes méthodes.

— J'oubliais ton curriculum si parfait, me contre-t-elle avec ironie.

— Après dix ans passés au sein de cette institution, je ne compte aucun dommage collatéral. Peux-tu en dire autant ?

— Qu'est-ce que ça change ?

Son visage ne délivre aucune trace de remords. Même s'il est nécessaire de ne pas songer à la dimension humaine de nos actes, en abattant James Manson comme elle l'a fait, c'est comme si elle était détachée de la réalité. *Peut-elle seulement ressentir une autre émotion que la colère ?*

— Avant de me demander de mettre mon ego de côté, peut-être est-ce toi qui devrais te remettre en question.

— Je ne te suis pas, Hunter, crache-t-elle en penchant la tête sur le côté. Soit plus explicite.

C'est l'occasion parfaite pour la provoquer. Plus je la piquerai, mieux je cernerai l'étendue des dégâts.

— Noah serait triste de voir à quel point tu as changé.

Ses yeux s'arrondissent aussitôt. La pousser si vite dans ses retranchements n'est sûrement pas la meilleure idée, mais elle est la seule que j'ai à l'instant T. Je me tiens prêt à réagir si elle récupère son flingue, rangé dans le carcan à sa ceinture, à portée de main.

— Pour ça, encore faudrait-il qu'il soit en vie ! réplique-t-elle, acerbe.

— C'est trop facile d'accuser un cadavre, Hailey ! J'ai eu cette réaction au début. Et puis, j'ai fini par réaliser être le seul responsable de la merde dans laquelle je m'étais fourré. Se faire justice soi-même n'apporte aucune rédemption. J'ai beau avoir vengé la mort de mon frère, je m'en veux de ne pas l'avoir protégé avant, et ce, chaque jour de ma chienne de vie.

Elle croise les bras sur sa poitrine et me toise avec dédain. N'ayant pas eu le résultat escompté, j'amorce mon départ afin de regagner la voiture lorsque Hailey m'arrête dans mon élan.

— C'est la Mante elle-même qui a commandité l'assassinat de Noah, déclare-t-elle.

Sa voix résonne au cœur de la nuit comme l'éveil d'un véritable cauchemar. Mes jambes tremblent, comme si elles étaient intimement persuadées de la véracité de ses propos. Je me retourne et croise son regard fixé sur moi. Un tressaillement remonte ma nuque.

— Tu mens, soufflé-je.

— Alors, tu n'étais pas au courant ? constate-t-elle. Cela explique pourquoi tu agis comme l'un de ses toutous bien dressés, prêt à mordre là où elle t'envoie.

— Grâce à la Pyramide, j'ai tué les dealers qui ont tiré sur mon frère, lui assuré-je.

Je m'en souviens comme si c'était hier. Le type qui a appuyé sur la détente et a abattu Noah de sang-froid chialait comme un bébé. Je pensais ressentir un soulagement quand je l'ai vu se vider de son sang par la

jugulaire, mais j'ai simplement lutté pour retenir un haut-le-cœur. M'occuper des autres enfoirés présents ce jour-là n'a pas été plus salvateur.

— Exact. Mais ils travaillaient pour elle.

La conviction dans sa voix s'immisce en moi comme une goutte de pluie dans une faille minuscule. *C'est impossible, je ne peux pas la croire !*

— Tu mens ! sifflé-je.

Hailey inspire tout en détachant son regard du mien. Les secondes qui suivent s'écoulent dans un silence pesant. Moi ? J'ai la sensation d'être à côté de la plaque, de vivre dans un monde parallèle.

J'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'un règlement de compte pour mauvais paiement. Et je me suis contenté d'accepter la proposition faite par Nikolai dans le but d'éliminer les assassins de mon frère. Il avait eu vent de mes recherches pour me venger, et il m'a offert la solution sur un plateau d'argent. La seule contrepartie était d'intégrer les rangs de la Pyramide. Même si Hailey bluffe, j'ai accepté, sans creuser davantage. *Putain, mais je suis con !*

Mon cœur semble sur le point d'exploser quand je réalise n'avoir posé aucune question à ces petites frappes. Je les ai abattues, point. Je n'ai jamais cherché à savoir s'ils bossaient pour quelqu'un, trop aveuglé par mes ressentiments.

J'ai agi en suivant mes émotions, comme Hailey.

Ce détail m'interpelle. Autant pour mon erreur que pour ce que cela implique concernant ce fantôme revenu d'entre les morts. Hannah Lise poursuit le même objectif que le mien dix ans plus tôt. Et si ce qu'elle me dit est vrai, alors cela signifie qu'elle souhaite se venger de la Mante. Cela expliquerait son ascension. Et quoi de mieux que d'être envoyée sur une mission pour récupérer sa fille ?

Le vrombissement du moteur me ramène au présent. Je monte dans le SUV, et mon regard percute celui de Hailey.

Je la revois dans des souvenirs révolus de ma vie, des souvenirs heureux où je n'avais pas idée de ce qui se tramait pour Noah.

Elle, sous le porche, assise sur la balancelle au milieu de mon frère et moi, a dégusté les cookies de ma mère, accompagnés d'un chocolat chaud, pendant que la neige tombait. Elle, encore, en train de courir sur la pelouse avec lui, alors que le tuyau d'eau les arrosait en plein mois d'août. Pour les vacances où je rentrais, elle était à la maison, à passer du temps avec nous.

Mais quand elle se racle la gorge, j'aperçois une jeune femme dont les traits dépeignent une colère semblable à une tempête en hiver.

Ai-je vraiment les capacités de la sauver ?

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Hailey

L'hôtel choisi par Hunter fait partie de ceux qui accueillent des familles avec un petit budget. Rien de pire que ce type d'établissement pour être repérés. Néanmoins, après ce que nous venons de vivre, entre l'arrivée des Italiens, l'interrogatoire de James Manson et ma révélation au sujet de Noah, je n'ai pas le courage de le lui faire remarquer.

Je l'attends, patiemment, dans l'espace cafète, pendant qu'il récupère nos cartes d'accès.

Nous avons tous les deux besoin de repos, mais nous devons nous contenter des quelques heures qu'il nous reste avant le lever du jour. Demain, nous nous rendrons dans chaque lycée d'Aberdeen, en prenant soin de changer de véhicule.

— Voilà notre clé magnétique, déclare Hunter en arrivant vers moi.

— Notre ?

— Lits jumeaux.

Il se fout de ma gueule ?

Je me lève de mon siège, lui pique la carte, et me dirige vers l'ascenseur en tirant ma valise. J'ai récupéré nos affaires in extremis.

— Va voir s'il y a une autre chambre.

— Je nous ai présentés en tant que couple, m'explique Hunter en me reprenant la clé magnétique.

L'enfoiré ! Comme si c'était possible que je lui tombe dans les bras !

— Je prends ma douche en premier, affirmé-je, les dents serrées.

— Comme tu voudras.

En entrant dans l'ascenseur, je remarque le regard suspicieux de Hunter sur nos bagages. Il n'a pas cessé de me scruter de cette manière tout au long de la soirée, comme s'il avait affaire à une étrangère ou à un fantôme. *Peut-être qu'un coup dans les roubignoles lui prouverait que je suis bien là ?*

Néanmoins, malgré mon envie de refaire le portrait à ses bijoux de famille, l'espace restreint de cette cabine métallique me ramène à une réalité bien moins confortable. Je déteste les endroits confinés, alors je montre patte blanche pour la première fois depuis des heures.

- Je t'explique une fois dans la chambre.
- Ne te sens pas obligée.
- T'es qu'un emmerdeur Roy !
- Appelle-moi Winsley, ça fera plus crédible.

Il se permet même de me reprendre en me disant d'utiliser son nom fictif, putain, mais je rêve ! Je ne peux pas m'empêcher de soupirer.

Les portes s'ouvrent sur un couloir avec une moquette bleue d'un autre temps. Je m'y précipite presque, puis observe le reste de l'endroit. Le rafraîchissement du hall n'a a priori pas atteint les étages, et je crains pour le confort de notre chambre.

Hunter, muni de notre carte d'accès, passe devant moi. Je le suis jusqu'au bout du corridor, où il l'insère dans une borne, et je découvre une pièce à la taille ridicule.

Lorsqu'il loge la clé magnétique dans son présentoir intérieur, la lumière blanche m'agresse les rétines, tout comme la couleur criarde et violette des dessus de lit. *Seigneur, c'est ignoble !*

- Il y a tout juste assez de place pour nos bagages, pesté-je.

- Très bonne transition, Hailey. Et si tu m'expliquais ?

Hunter s'allonge sur son matelas, tout juste assez grand pour lui. Je dépose ma valise sur le mien pour prendre de quoi m'habiller après la douche, tout en lui racontant le déroulé de mon absence.

Rien que pour l'emmerder, j'envisage de glisser un ou deux bobards dans mon histoire. Cependant, après ce que nous venons de traverser, j'opte pour de la transparence et une version courte.

— J'ai contacté quelques personnes pour me trouver l'adresse de James Manson. Pendant ce temps, je suis allée louer un nouveau véhicule. Puis je me suis rendue sur place. Deux hommes de Fratelli attendaient déjà. Je les ai maîtrisés, puis j'ai patienté jusqu'à l'arrivée du père de Rose qui n'a pas eu le temps de se défendre non plus. J'ai foncé ici, puis j'ai pris un taxi pour retourner à notre première voiture que j'avais laissée chez le loueur. J'ai fait le transfert des bagages et envoyé un message à Vincenzo pour lui donner rendez-vous au bar, en précisant que s'il voyait une berline noire sur le parking, c'est qu'il était assuré de ma présence.

— Si tu leur as donné l'info, c'est que tu savais qu'il ferait sauter la bagnole. Et ça ne t'est pas venu à l'esprit de me prévenir ?

— J’ai joué avec un timing serré, Hunter. Papoter ne faisait pas partie du plan.

— Je ne sais pas ce qui est le pire entre le fait que tu ne m’as pas inclus dedans, ou que tu te serves de moi comme appât, ou encore que l’Italien soit tombé dans le panneau.

Je lâche un rire, amusée par l’ironie de la situation.

— Fratelli est un idiot. Ce n’est pas pour rien qu’Alvaro Mancini avait confié les rênes à son fils. Quant à son équipe de gros bras, je suis certaine qu’avec un brin de psychologie nous arriverions à retourner quelques-uns d’entre eux contre lui.

— Autant dire que ce serait à moi de faire le boulot, raille Hunter.

À son sourire amusé, je réponds par un regard noir. *Un « merci » ou un « bien joué », ce serait trop demandé ?*

— Quel est le programme de demain ? me questionne-t-il avant que je puisse l’envoyer paître.

— Trouver une autre voiture, dans un premier temps.

— Pourquoi ? Les Italiens n’ont aucun moyen de nous pister. Et la police locale, elle, mettra un temps infini à faire le lien entre le véhicule qui a explosé et notre nouvelle location. Quand elle l’aura fait, elle perdra la trace du SUV à la sortie de la ville, car toutes les bourgades ne sont pas équipées de caméras de surveillance et nous avons changé nos plaques avant de revenir. Sans compter que...

— Nous sommes des victimes dans l’histoire, le coupé-je, bien décidée à lui remettre les pendules à l’heure. En effet. Ce sont nos chers mangeurs de macaronis qui vont se faire pister en premier lieu. C’est exactement la raison pour laquelle j’ai élaboré le plan pendant que, toi, tu réfléchissais encore sur le fait de me faire confiance ou non. Ne viens donc pas critiquer mes capacités à déchiffrer la psychologie des autres, tu seras mignon.

Je le nargue d’un clin d’œil et file dans la salle de bains avec mes affaires, avant qu’il ait le temps de me répondre.

Je tourne le loquet pour m’y enfermer, et ce clic distinctif me procure un soulagement salvateur. Je laisse la fatigue et le stress de ces derniers jours appuyer sur mes épaules endolories. Lorsque j’observe l’endroit, un sentiment de dépit m’étreint la poitrine. *Cet hôtel ne vaut pas un clou !*

Si tout est propre et que la pièce se ferme grâce à une porte, et non une sorte d’accordéon ignoble, le style date d’un autre temps. On se croirait

dans un vieux motel américain des années soixante, avec une armoire à pharmacie prête à tomber, toujours accompagnée de cette lumière blanche qui agresse la rétine.

J'aurais grandement préféré une douche à jets massants pour détendre mes cervicales. À la place de quoi, je dois me contenter d'un pommeau simple et d'une cabine étriquée.

Bien décidée à tout de même profiter de cet instant de répit, je fais couler l'eau, puis me déshabille.

Machinalement, je caresse la peau de mon bras droit, et lève les yeux vers le miroir pour y rencontrer mon reflet. L'envie d'éteindre cette satanée lumière m'opprime, comme à chaque fois que je vois mon corps meurtri. Mais je n'ai pas la possibilité de me plonger dans le noir puisque l'interrupteur se trouve dans la chambre.

Je me glisse sous l'eau, perdue dans mes songes. Comme dans chaque moment de fatigue tel que celui-ci, je laisse mes pensées divaguer. Parmi elles, des questions sur mes choix fusent. Toujours les mêmes.

Si j'avais pris une autre décision, ma vie aurait été « normale » ?

Aurais-je su me montrer vulnérable au lieu de froide et implacable ?

Aurais-je pu rencontrer l'amour comme de nombreuses personnes, et partager des plaisirs charnels avec un homme sans jamais avoir honte de mon corps abîmé ?

Longtemps, j'ai rêvé de ça. D'un quotidien empreint de banalité, d'être en mesure d'être faillible sans risquer de me faire piétiner.

Deux yeux gris s'imposent alors à moi, et je les chasse aussitôt en secouant la tête. Cette époque est belle et bien révolue. Je n'ai qu'un objectif : retrouver la fille de la Mante, pour enfin me venger.

L'unique effort que je puisse faire, c'est d'accepter la présence de Hunter à mes côtés pour cette mission. *Juste pour cette mission.*

Chapitre 12

Hunter

Je me maudis d'avoir pris une chambre unique. Car non seulement je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, de peur de me faire égorger par Hailey, mais je n'ai pas pu résister à l'envie de fouiller dans ses affaires quand elle est partie tôt ce matin, pour louer un nouveau véhicule.

— Un petit déjeuner, carrément ? tonne-t-elle en déboulant dans la pièce.

Toute de noir vêtue, j'observe sa silhouette avec un autre regard. J'imagine sans mal sur elle la lingerie que j'ai trouvée dans sa valise. Fine et délicate. Voilà ce qui pour moi la définit. Au contraire de ce caractère tempétueux.

— De la patience, prendre des forces, et dormir correctement : ce sont les trois piliers d'une mission menée à bien, finis-je par dire. Pour le moment, nous ne respectons aucun d'entre eux.

Je vois sa mâchoire bouger, signe qu'elle tente de se contenir. Je désigne son lit de la main, pour l'inviter à s'y installer, mais son regard tombe sur ses affaires. Sa réaction ne tarde pas.

— Peut-être aurais-je dû te préciser que tu n'y trouverais aucune information ?

— Prudence est mère de sûreté. Un café ?

— Noir, sans sucre.

Hailey s'emploie à fermer sa valise tandis que je fais le service. Quand elle s'assied, je n'attends pas et lui livre mes avancées de la matinée.

— J'ai appelé le secrétariat d'un premier lycée dès son ouverture. Ils ne connaissent aucune Rose Manson.

— Et que leur as-tu dit pour te couvrir ?

— Que j'étais journaliste pour la STV, une chaîne locale, et que je faisais un reportage sur l'évolution de la pratique sportive dans les établissements scolaires, que je souhaitais interroger les gagnants des compétitions pour savoir s'ils exerçaient encore une activité physique aujourd'hui. Ils m'ont expliqué que le championnat de cross était inter-lycées.

— Tu es...

— Intelligent, oui, je te remercie, la coupé-je.

Elle croise les bras sur sa poitrine, visiblement agacée que je puisse prendre les devants sans son consentement.

— T’ont-ils précisé les autres lycées participants ?

— J’ai la liste dans mon téléphone.

— Fais-moi...

Avant même qu’elle puisse se saisir de l’appareil, posé sur le lit, je m’en empare. À mon sourire amusé, j’ai le droit à une fusillade visuelle en bonne et due forme.

— Donne-le-moi ! m’ordonne-t-elle en me tendant une main.

— Tu as retenu des informations, pourquoi cela semble te déranger que je fasse pareil ?

Nous nous fixons pendant plusieurs secondes qui me paraissent durer des minutes entières. Hailey finit par capituler.

Donc, elle est capable de patienter ? Voyons combien de temps.

J’observe son visage pendant qu’elle mange. Elle a dû faire preuve de beaucoup de courage pour rester en vie après l’incendie. Comment s’en est-elle sortie ? Était-elle seule, ou bien a-t-elle été aidée ? Par qui ?

J’ai besoin de savoir.

— Les journaux ont prétendu à un accident, mais... je voudrais connaître ta version.

— De quoi tu parles ?

— Tu le sais très bien.

Elle relève les yeux vers moi. Son expression me confirme mon ressenti.

— Qu’est-ce que ça peut faire ?

J’inspire, incertain de l’attitude à adopter. Incertain quant aux réponses aux questions que j’aimerais lui poser. Que serions-nous devenus si Noah était encore en vie ? Aurait-elle fini par sortir avec lui ? Ou bien lui aurait-elle brisé le cœur ?

Hailey s’est trop refermée pour que je l’interroge à ce sujet. Autant revenir à celui qui va l’intéresser. Même si je n’ai pas dit mon dernier mot.

— Nous devons visiter trois écoles dont deux n’ouvrent leur porte qu’à neuf heures, lui expliqué-je. Celle qui complète le tableau a une permanence physique uniquement l’après-midi.

— Dans ce cas, on embarque nos affaires de suite, nous n’avons pas une minute à perdre.

Hailey se lève sans terminer sa salade de fruits. Elle s'emploie à mettre son manteau et me sermonne lorsqu'elle me voit inactif.

— Tu comptes attendre le déluge ? Regarde dehors, ça fait trois jours qu'il est arrivé !

Je me demande ce qui peut bien autant la motiver.

— Si la Mante a commandité le meurtre de Noah, pourquoi je me précipiterais pour sauver sa fille, Hailey ? Tu peux me le dire ?

Alors que je l'imaginais prise à contre-pied, un léger sourire gagne son visage.

— Tu ne me crois pas, c'est ça ? C'est pour cette raison que tu as fouillé mes affaires ?

— Quelle intelligence, j'en serais presque ébahi si je n'avais pas retrouvé ça, soigneusement rangé dans tes petites culottes.

Elle déglutit dès l'instant où je laisse pendre entre mes phalanges un collier bien particulier qui appartenait à mon frère.

— Il me l'a offert avant peu de temps avant sa mort, m'explique Hailey sans plus de précision.

— Noah a dit à notre mère l'avoir perdu.

Mes doigts glissent sous le col de mon pull, d'où je ressors un bijou similaire.

— Elle nous interdisait de retirer notre médaille de baptême pour que nous soyons protégés.

— Je ne crois pas à ces balivernes. Mais c'était important pour Noah que je la garde.

Hailey croise les bras sur sa poitrine, les yeux rivés au sol.

— Le lendemain où il me l'a donnée, on l'abattait, m'explique-t-elle d'une voix empreinte d'émotion. La moindre des choses que je pouvais faire c'était d'en prendre soin. Tu peux la récupérer si tu la veux.

Cette confidence me renvoie à mes propres démons. *Pas de rédemption pour les pécheurs.* Une part de moi ne cesse d'espérer subir un sort similaire à celui de Noah. Je m'enfonce depuis des années dans le mal, et pourtant cette foutue lumière refuse de me quitter.

Je me lève et m'approche de Hailey. Mes doigts cherchent le loquet de mon médaillon pour le détacher, puis je saisis sa main pour y glisser nos deux bijoux.

— Prends-les. Ils ne me seront d'aucune utilité.

— Je n'en veux pas, m'affirme Hailey en soutenant mon regard avant d'essayer de me les rendre.

— Garde au moins le sien.

Un silence laisse place à notre échange. Elle semble réfléchir à la situation, puis elle finit par récupérer la chaîne de mon frère qu'elle attache autour de son cou. Je remets la mienne, quelque peu bouleversé de la voir porter sa jumelle. C'est comme si, malgré les années, ce simple bijou parvenait à nous relier, comme s'il faisait exister Noah dans l'instant présent.

— Tu l'aimais ? lui demandé-je.

— Comme un frère.

— Tu étais tellement plus que ça à ses yeux.

Ma respiration devient douloureuse en évoquant avec elle des souvenirs que j'ai pendant longtemps enfouis, car il m'était insupportable de penser à Noah. Et pourtant, pour la première fois depuis dix ans, je ressens aussi une sorte de soulagement d'enfin en parler avec quelqu'un qui le connaissait.

— Je sais, déclare Hailey. Mais nous n'éprouvions pas les mêmes sentiments. Noah était au courant. Il m'a avoué les siens sans jamais me mettre de pression. Comment faisait-il pour supporter ma présence ? Aucune idée.

Au travers de sa voix, je perçois une part de fragilité. Je la sais désormais capable de ressentir des émotions autres que la colère, et j'ai la sensation de la discerner avec plus de finesse.

— Je suis désolé de ne pas avoir été là pour vous deux, soufflé-je.

— Si tu veux te rattraper, j'ai un deal à te proposer...

Alors que je ne m'y attends pas, Hailey glisse ses bras autour de mon cou, tout en collant son corps au mien. Je mentirais en disant que ce contact humain ne me donne pas envie de plus. Elle a toujours été jolie. Et la femme qu'elle est, elle, est devenue fatale.

Cependant, son attitude conciliante m'alarme aussitôt. Elle est en train de se moquer de moi.

Si elle pense m'endormir avec la promesse de plaisirs charnels, c'est qu'elle a encore beaucoup à apprendre sur moi. Et je compte bien lui prouver que, moi aussi, je peux jouer.

Je penche mon visage vers le sien. Nos souffles se mélangent, nos lèvres se frôlent. Je pourrais céder à la violente vague de désir qui me submerge.

Mais au fil des années, j'ai acquis un sang-froid à toute épreuve.

— Si tu veux me soutirer des infos, il va falloir t'y prendre autrement. Comme me dire ce que tu sais au sujet de la Mante, de cette mission ou de ton arrivée dans la Pyramide. Et si tu préfères garder le silence, très bien. Mais ne t'étonne pas si je te pousse dans tes retranchements jusqu'à te faire parler, Hannah Lise.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Hailey

Hunter m'a démasquée bien trop rapidement. Pire, encore. Même s'il n'en a pas conscience, en restant à mes côtés, il joue avec une part de moi que j'ai longtemps enfouie. Celle qui était amoureuse de lui.

Ses mots virevoltent autour de moi, tandis que l'odeur de son parfum me chatouille les narines. L'envie de mordre dans sa lèvre inférieure m'opprime, histoire de lui donner une bonne leçon. Mais je ne m'abandonnerai pas comme ça. Pas même pour ses beaux yeux. Pas après tant d'années à mener un travail acharné.

Je me détache de lui, bouillonnant de deux émotions contradictoires : la haine et le désir. Il me faut plus de distance entre nous, mais je suis coincée entre son corps et le mur dans mon dos.

— Recule avant que je te taille en charpie, craché-je.

— Sois certaine de ne me laisser aucune chance de t'emporter avec moi.

— Compte là-dessus.

Hunter s'éloigne, et je déteste la sensation de froid qui m'enveloppe. Mais pas autant que la question qu'il me pose ensuite.

— Alors, Hailey ? Quel est ton objectif dans cette mission ?

Il approche de la fenêtre pour regarder en contrebas, comme si cette conversation était anodine.

Sa perspicacité m'emmerde. Il ne lâchera pas le bout de gras, et je ne peux décemment pas tout lui dire, même si j'ai souvent songé à tout foutre en l'air depuis mon intégration à la Pyramide.

Le savoir en vie a failli me faire capituler à de nombreuses reprises, rien que pour le retrouver. Mais plus les années passaient, plus ma rancœur envers lui grandissait. Il était le seul sur qui je pouvais compter, et il n'a pas été là.

Sans en avoir connaissance, Hunter est la clé de ce qui m'a permis de tuer, la première fois. Comme si en abattant un homme, j'avais essayé de me débarrasser des sentiments que j'avais pour lui.

Quatre ans que je pactise avec le diable, refoulant toute trace de compassion. Ce n'est pas aujourd'hui qu'il me fera plier, alors, j'inspire,

bien décidée à me confronter à ses questions et à les tailler en pièces.

— Trouver Rose, affirmé-je en sachant très bien qu'il va creuser davantage.

— Pourquoi ?

— Pour la ramener à la Mante.

— Pourquoi ? répète-t-il avec plus de hargne dans la voix.

— Parce que c'est la mission qui m'a été confiée.

Hunter fait volte-face, ses yeux me lançant des éclairs.

— Tu réponds comme un robot.

— Toi, tu te fais des idées.

Je soutiens son regard, en espérant qu'il ne remarque pas à quel point je suis sur le fil du rasoir. Ce gris ne cesse de hanter mes nuits depuis nos retrouvailles.

— Pourquoi la Mante veut-elle m'offrir ma liberté ?

— Je l'ignore, mens-je. Tu n'auras qu'à demander ça à Ezekiel quand nous lui ramènerons la fille.

Hunter se rassied sur son lit, l'air pensif. Ses sourcils se froncent comme s'il cherchait à démêler des dizaines de pelotes de laine. Je profite de son silence pour m'imposer.

— Dépêchons-nous, nous allons être en retard.

J'amorce mon départ en saisissant ma valise, puis je me dirige vers la sortie. Toutefois, j'avais oublié sa ténacité.

— Pas avant que tu répondes à mes questions, rugit-il.

Je resserre ma prise autour de la poignée, comme pour me donner un point d'ancrage solide. Mais dès lors que je me retourne, une nouvelle fois, je me sens tanguer.

— Hunter, l'important est de retrouver la fille, affirmé-je.

— Quel est l'intérêt ? Nous pourrions tout aussi bien échouer.

— Dix ans que tu t'échines à buter des salauds sans un faux pas, et là, tu prétendrais qu'un échec ne te poserait aucun souci ? Cela n'aurait aucune cohérence.

Hunter se lève, et, à mesure qu'il s'approche de moi, mon corps se tend.
Reste loin de moi, pitié !

— Ça me rendrait faillible d'échouer à cette mission, n'est-ce pas ? La Mante me le pardonnerait-elle ? J'en doute. Alors, comme ça semble te tenir à cœur, je vais te suivre tel le bon toutou que je suis.

— Pourquoi je sens qu’il y a un mais ?

La sensation d’étouffer s’accroît à chaque pas qu’il fait dans ma direction. Je reste plantée, les deux pieds au sol, dans l’incapacité de l’en empêcher, comme paralysée par sa stature.

Hunter a pris en masse. *En sex appeal aussi.*

Mais ce qui me saisit le plus, c’est cette aura sombre et magnétique qui se dégage de son visage céleste. Comme l’expression le dit : on lui donnerait le bon Dieu sans confession. Pourtant, Hunter Roy n’a rien d’un ange.

— Tu as également des failles, Hailey, et je m’emploierai corps et âme à y entrer, pour savoir ce que tu caches.

Sa phrase vibre comme une promesse aux sens multiples. Elle m’embrouille l’esprit, autant que ce parfum boisé qui électrise ma peau. Je me raccroche au peu de raison qu’il me reste pour ne pas flancher.

— Recule, grogné-je.

— Sinon quoi ?

Un clic distinctif provenant de ma manche résonne dans le silence de ma réponse, tandis qu’un léger sourire apparaît sur les traits de Hunter.

— Lames rétractables. Intéressant.

— Tu n’es pas le seul à aimer les armes blanches, bien qu’un bon vieux fusil à pompe me conviendrait parfaitement pour ta cervelle. Recule, répète-je en détachant chaque syllabe.

— Comme tu voudras.

Hunter ne tarde pas à s’exécuter, et je respire enfin.

— Si jamais un jour tu cherches à me buter, je te le répète : tâche de ne me laisser aucune chance, Hailey.

— Et je te redonne la même réponse : tu peux compter dessus.

J’avance jusqu’à la sortie, bien décidée à fuir cette pièce trop exiguë à mon goût. Mais avant de franchir le seuil, j’en rajoute une couche, comme si cela pouvait me permettre de reprendre la main.

— Ou sur les Italiens, si tu me cherches un peu trop. Je t’attends dans la voiture. Tu as cinq minutes, pas une de plus.

Sur ces mots, je claque la porte, le cœur sur le point d’éclater. Maintenir Hunter à distance faisait partie des points que je redoutais. Et il semblerait qu’il prenne un malin plaisir à tester mes limites.

Sois forte, Hailey. Pour Noah, et pour tes parents.

*

* *

Pour notre première visite, nous remontons l'allée pavée de l'école internationale d'Aberdeen, les sens en alerte. Les Italiens ont pu tomber sur des indices plus concrets que les nôtres en fouillant l'habitation de James Manson et nous risquons de les croiser.

Chaque pion avancé doit être réfléchi. D'autant plus que nos adversaires ont l'avantage du nombre, ce qui signifie que certains d'entre eux se sont peut-être déjà déplacés à l'abbaye de Kylemore, dernier endroit où est supposée se trouver Rose Manson.

— Tu as pris un rendez-vous ou bien nous devons jouer une carte plus musclée ? demandé-je à Hunter.

— J'ai un rendez-vous.

— Quand l'as-tu pris ?

Il garde le silence, ce qui m'agace d'autant plus.

— J'imagine que tu n'as aucune accréditation à la STV, non plus, raillé-je.

— J'ai un atout dans ma manche, ne sois pas nerveuse.

L'envie de lui faire ravalier son assurance me démange. D'ordinaire, nous travaillons sous couvert, méthodiquement ou avec impulsivité dans mon cas. Nous sommes comme des ombres qui suivent leur proie, éliminant les indices récoltés à mesure de leur avancée. Ici, l'urgence de notre mission nous oblige à enquêter à visage découvert. Cela pourrait nous compromettre.

— Je ne te connaissais pas cet humour incroyable, lancé-je, sarcastique.

Bien malgré moi, je suis Hunter qui nous emmène vers une tour carrée de quatre étages. En plein milieu d'un ensemble de bâtiments modernes, son style féodal dénote dans le paysage.

À mesure que nous en approchons, je distingue la silhouette d'une femme à l'allure collée montée. Son air strict ne me dit rien qui vaille, mais dès qu'elle nous aperçoit, ses traits semblent se radoucir.

— Monsieur et madame Winsley ? nous demande-t-elle aussitôt, en français.

— Oui. Veuillez nous excuser pour le retard.

Mon cœur cesse de battre en entendant Hunter lui répondre sans un accent. D'ordinaire, nous échangeons en anglais, et j'avais oublié à quel point la langue de Molière glissait d'entre ses lèvres d'une façon aussi poétique.

— Votre français est impeccable, s'exclame notre hôte.

— Je vous remercie, madame. Pouvons-nous toutefois poursuivre en anglais. Ma femme n'est pas bilingue, ajoute-t-il avec un petit rire.

Il se fout de moi ? Je me mords l'intérieur de la joue pour contenir le flot de jurons qui tourbillonne dans ma bouche. Flot qui s'envole au profit d'une douce décharge électrique lorsqu'il glisse sa main dans le bas de mes reins...

Chapitre 14

Hunter

Son corps entier se tend, mais je maintiens ma position. Elle va me tuer après cette entrevue. Simplement, si je l'avais mise au courant de ma stratégie, elle ne se comporterait pas avec autant de nervosité.

J'en ai besoin pour la rendre plus accessible aux yeux des personnes que nous allons rencontrer. Notre discussion dans la chambre d'hôtel va m'y aider.

— Nous vous remercions de nous accueillir aussi rapidement.

— J'espère que votre voyage depuis Paris s'est bien passé, malgré les conditions qui vous font venir ici.

— Tout ira pour le mieux lorsque nous pourrons échanger de vive voix avec le principal.

— Je comprends, rebondit son assistante. Suivez-moi, il vous attend.

Nous nous mettons en marche, et je perçois les œillades lancées par Hailey. Je décide de les ignorer en croisant les doigts pour qu'elle soit capable de prendre sur elle.

Après avoir grimpé quatre étages, nous arrivons sur un palier à la décoration spartiate. Une seule vitrine présente quelques trophées de divers championnats et, juste à côté, se trouve une photographie aérienne en noir et blanc de l'ensemble des bâtiments.

— Je vous prie d'attendre un instant, nous demande notre guide.

Elle disparaît derrière une porte. Hailey en profite pour réagir.

— Putain, je vais t'émasculer, Hunter, déclare-t-elle, les dents serrées.

— Sois mignonne. Et suis le mouvement sans péter un câble, lui réponds-je sur le même ton.

La femme réapparaît, ma phrase à peine terminée, et je lui offre un sourire aussi chaleureux que possible.

— Le principal est prêt à vous recevoir.

J'opine du chef tandis qu'elle s'efface pour nous laisser passer. Ma main gagne la cambrure de Hailey, qui avance en silence.

L'ambiance dans le bureau du directeur dénote avec le palier. Encombré serait le mot ; l'intégralité des murs sont recouverts de bibliothèques,

excepté l'emplacement d'une fenêtre à l'allure d'un ancien temps.

Derrière un meuble rustique, un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux grisonnants, dégage une certaine prestance.

— Installez-vous, je vous prie.

Il fait signe à son assistante qui referme la porte derrière nous.

En silence, Hailey et moi nous asseyons sur les sièges en face de lui. La mâchoire carrée, des ongles manucurés, un costume en tweed sur-mesure, tout chez lui indique un haut standing. Je prends donc soin de me tenir droit. Le mimétisme aide à mettre à l'aise son interlocuteur.

— Monsieur et madame Winsley, compte tenu de notre échange rapide de ce matin, vous ne verrez pas d'inconvénients à ce que je vérifie votre identité. La sécurité est essentielle pour nous, et nous n'aimerions pas que des petits malins puissent penser nous bernier.

Mon sourire bienveillant s'accroît malgré ma difficulté à déglutir. Je me doutais que le type ne serait pas dupe. Je n'ai pas précisé à Hailey que le secrétariat ouvrait plus tôt, ce qui m'a permis d'appeler pendant qu'elle descendait à notre voiture. Le mensonge que j'ai servi ne tient qu'à un fil, et j'espère que nous pourrions obtenir des informations sans heurts.

— Pas le moins du monde, affirmé-je.

Je lui tends mon faux passeport, et Hailey lui confie également le sien. Dès l'instant où le directeur rive ses yeux dessus, j'aperçois qu'il tique sur nos noms.

— Madame Farrow ?

L'attention du principal se porte sur ma coéquipière. Je ne lui laisse pas le temps de réagir et m'adapte à la situation.

— J'ai fait ma demande le mois dernier. Nous ne sommes donc pas encore mariés, rebondis-je, en posant ma main sur celle de Hailey.

Ainsi, je cache l'absence de bague, sous le regard suspicieux du directeur. Il semble néanmoins nous accorder le bénéfice du doute, et poursuit.

— Bien. Si j'ai bien compris l'objet de votre visite, vous recherchez une certaine M^{lle} Manson, Rose de son prénom, qui aurait effectué ses études dans notre établissement.

— Tout à fait. C'est la petite sœur de ma future épouse. Nous souhaiterions la contacter pour qu'elle assiste à notre mariage. Nous avons

appris son existence très récemment. Elle a été adoptée et nous savons de source sûre qu'elle s'efforce de retrouver ses parents biologiques.

— Je vois. Et qu'attendez-vous de moi ?

— Nous souhaiterions connaître son cursus scolaire et les gens qu'elle côtoyait afin de les questionner quant à l'endroit où pourrait se trouver Rose. Son père nous a expliqué qu'elle était partie du domicile familial à sa majorité. Il n'a plus vraiment de nouvelles hormis quelques cartes postales. Nous espérions qu'elle aurait peut-être gardé contact avec des amis à elle.

Le directeur fronce les sourcils, malgré le ton clair de ma voix. Je sais qu'il peut tiquer sur le fait que nous nous employons à retrouver une parfaite inconnue alors que son père, lui, n'engage aucune recherche.

C'est là qu'intervient la seconde partie de mon plan.

— Nous pensons que M. Manson nous a menti sur ce point.

Je soupire pour accentuer l'effet dramatique de mon jeu.

— Nous ne le blâmons pas quant à sa retenue à nous en dévoiler davantage, mais...

— Monsieur Winsley, je vous arrête, me coupe le principal. Je souhaiterais vous aider, mais comprenez-moi, vous êtes deux étrangers aux yeux de l'établissement. Et le père de cette jeune fille est réticent malgré vos arguments. Pourquoi serait-ce différent pour moi ?

— Parce que vous n'avez pas la mesure de ce que cela implique, déclare Hailey. M. Manson a accueilli Rose chez lui, il l'a élevée comme son propre enfant et aujourd'hui, nous lui rappelons sûrement la pire crainte de tous parents : perdre un être cher.

Son intervention nous fait gagner des points si j'en juge par le changement de posture de notre interlocuteur. Ses épaules s'affaissent légèrement, signe qu'il baisse sa garde.

— Cela s'entend, confirme le directeur. Mais vous ne portez pas le même nom que votre sœur, et n'avez aucun document à nous fournir pour le prouv...

— Bien évidemment ! s'écrie Hailey. Elle a été déposée au pied de l'église de Sainte-Croix par notre mère, alors qu'elle n'était qu'un bébé. Aux yeux du monde, c'est une orpheline !

L'impulsivité de ma coéquipière referme aussitôt la faille. Le directeur se redresse.

— Je suis désolé madame Farrow, mais nous ne pouvons pas vous fournir d'informations concernant Rose. Je vais vous demander de par...

Des cris retentissent depuis l'extérieur, arrêtant le temps. Puis tout s'accélère dans la seconde qui suit. Le principal se précipite vers la fenêtre, Hailey dans ses pas.

— Oh, Seigneur !

— Putain, ce sont les Italiens ! rugit ma coéquipière.

Je n'ai pas la possibilité de la retenir qu'elle sort deux flingues de son manteau. L'un pointe vers le directeur, l'autre vers la porte.

— Vous, vous allez nous suivre sans discuter.

Les yeux de notre interlocuteur s'écarquillent. Il blêmit.

Hailey n'y va pas de main morte, et je crains que notre cher atout finisse par s'évanouir si elle ne se calme pas. *Foutue impulsivité !*

— Où est le dossier de Rose Manson ? demandé-je.

— Nous n'avons pas le temps pour farfouiller, Hunter, gronde ma partenaire.

— Brouiller les pistes peut nous faire gagner un temps précieux, rétorqué-je.

Si face à James Manson je l'ai laissé mener la danse, c'est le moment ou jamais que je la temporise.

— Où est le dossier de Rose Manson ? répété-je.

— Dans l'étagère, derrière mon bureau. Année 2019. Mais qui... qui êtes-vous ?

— Ton pire cauchem..., commence Hailey.

— Des agents de la CIA, tonitrué-je pour couvrir sa voix. Nous vous avons dit vrai : Rose est à la recherche de ses parents biologiques. Malheureusement, elle a posé trop de questions aux mauvaises personnes.

Mon mensonge sort comme une vérité absolue. Je poursuis sur ma lancée.

— Elle détient des éléments capitaux dans le cadre d'une enquête internationale. Il est impératif que nous la retrouvions avant ces mercenaires. Vous avez sûrement entendu parler de l'explosion d'un véhicule sur le parking d'un bar ? lui demandé-je tout en fouillant.

Je jette un œil derrière moi. L'homme, de plus en plus pâle, acquiesce d'un signe de tête aussi hâtif que nerveux.

— Ils en sont à l'origine, ajouté-je.

— Comment puis-je vous faire confiance ? Votre arrivée signe la leur, et votre amie me pointe une arme sur la tempe.

— Son amie, mon cul ! lâche Hailey.

— Mon ange, veux-tu bien arrêter de faire peur au principal ? lancé-je en retour.

Elle n'a pas le temps de me répondre que je trouve les documents.

— Bingo ! Y a-t-il une copie numérique de ce dossier ? demandé-je tandis que ma partenaire n'a pas bougé d'un iota.

— Oui, dans nos archives.

— Très bien, dans ce cas, nous y allons. Range ton arme Hailey, je suis persuadé que monsieur a compris l'intérêt de nous aider.

Alors que je me dirige vers la sortie, ma coéquipière m'interpelle.

— Hunter, nous n'avons pas le temps de nous balader dans l'établissement. Les Italiens approchent. On l'emmène avec nous.

Je m'apprête à riposter, craignant de revivre la scène avec James Manson, encore fraîche dans mon esprit. Malheureusement, je suis interrompu par des tirs à proximité du lieu où nous sommes.

— Une issue de secours, tout de suite ! m'écrié-je.

— Suivez-moi, s'exclame le principal.

Il titube vers une porte, au fond de la pièce.

— Pars avec lui, je vous rejoins.

— Hors de question que je te laisse sur place ! gronde Hailey.

Ses iris me dévoilent une certaine panique, bien loin de l'image tempétueuse qu'elle me sert depuis le début. Elle ne craint pas de se débrouiller seule. Alors pourquoi réagit-elle comme ça ?

Qu'importe, je n'ai pas le temps de réfléchir à ça. Me séparer d'elle ne m'enchant pas, mais c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

— Je barricade la porte. Dépêche-toi de t'en aller avant qu'ils arrivent ici.

Des coups de feu retentissent à nouveau, accentuant le taux d'adrénaline qui parcourt chacun de mes muscles. Nous sommes au pied du mur. Si Hailey décide de ne pas me faire confiance, nous risquons de voir disparaître l'une des pistes qui nous mèneraient à Rose, et ainsi perdre un avantage sur les Italiens.

Peut-être même, perdre davantage.

— Tu as intérêt à rappliquer illico presto sur le parking après ça, Hunter. Sinon, je jure de te faire moi-même la peau !

L'intensité de son regard me percute, tout autant que ce que sa réponse sous-entend. Pour la première fois depuis nos retrouvailles, elle m'accorde le bénéfice du doute.

L'instant d'après, Hailey disparaît derrière l'issue de secours avec le directeur.

Sans attendre, je me précipite au niveau d'une étagère remplie de livres. Boosté par le stress de cette situation, je parviens à la bouger pour bloquer l'entrée principale. Je m'attelle ensuite à déplacer le bureau.

Des voix s'élèvent depuis les escaliers et me font redresser la tête. Il est grand temps que je déguerpisse d'ici. Mais avant cela, je nous permets de gagner quelques précieuses secondes en tirant avec mon revolver en direction de l'ordinateur.

Même si j'imagine que l'établissement possède une salle avec des serveurs où chaque fichier pourra être retrouvé, cela provoquera chez les Italiens un coup de pression. De cette manière, ils sauront que nous sommes toujours dans la course, avec une longueur d'avance sur eux. De plus, cela leur indique notre présence, à armes égales. Ils se montreront donc plus lents, car plus prudents à l'approche du bureau.

Dès ma diversion menée à bien, je m'empresse de rejoindre l'issue empruntée par Hailey et le directeur. J'atterris dans une cage d'escalier secondaire.

Au pas de course, je descends, tout en surveillant mes arrières.

Arrivé au rez-de-chaussée, je plaque mon dos sur le mur dans la continuité de la porte de sortie. Vitrée, elle me permet de contrôler la présence ou non d'ennemis. Et alors que je regarde en direction du parking, mon sang ne fait qu'un tour.

Hailey tient en joue l'un de nos rivaux, tandis que le principal gît au sol, inanimé. Je ne saurais dire s'il est mort ou si son corps a lâché face à la pression, tout ce qui m'importe, c'est la scène qui se déroule sous mes yeux.

L'Italien semble seul. Il focalise toute son attention sur Hailey. Cela me permet de gagner le parc du lycée international sans qu'il me voie.

L'endroit est idéal, car arboré par d'imposants chênes centenaires, et aménagé avec des haies de buis, derrière lesquelles j'évolue sans me faire

repérer.

— Tu as perdu, l'Américaine. Rends-toi avant que j'abîme ton joli visage.

— Je suis Canadienne, cher petit pepperoni. Pose ton arme au sol avant que mon partenaire t'éclate la tronche.

— Je crains pour toi que mes collègues se soient chargés de lui. Le Chasseur a été chassé comme une vulgaire proie. À l'heure qu'il est, il pend certainement par les couilles.

— À ta place, je n'en serais pas si sûr, murmuré-je près de son oreille.

Ma dague *fighter survival* à double tranchant appuie sur sa trachée dans la seconde qui suit, et mes doigts s'enroulent sur sa nuque. Sa peau est chaude et suintante sous mes phalanges. Je ressens tout de sa peur à travers les pulsations cardiaques au niveau de sa carotide.

Bien qu'il soit à ma merci, je reste prudent. Fratelli a beau être un idiot, ses hommes de main n'en sont pas moins entraînés.

— Donne-moi ton arme.

Avec des gestes lents, mon adversaire exécute ma demande. Je lui retire son moyen de défense, et le cale à l'arrière de mon jean.

Je profite de son calme pour fouiller ses poches. J'en ressors ce que je cherchais : un téléphone portable.

— Tu vas gentiment appeler tes amis, et leur dire que nous sommes partis. Au moindre faux pas...

J'accentue la pression de ma lame jusqu'à inciser sa peau. Je n'ai pas besoin d'en rajouter davantage, le message est passé. *Du moins, je l'espère.*

Chapitre 15

Hailey

La détermination de Hunter à me protéger transpire au travers de sa menace. À moins que ce ne soit le regard qu'il me lance dès que la première sonnerie retentit.

— *Il parcheggio della scuola.*

Mon index appuie sur la détente au même moment où la lame tranche la gorge de notre adversaire qui vient de nous balancer en mentionnant le parking de l'école.

La scène qui suit me semble se passer au ralenti. L'Italien se fige, les yeux écarquillés, puis il chute sur ses genoux avant de basculer face contre terre, inerte.

L'instant d'après, tout s'accélère.

— Le directeur ? me questionne Hunter en désignant le chef d'établissement.

— Vivant, annoncé-je en prenant son pouls. Il a tourné de l'œil dès qu'il a vu une arme. Aide-moi à le transporter jusqu'à la voiture avant qu'on se fasse canarder ! ordonné-je à mon partenaire.

— Hailey, mieux vaut le laisser, affirme mon binôme en me saisissant par le bras droit, et en m'entraînant derrière lui.

Il a plus de force que moi, et je n'ai pas d'autre choix que de le suivre. *Ma peau est bien trop sensible pour que je résiste.*

— Pourquoi ? protesté-je.

Nous courons en direction de la voiture.

— Les flics seront là d'une minute à l'autre.

Comme si l'univers l'avait entendu, des sirènes résonnent au loin.

— Les Italiens ne vont pas pouvoir questionner le directeur, poursuit-il. Une protection sera sûrement mise en place, et cela va les occuper un moment. Profitons de ce laps de temps pour prendre de l'avance sur eux.

Je comprends son raisonnement, même si je déteste l'idée de laisser un témoin derrière nous.

À n'importe quel instant nos noms fuiront ou une diffusion de nos portraits-robots pourrait apparaître à la télévision, dans la presse, ainsi que

l'identité de celle que nous cherchons. *Ça craint !*

*

* *

J'ai la sensation d'être une lionne en cage tant mon esprit tourbillonne. Avec Hunter, nous avons pris la fuite sans attendre, et abandonné le véhicule au beau milieu de la campagne écossaise, après avoir roulé toute la matinée.

Nous marchons désormais à travers la nature dense et vallonnée du parc forestier de Galloway, en direction de la côte ouest du pays. Il va nous falloir un certain temps avant d'y parvenir, et cela ne me plaît pas du tout.

— Arrête de réfléchir, et avance, bon sang ! tonne Hunter, à quelques mètres devant moi.

Je lui jette un regard noir.

— Nous ne serions pas dans cette merde si...

— Si quoi ? gronde-t-il en faisant volte-face.

Depuis près d'une heure, il tire la valise dans laquelle nous avons rassemblé nos vêtements. Les roues s'embourbent régulièrement, et je le vois se démener pour ne pas l'abandonner à son triste sort. Ce qui le rend de mauvaise humeur.

— Parle-moi sur un autre ton ! répliqué-je.

— Pourquoi ? Parce que ça ne plaît pas à madame ? Tu transportes le sac de matériel, alors fusille-moi, je t'en prie. Mais ne compte pas sur moi pour porter cette vache après !

Pendant qu'il s'agace, j'arrive à son niveau. Lui qui est d'ordinaire d'un calme olympien semble perdre son sang-froid à mesure que nous traversons ces bois.

— C'est bon ? Tu as fini ton caca nerveux, là ?

— OK, princesse. Faisons donc un échange.

S'il croit que je vais me débiter à faire rouler ce fichu bagage, il se trompe.

Je bascule le sac d'armes de mon épaule et le jette sur lui. Ce machin aussi pèse une tonne !

Sans le quitter des yeux, avec un air de défi, j'attrape la poignée de la valise et commence à la tirer.

Du moins, j'essaye.

Un sourire narquois naît sur le visage de Hunter. Je vais lui donner l'envie de le ravalier *illico presto* !

— Notre situation te fait marrer ? Nous sommes au beau milieu d'une forêt, complètement trempés. Le dossier de Rose nous a juste appris que nous avons perdu du temps, et la nuit va arriver d'ici quelques heures ! Nous sommes peut-être fichés dans tout le pays, ce qui rendra notre traversée impossible, hormis à la nage. Et ça te fait marrer ? répété-je en hurlant.

Hunter ne me répond pas, mais son expression redevient sérieuse. Il dépose le sac de sport au sol, puis l'ouvre, toujours sans un mot.

— Mais qu'est-ce que tu branles ? lui demandé-je, agressive. Ce n'est pas le moment de faire un inventaire !

— Tu l'as dit toi-même, d'ici peu de temps nous n'y verrons rien. Nous sommes fatigués, trempés, et il est hors de question qu'on continue à s'épuiser.

Je ne sais pas ce qui me déplaît le plus dans son explication entre le fait que nous allons être obligés d'établir un campement au beau milieu de cette forêt ou bien le fait qu'il prenne la main des opérations.

— D'après le GPS du téléphone, il y a une rivière à proximité, poursuit-il en sortant deux objets du sac. Nous avons un allume-feu, et un petit récipient pour faire bouillir de l'eau.

— C'est merveilleux ! lancé-je, la voix teintée de sarcasme.

Je m'accroupis pour être à son niveau et le fixe, en retenant difficilement mon envie de le frapper.

— Dis-moi, Einstein, tu n'oublieras pas un détail ?

— Pourquoi me poser la question, Hailey ? J'imagine que tu vas prendre un malin plaisir à éclairer ma lanterne. Vas-y, je t'en prie, je suis tout ouïe.

— La pluie, Hunter ! Tout ce qui est autour de nous patauge dans l'eau. Comment vas-tu allumer un feu dans ces conditions ?

— Par magie, bien évidemment, me répond-il avec dédain.

Il se relève et saisit la poignée de la valise. Je n'ai jamais éprouvé autant de colère envers quelqu'un avant aujourd'hui. À croire que toutes nos conversations ne mènent qu'à cette émotion.

Je me redresse, le regard figé sur le sac où nos armes sont rangées. Il me suffirait d'en prendre une pour mettre fin à cette situation merdique.

Une balle.

Juste une.

Et l'affaire serait réglée.

— N'y songe même pas, souffle une voix près de mon oreille.

L'intégralité de mon corps se tend, autant en ressentant la chaleur de celui de Hunter dans mon dos, qu'en percevant sa main sur ma hanche droite et la lame d'un couteau au niveau de ma jugulaire gauche.

Je ferme les yeux, laisse son parfum m'envahir au même titre que tout un tas d'émotions contradictoires. Mon instinct me dicte de me défendre, mais une part de moi a déjà abandonné, résiliente.

Les secondes s'égrènent, les minutes aussi, mais Hunter ne semble pas décider à agir. *Qu'est-ce qui le retient ?*

— Qu'attends-tu pour apposer ta marque de fabrique sur moi ?

Ma question n'est qu'un murmure à peine audible avec le vent qui s'élève. Je penche la tête sur la droite, pour lui offrir un meilleur accès. Mes lèvres tremblent, sans que je puisse les contrôler.

Le ferait-il ?

Me délivrerait-il de cet enfer qui semble attaché à mes chevilles depuis le décès de Noah ?

Aucune larme ne dévale mes joues. Je n'ai pas peur de la mort. Je cohabite avec elle depuis trop longtemps pour être effrayée par sa sentence. Elle représente, au contraire, une libération contre laquelle je ne cesse de lutter. Mon quotidien oscille entre mon besoin de vengeance et mon envie de rendre les armes.

Un frisson me parcourt tout entière lorsque je sens une chaude pression remplacer le froid de la lame. Ma respiration se coupe dès l'instant où je comprends ce dont il s'agit. Le baiser de Hunter est fugace, mais j'ai la sensation qu'il m'a marquée au fer rouge.

— Nous devons nous dépêcher, déclare-t-il en se détachant de moi.

L'air glacial s'infiltre dans mes poumons, comme si la vie reprenait ses droits. Pourtant, inspirer à nouveau ne m'apporte aucun soulagement.

Vient-il réellement d'embrasser ma peau ?

Chapitre 16

Hunter

Face à moi, Hailey demeure mutique. Je devrais m'en réjouir, mais je ne cesse de penser à mon geste quelques heures plus tôt.

Malgré mon envie de la faire taire lorsqu'elle brûle de colère, jamais je ne serai en mesure de la tuer de sang-froid.

Mais pourquoi ai-je embrassé sa peau comme unique réponse, bordel ?

Et pourquoi n'a-t-elle pas essayé de m'étrangler avec mes bijoux de famille ?

Les flammes dessinent des ombres sur son visage gracile ; elles crépitent et comblent le silence entre nous. Elles peinent à sécher nos vêtements humides, mais elles maintiennent une chaleur raisonnable pour nous éviter l'hypothermie.

— Demain, dès que nous aurons gagné la civilisation, je te laisserai réserver l'hôtel que tu souhaiteras, déclaré-je pour briser la glace. Je m'occuperai de louer notre véhicule.

J'aperçois un léger pincement de ses lèvres, me prouvant qu'elle m'a bien entendu. Mais là où je m'attends à ses éclats de voix, je n'ai qu'une simple question posée sur un ton calme.

— Une chambre ?

— Une chambre, lui confirmé-je. Ce sera plus pratique pour se défendre si les Italiens nous tombent dessus.

Hailey devrait me répliquer qu'au contraire, cela donnerait une chance à l'un de nous de s'enfuir si nous étions séparés. Mais aucun de nous ne semble vouloir laisser l'autre seul.

Nous avons beau nous écharper, nos âmes ont subi les mêmes tourments.

— Tiens, mange un peu, ça nous permettra de résister jusqu'à ce que nous atteignions les côtes irlandaises.

Je lui tends une barre de céréales, prise à l'hôtel avant notre départ de ce matin.

— Je n'ai pas faim.

— Ce n'était pas une question.

Hailey arrime son regard au mien. Je ne saurais déchiffrer son expression, mais elle saisit ce repas improvisé.

— Tu n'en as pas, toi ?

— Non, mais j'ai bien mangé au petit déjeuner.

Ma coéquipière s'emploie à ouvrir le sachet tandis que je remets un peu de bois sec, trouvé à proximité de l'endroit où nous sommes.

Il n'a pas été simple d'en rassembler une quantité suffisante pour la nuit, dans la mesure où tout est détrempé. Mais grâce à mes connaissances acquises durant ces dernières années, je sais où chercher.

Une forêt regorge de ressources pour y survivre, comme des arbres morts, couchés, qui ne touchent pas le sol et ne sont donc pas imbibés par la pluie.

— Tiens, s'exclame Hailey.

Elle me tend une moitié de ce que je lui ai donné. Je la saisis sans rechigner et soupire. Je pourrais la pousser à nouveau dans ses retranchements, simplement, je crains de moi-même franchir certaines limites.

J'ai embrassé sa peau, putain ! Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

Elle semblait si vulnérable quand elle m'a demandé si j'allais entailler sa veine pour lui ôter la vie.

Sa réaction m'a surpris. J'ai revu soudainement l'ado qu'elle était. Cela m'a replongé à l'époque où je passais mon temps avec mon frère et elle au lieu de retrouver mes anciens potes d'école. La fac m'a changé. Je ne trouvais plus d'intérêt à fréquenter mes amis, et Noah adorait pavoiser en disant traîner avec son grand frère.

Moi, je rassurais notre mère en les chaperonnant, bien que cela ne nous ait pas empêchés de faire quelques conneries, comme détacher le chien du voisin qui vivait dans une niche délabrée. Nous pensions bien faire, mais le clébard avait tendance à mordre quiconque l'approchait. Le facteur de l'époque doit encore s'en souvenir.

C'était la première fois où j'apercevais Hailey sans un sourire. « Et si mes parents m'interdisaient de vous voir ? » avait-elle dit. Noah avait simplement répondu qu'on trouverait un moyen, avec son air de petit branleur. Moi, je l'ai prise dans mes bras en lui soufflant que jamais nous ne laisserions faire une chose pareille, comme une promesse de toujours veiller les uns sur les autres.

J'ai failli à ma mission en m'exilant loin de Montréal. Le regard que me lançait ma mère me brisait un peu plus chaque jour. J'avais, à chaque fois, la sensation qu'elle aurait préféré voir Noah, le sentiment qu'elle allait m'appeler par son prénom. Après l'enterrement, je me suis tiré, incapable de supporter cette déception dans ses yeux.

Et j'ai laissé Hailey affronter seule une dure réalité et je n'ai aucune idée de ce qui a pu se passer pour elle ensuite. L'annonce de l'incendie a fini par m'anéantir. La perdre elle, ça a été comme perdre mon frère une seconde fois.

Cependant, ce baiser sur sa peau frissonnante m'a prouvé que jamais je ne l'avais considérée comme ma petite sœur.

Ça a toujours été dans un coin de ma tête, simplement impossible pour moi de l'admettre, pas avec nos sept ans d'écart. Rien de sain ne pouvait ressortir de tout ça.

Mais putain, aujourd'hui, dans cet enfer qu'est la vie, elle représente une lumière si attractive !

J'expire en évitant soigneusement de l'observer. Avoir ce genre de pensées, c'est comme me tirer moi-même une balle dans le pied. Je dois la protéger. Point barre.

Ne me reste qu'à combler les années manquantes pour me faire une meilleure idée de comment l'aider, et me montrer à la hauteur de ce serment que j'ai fait il y a des années.

Nous mangeons sans échanger un mot, accompagnés par les bruits de la forêt. L'eau qui serpente entre les rochers, les hululements d'une chouette. Cet endroit est apaisant si l'on ne tient pas compte de notre situation.

— Si tu veux te laver les dents, ou le visage, c'est le moment, je vais préparer notre couchage pour la nuit. Profites-en pour... faire ce que tu as à faire. Je te donne cinq minutes.

Hailey opine du chef, puis elle s'éloigne après avoir pris ses affaires de toilette. La voir si douce et docile ne me dit rien qui vaille. Je préférerais quand elle avait plus de hargne.

Pendant qu'elle se passe de l'eau sur le visage, je m'emploie à terminer le travail commencé un peu plus tôt. Le long d'une paroi rocailleuse, j'ai repéré un endroit où le sol était sec. J'y ai construit un abri sommaire en faisant appuyer une rangée de branches, dont les espaces ont été comblés

par du feuillage. Le tout protège notre feu du vent, et nous préservera pour la nuit.

Je retire mon blouson de cuir que je dépose par terre comme matelas de fortune. Son manteau long, lui, nous servira de protection contre le froid. Ce n'est pas le grand luxe auquel Hailey semble habituée, mais cela devra faire l'affaire le temps de quelques heures.

— Je vais prendre le premier tour de garde, m'annonce-t-elle, une fois revenue.

— Nous n'avons pas besoin de surveiller quoi que ce soit ici.

Hailey croise les bras sur sa poitrine, et son menton se relève.

— Il n'y a pas de place pour deux, Hunter.

Je ne détourne pas le regard malgré mon appréhension vis-à-vis de sa réaction lorsqu'elle comprendra que nous devons rester l'un contre l'autre.

— Nous allons juste être un peu serrés.

— Même pas en rêve.

— Cela ne me fait pas plus plaisir qu'à toi, mais c'est le seul moyen que nous avons pour ne pas mourir de froid.

— Je préfère crever dans ce cas.

Il semblerait que son redoux appartienne au passé. L'eau glacée de la rivière a beau avoir réveillé ses instincts de lionne, je m'approche d'elle, bien décidé à ne pas perdre des heures à parlementer.

— Je n'aurai pas les capacités de te porter en plus de nos affaires, argué-je.

— Je n'aurai pas besoin de toi pour tenir debout.

Puisqu'elle est à nouveau sur la défensive, peut-être vais-je pouvoir en tirer un avantage. À moi de la jouer finement.

Je fais un pas de plus vers elle, de façon à supprimer la distance entre nous, et baisse le menton pour maintenir notre contact visuel. Elle me tient tête, son regard vert planté dans le mien avec une animosité étincelante.

— Tu as peur de quoi, Hailey ? lui demandé-je avec un sourire narquois.

— De rien. Et surtout pas de toi.

L'assurance dans ses mots fait battre mon cœur avec vivacité. Je la retrouve, tempétueuse, et je préfère ça à son silence.

— Dans ce cas, il n'y a aucun problème.

— Tu crois que ça va me faire changer d'avis ?

— Hailey, plus nous passons du temps à nous quereller, plus nous donnons l'avantage à nos adversaires. Pour preuve, ils choisissent de mourir, plutôt que de mentir à leur pair. Nous devrions essayer de trouver un terrain d'entente, et cela commence par les décisions les plus simples, comme celle de survivre à cette nuit sans crever de froid.

Ses yeux me lancent des éclairs, mais je ne cherche pas plus d'arguments à lui soumettre. On ne peut pas négocier avec cette facette-là de sa personnalité. Il faut lui imposer. Je m'apprête à employer la méthode forte lorsqu'elle me surprend.

— D'accord, dit-elle d'un ton neutre.

— Pourquoi cela me semble trop simple ?

Un demi-sourire apparaît sur ses lèvres.

— J'ai une condition.

J'inspire, m'attendant au pire.

— Laquelle ? lui demandé-je.

Hailey décroise ses bras, puis elle me contourne. Sa démarche gracile et sa niaque retrouvée la rendent soudain terriblement sexy au milieu de cette forêt.

— Que tu n'oublies pas qui dirige, Hunter, déclare-t-elle en marchant vers notre couchage.

Mon cerveau, ce traître, l'imagine déjà aux commandes d'un corps à corps bien loin d'un combat à mains nues.

Bordel, que la nuit va être longue...

Chapitre 17

Hailey

Un véritable enfer. Notre position inconfortable et le froid en dépit de notre proximité ont fait que j'ai à peine fermé l'œil de la nuit. Entre le décalage horaire et les péripéties traversées depuis notre arrivée sur le sol écossais, j'ai besoin de repos. Malgré le bain chaud pris dans cette suite somptueuse du Knockinaam Lodge, un hôtel particulier à la décoration datant de l'époque victorienne, j'ai la sensation d'avoir vieilli de dix ans en seulement quelques heures.

Mon regard se porte vers l'extérieur où la tempête nous accorde un instant de répit dans notre voyage vers les terres d'Irlande. Tous les ferries sont bloqués à quai jusqu'à nouvel ordre. Impossible donc de partir depuis le port de Cairnryan en direction de Belfast.

— Hailey, viens voir ça, m'interpelle Hunter depuis le salon.

Il n'a pas bronché une seule fois aujourd'hui, malgré mon application à me montrer exécration. Est-ce parce que j'ai réservé une chambre pour nous deux ? Je ne saurais l'affirmer, mais cela semble le rassurer pour une raison que j'ignore.

Sans attendre, je me dirige dans la pièce d'à-côté. Mon cœur rate un battement en le découvrant torse nu, uniquement vêtu d'un jean propre dont il n'a pas jugé bon de fermer la braguette ni le bouton.

J'ai une vue imprenable sur son caleçon moulant, et sa ligne de poils légèrement plus foncée que ses cheveux qui remonte jusqu'à son nombril. Il doit s'entretenir régulièrement à en jauger le reste de son torse musclé et les ombres dessinées par ses abdos. Son corps nu doit être plaisant à regarder, et ce simple constat me brûle la peau à l'endroit où il m'a embrassée.

Avant qu'il ne me surprenne en train de l'observer, je porte mon attention vers la télévision, allumée sur le journal quotidien. Le gros titre en bas de l'écran m'apporte un maigre soulagement. Je le lis à voix haute.

— Le directeur du lycée international d'Aberdeen et sa principale assistante, abattus par la mafia italienne. Heureusement que c'est mon nom d'emprunt qui apparaît sur le bail de location de la voiture piégée et le tien sur le carnet de rendez-vous du chef d'établissement.

— Nous devons tout de même nous montrer plus prudents, Hailey.
Sa phrase résonne comme une leçon de morale.

— Tu crois que je ne le sais pas ? répliqué-je.

— Du calme. Ce n'était pas un reproche, affirme Hunter en levant les mains en signe de reddition.

Il paraît sincère, mais la tension ne semble pas vouloir quitter mon corps malgré la nouvelle qui nous apporte plus de souplesse dans nos déplacements. Le directeur étant mort, il n'aura pas eu le temps de parler à la police de nous. Et même si le nom de Hunter apparaît sur sa liste de ses rendez-vous, les autorités locales feront chou blanc, puisqu'il est fictif.

— J'espère bien !

— Tu pourrais au moins me remercier, enchaîne Hunter. Si je n'avais pas été là hier, l'Italien...

— Je lui aurais tiré une balle entre les deux yeux, le coupé-je. Rien de tout ça ne serait arrivé, si tu n'avais pas mis tant de temps à nous rejoindre !

Il lâche un petit rire, et me jette un regard dédaigneux.

— Tu es la reine de la mauvaise foi. Je vois que certaines choses ne changent pas.

Mes poings se serrent, et l'envie de le frapper me démange.

— La ferme, Hunter ! Arrête de prendre un malin plaisir à remuer le passé. Si tu te complais dans ta propre merde, grand bien t'en fasse. Mais, pour ce qui est de ma personne, je compte bien en sortir !

Un silence s'étire entre nous, sans pour autant m'apporter de satisfaction. Hunter a l'art et la manière de réveiller toute la rancœur que j'éprouve à son égard, mais il désamorce toujours la situation avant qu'elle n'aille trop loin. Je le déteste autant pour ça que pour le fait de ne pas parvenir à prendre sur moi.

— Demain, nous partirons via le premier ferry en direction de l'Irlande, annoncé-je. Et nous changerons de noms d'emprunt.

— Comme tu voudras.

Le savoir vexé ne m'émeut pas. Il m'a cherchée, il m'a trouvée.

Je retourne dans la chambre et me poste une nouvelle fois devant la fenêtre. La mer est endiablée. Espérons qu'elle se calme comme cela a été indiqué dans le bulletin météo afin que l'on ne soit pas bloqués pour traverser.

— Regarde les hôtels à proximité de Galway, ajouté-je à l'intention de Hunter. L'abbaye de Kylemore est fermée le jeudi. Nous serons donc obligés de rester sur place une nuit avant de pouvoir nous y rendre.

Il soupire derrière moi, puis il se met à fouiller dans la valise.

— Pourquoi attendre qu'elle soit ouverte au public ?

— Plus de monde, moins de risque de se faire repérer. D'autres questions ?

Je lui jette un œil mauvais par-dessus mon épaule. La fatigue accumulée ne m'aide pas à conserver mon calme, si bien que, lorsque j'entends un zip, je fais volte-face pour contrôler ses faits et gestes.

Hunter a simplement remonté sa braguette, et non ouvert notre sac d'armes. Je l'observe enfiler un tee-shirt anthracite dont la couleur contraste avec la clarté de ses yeux. Tout dans sa posture dégage une décontraction naturelle, et me donne envie de le gifler. *Trop de sérénité sur son visage compte tenu de la situation.*

— Tu devrais dormir un peu, Hailey. Je vais me charger de la réservation de l'hôtel pour demain.

— Tâche d'en choisir un avec le même standing que celui-ci, lancé-je en me dirigeant vers la partie salon afin d'échapper à sa présence.

Ou plutôt à ce parfum entêtant.

J'ai à peine dépassé Hunter que ses doigts s'enroulent autour de mon poignet. Ni une ni deux, mon corps réagit. Je me dégage de sa prise et me place en position de défense. Deux yeux gris accueillent mon réflexe avec un calme olympien.

— Je ne donne pas cher de notre peau, si tu continues sur cette lancée.

— Ça ne te plaît pas que ce soit moi qui dirige, n'est-ce pas ? lui demandé-je en abaissant les poings.

Il suffit d'un pas à Hunter pour réduire la distance entre nous. Même s'il ne me colle pas, je perçois la chaleur de son corps. Je devrais m'éloigner, mais un élément m'en empêche, sans que je sois capable de déterminer lequel.

— Tu te trompes, affirme-t-il d'une voix rocailleuse.

Mon esprit élude sa réponse. Mon attention se porte sur sa barbe naissante et sa mâchoire anguleuse. Cela lui donne un air encore plus mystérieux que le jour de nos retrouvailles. Je sais ce qui l'a fait basculer,

mais pourquoi est-il resté au sein de la Pyramide ? Il aurait pu reprendre le cours d'une vie normale, mais il a préféré s'en éloigner le plus possible.

— J'aimerais savoir ce que je peux faire pour que tu ne sois pas sur la défensive avec moi, déclare-t-il en me sortant de mes pensées. Tu es constamment sur le qui-vive, et ton organisme ne le supportera pas longtemps dans le cas où notre mission s'éterniserait.

— Tu seras débarrassé de moi, comme ça. Je ne vois pas pourquoi tu te plains.

— Ce n'est pas ce que je veux.

— Oh ! Maintenant, mon sort t'intéresse ? Ça me fait une belle jambe, Hunter.

Ma réplique transpire le sarcasme. *Il a le don pour me mettre en pétard !*

Il ne s'est pas autant soucié de moi, après le décès de Noah, quand il a fui en abandonnant sa propre mère par la même occasion. Cependant, quelque chose dans sa façon de me regarder m'empêche de lui assener cette vérité. Est-ce parce que j'y retrouve un peu de la bienveillance qui le caractérisait ? Ou est-ce parce qu'une partie de moi ne cessera jamais d'éprouver des sentiments pour lui ? Je ne saurais le dire.

— Fais ce que je te demande, et tout se passera bien, ajouté-je. Et là, tout de suite, j'aimerais que tu me donnes de l'air !

Je m'écarte de lui, sans qu'il me suive, et je rejoins le salon en respirant à nouveau. *Pourvu que ça dure !*

Chapitre 18

Hunter

Hailey n'a pas cessé de se retourner toute la nuit, comme si elle n'arrivait pas à trouver le sommeil. J'ai fini par quitter le lit et dormir sur le canapé, malgré mon envie de lui offrir le cocon protecteur de mes bras. Elle semblait si fragile.

Appuyé contre l'embrasure de la porte, je l'observe depuis plusieurs minutes sans oser la réveiller. Sa respiration est calme, et je donnerai cher pour profiter de ce moment encore un peu.

Malheureusement, nous devons y aller.

J'approche d'elle en douceur et pose ma main sur son épaule droite.

— Hailey, soufflé-je.

Sa réaction est immédiate, elle attrape mon poignet et, à l'aide de ses jambes, malgré notre différence de poids, elle parvient à me basculer de l'autre côté du lit.

Une pression sur ma gorge de forme ronde et glaciale au toucher m'empêche de reprendre le dessus. Elle tient un flingue sur ma trachée, alors je me contente de garder le silence, attendant sa sentence.

— Ne t'avise plus de me réveiller comme ça, crache Hailey.

Au travers de sa voix, je décèle sa peur, mais aussi un léger tremblement. Avec une extrême prudence, sans faire de gestes brusques, je cale mes mains sur ses hanches.

— Promis, soufflé-je.

Plusieurs secondes s'écoulent durant lesquelles Hailey ne bouge pas d'un pouce. Puis elle finit par retirer son arme de ma gorge. Elle commence alors à se relever, mais je la retiens en glissant mon bras autour de sa taille en même temps que je me redresse.

— Attends.

— Lâche-moi ! s'énervé-t-elle.

— Hailey, j'ai besoin de savoir si je dois surveiller d'autres de mes gestes, lui demandé-je avec autant de calme que possible.

J'essaye de ne pas la brusquer, car elle pourrait à tout instant me tirer dessus. Il semblerait que cela fonctionne puisqu'elle cesse de gigoter.

À moins que ce soit autre chose ?

Assise sur moi, nos visages à quelques centimètres l'un de l'autre, nos souffles paraissent s'amenuiser. L'envie de trouver ses lèvres au lieu de sa peau s'empare de ma raison. Je lutte contre, de toutes mes forces.

La tentation est pourtant là, elle m'incite à nous rapprocher davantage. Ce que je fais. Je peux désormais déceler ses traits en dépit de la pénombre environnante. Nos nez finissent par se frôler. Mon corps tout entier réagit à ce contact, et il se tend encore plus lorsque ses seins galbés appuient contre mon torse. Malgré nos vêtements, je sens leur rondeur. Me laisserait-elle soulever son haut pour y goûter ?

— Hailey, soufflé-je.

— Ne me réveille pas comme ça, c'est tout ce que je te demande, déclare-t-elle en cherchant à s'éloigner de moi.

Je ne la retiens pas. Lorsque son poids se retire, je perçois toute la tension présente au niveau de mon entrejambe. J'ai touché des femmes ces dix dernières années, mais aucune ne m'a procuré un tel sentiment, comme un mélange d'urgence et de prudence.

Je bande comme un putain de chien !

Mais qu'est-ce qu'il me prend, bon sang ?

— Combien de temps j'ai dormi ? me questionne Hailey en farfouillant dans la valise à la lumière de son téléphone.

— Assez pour te reposer, mais pas assez pour être de meilleure humeur, lâché-je en me remettant sur mes deux pieds.

— La prochaine fois, tu ne me touches pas. Ça t'évitera de mourir crucifié.

Je soupire pour tenter de relâcher la pression qu'elle a fait naître.

— Tu as réservé l'hôtel ? me demande-t-elle de manière agressive.

— Oui, une chambre simple, comme tu me l'as ordonné. Dans un établissement familial.

Hailey fait volte-face, et, malgré la faible lumière émise par la lampe de chevet qu'elle a allumée, j'aperçois les traits courroucés de son visage. Je n'ai pas respecté son désir de standing et ma décision la fait basculer en une fraction de seconde. J'ai tout juste le temps de me jeter sur elle pour saisir son poignet. Je lève son bras aussi haut que possible pour qu'elle lâche son arme. Grâce à mon avantage de taille, Hailey finit par capituler et le flingue tombe au sol dans un bruit sourd.

Je réagis sans attendre en lui bloquant les mains dans le dos, et en l'obligeant à reculer jusqu'à la plaquer au mur à l'aide de mon corps. Au travers de notre proximité physique, je perçois toute sa fougue quand elle s'agite pour reprendre le contrôle.

— Lâche-moi !

— Hors de question.

Elle se débat durant plusieurs minutes pendant lesquelles je ne faiblis pas. Je ne lui donnerai pas ce qu'elle veut sous prétexte qu'elle est ma supérieure hiérarchique. Son comportement dépasse les limites et elle doit impérativement entendre raison pour les bonnes suites de notre collaboration.

— Lâche-moi ! hurle-t-elle.

Si elle continue comme ça, elle va ameuter tout l'hôtel, et peut-être même les flics qui vont croire que je la maltraite. Je ne peux pourtant pas décemment accéder à sa demande. Cela lui allouerait une ascension trop importante dans nos rapports. Il est essentiel que je nous ramène à un point d'équilibre.

Alors, à défaut d'user de force, je tente une nouvelle approche. Je lui redonne un peu de liberté en libérant l'une de ses mains. Hailey ne perd pas de temps. Elle essaye de me frapper dans le ventre. Je l'entoure, la tenant avec autant de fermeté que de douceur.

Peu à peu, elle arrête de s'agiter. Jusqu'à se calmer.

Nos respirations finissent par s'accorder sur le même rythme. Un sentiment étrange s'éveille en moi, comme une sensation de réconfort.

Les souvenirs de l'enterrement de Noah m'apparaissent. Je réalise avec un certain désarroi que je n'ai pris personne dans mes bras depuis ce moment. Et que la dernière à y avoir eu sa place est la même que celle que je tiens actuellement contre moi.

— Je sais que tu m'en veux, Hailey. Mais je ne peux rien faire pour changer le passé. Est-ce qu'on pourrait au moins essayer de trouver un terrain d'entente pour cette mission ?

En guise de réponse, je n'ai le droit qu'à ses mains qui viennent se poser dans mon dos. Comme si elle me rendait cette tendresse étrange.

— Après, tu me promets de disparaître pour toujours ? souffle-t-elle.

Mon cœur s'arrête un instant. Sa question est pire qu'une mise à mort. Si je n'ai pas songé à la suite de notre mission, parce que j'ai appris à vivre

dans l'instant depuis des années, sa volonté de me rayer de sa vie me transperce de part en part.

— Si c'est ce que tu souhaites, je te le promets, affirmé-je.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

Hailey

Lui faire mal, c'est tout ce que j'ai trouvé pour le maintenir à distance. Mais j'ai beau lutter contre Hunter, il semble toujours capable de me ramener à un point d'équilibre. Nous sommes pourtant tous deux sur le fil du rasoir si je me fie à ce qu'il s'est passé dans la chambre ce matin.

Il allait m'embrasser, j'en suis persuadée.

Alors pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

Je lève intérieurement un majeur à ma conscience et à son ton narquois. J'aimerais avoir une réponse à cette question, mais j'ai bien trop peur pour la poser au principal intéressé. Elle pourrait engendrer notre chute irrémédiable à tous les deux.

La pluie torrentielle qui s'abat soudain sur notre véhicule me ramène au présent.

— Quel temps de merde ! grogne Hunter, derrière le volant.

Il a proposé de me relayer plusieurs heures après notre débarquement du ferry. Nous nous sommes arrêtés dans un restaurant routier où nous avons fait une pause pour manger, puis nous sommes repartis en direction de Galway où nous allons passer la nuit.

Hormis cette averse, les paysages d'Irlande sont tout aussi magnifiques que ceux d'Écosse. Tout est plus chatoyant qu'à Montréal où les couleurs d'automne s'estompaient peu à peu.

— Ne te plains pas, il doit neiger chez nous, désormais, lancé-je.

— Je préfère me balader en motoneige plutôt qu'avec un SUV sur lequel on ne peut rien réparer soit même, réplique Hunter.

— Ne te manquent plus qu'une chemise à carreaux, des bretelles et un énorme sticker rouge et blanc des Canadiens de Montréal. Tu seras la caricature parfaite du vieux québécois lambda.

— Tu oublies un détail essentiel : la bière !

Mon regard exaspéré se pose sur lui, mais il change du tout au tout lorsque j'aperçois un sourire franc sur le visage de Hunter. C'est exactement cette expression qui m'a fait tomber amoureuse de lui. Elle

apporte un éclat de vie indéniable à ses prunelles grises, comme une lumière appelle un papillon sans que celui-ci ne puisse y résister.

Putain de merde, Hailey, reprends-toi ! Il ne t'aurait pas embrassée parce qu'il le voulait, mais juste pour avoir le dessus !

— Concentre-toi sur la route ! grondé-je.

Je détourne mon attention de lui afin de ne pas voir sa réaction. Me protéger de son humanité est essentiel si je désire mener à bien la mission qui nous a été confiée, sans éveiller ses soupçons sur mes réelles intentions.

Car je ne peux pas lui dire la vérité sans compromettre tout ce pour quoi je me suis battue. J'ai trop lutté contre mes démons pour accueillir son retour la bouche en cœur, comme je l'aurais fait s'il était revenu avant l'incendie.

Le feu a tout emporté, laissant une marque indélébile dans mon âme et mon esprit, mais aussi sur mon corps. Et ce n'est pas parce que Hunter cherche à apaiser notre relation de travail actuelle que cet événement de mon passé disparaîtra. Je ne pourrai jamais effacer mes brûlures, celles qui expliquent ma réaction de ce matin quand il m'a touché le bras, mais dont il n'a aucune connaissance.

Je dois me focaliser sur le brasier que je compte allumer pour anéantir la femme à leur origine : la Mante. Par amitié envers Noah, par amour envers mes parents, je ne peux pas laisser Hunter me détourner de ce chemin-là.

La radio se met à résonner dans l'habitacle. J'en profite pour me concentrer sur l'instant présent, et sur les éléments en notre possession concernant notre mission. Que savons-nous de Rose Manson, la fille présumée de notre patronne ?

Elle a été adoptée bébé par James et sa femme, après avoir été déposée à l'église Sainte-Croix à Sterling. Elle a, a priori, grandi à Aberdeen où elle a probablement fait ses classes avant de rejoindre le lycée international de la ville. Une fois sa majorité atteinte, elle a pris la poudre d'escampette dans le but de rechercher ses parents biologiques, tout en donnant des nouvelles à ceux qui l'ont élevée comme leur propre enfant.

— Comment est-il possible que Rose ait retrouvé une trace de la Mante ? Et qu'est-ce qui l'a conduit jusqu'à l'abbaye de Kylemore ? me demandé-je en pensant à voix haute. C'est un couvent bénédictin, et sa mère n'a rien d'une sainte.

— Moi, je m’interroge plutôt sur la façon dont elle gagne de l’argent pour subvenir à ses besoins.

Hunter pointe un détail essentiel. En deux ans, Rose a dû apprendre à se débrouiller seule. Si j’imagine qu’elle a pris ses économies au moment de partir, il a bien fallu qu’elle trouve une solution plus pérenne pour la suite.

— Tout dépend de sa rapidité de déplacement, déclaré-je. Si elle reste longtemps dans une ville, elle peut se faire engager par des familles qui recherchent des jeunes filles au pair. Même si l’anglais est sa langue maternelle, elle en a sûrement appris d’autres au sein du lycée international.

— Et si elle change d’endroit régulièrement ?

— Le métier de stripteaseuse gagne bien.

— Et cela lui permettrait d’user d’un faux nom plus facilement, complète Hunter.

J’entame une recherche sur mon téléphone afin de repérer quelques lieux à proximité de l’abbaye où nous nous rendons.

— Puisque le couvent est fermé aujourd’hui, nous allons mettre à profit ce temps pour interroger les clubs aux alentours. En espérant que les Italiens n’aient pas la même idée que nous.

— Ce serait pourtant une belle occasion de planter un pic à glace dans les burnes de Fratelli.

Je reporte mon attention sur Hunter, les sourcils levés.

— Range-moi ce regard choqué, Hailey. J’imagine que tu as fait bien pire au cours de tes années au sein de la Pyramide pour occuper un poste aussi proche d’Ezekiel.

— Je suis simplement étonnée de cette soudaine envie de vengeance. Toi qui es d’ordinaire si calme.

— Je déteste qu’on pointe une arme sur mon patrimoine familial en toute impunité, déclare-t-il. Ce qu’il a fait quand tu l’as invité à nous rejoindre dans le bar.

De son explication, je ne retiens que sa mention à ses attributs masculins.

— Parce que tu comptes t’en servir un jour ? lâché-je, sarcastique.

— Si je me fie à notre mission, et à celle que j’ai accomplie concernant le prédécesseur de Fratelli, ce n’est certainement pas pour construire une vie de famille. En revanche, je ne suis pas puceau, Hailey. J’aimerais que mon paquet ne fasse pas fuir la gent féminine en étant atrophié.

L'air me manque. *Pourquoi ai-je posé la question, bon sang ? Je refuse de parler de ça avec lui !*

Je ne saurais dire s'il évoque le sujet avec autant de transparence pour m'emmerder ou parce qu'il tente de m'envoyer un quelconque signal.

Tu rêves, ma fille !

Je pianote sur mon téléphone comme si de rien n'était, à la recherche d'un club de striptease à proximité de l'abbaye de Kylemore.

— Le Dark Side à Galway ouvre ses portes à deux heures du mat'.

— Les vêtements que je porte sont les derniers propres que j'ai. Il va falloir qu'on trouve une laverie automatique. Et toi ? Tu as le nécessaire pour te fondre dans le milieu de la nuit ?

— Mes fringues noires te posent un problème ?

— L'idée est de se faire le plus discret possible. Et les clientes qui fréquentent ce genre d'établissement ne mettent pas de col roulé.

— Tu t'y connais en club de striptease, maintenant ?

— Cela à l'air de te choquer que je puisse avoir une libido, s'esclaffe-t-il sans chercher à cacher son sourire narquois.

Pitié, qu'il se taise !

— Peut-être parce que, contrairement à toi, j'ai eu un emploi du temps qui ne m'a pas permis de papillonner.

— Tu sembles amère. L'explication serait donc là ?

— Quelle explication ?

— Ton tempérament de feu proviendrait de ta frustration sexuelle.

J'aimerais me ratatiner sur mon siège. Ma raison essaye de me retenir, car je sais avec certitude qu'il cherche simplement à me faire sortir de mes gonds. Et, comme il l'a si bien dit : j'ai un tempérament de feu.

— Ce n'est pas parce que je ne fréquente pas les lieux festifs que tu affectionnes, que je vis comme une bonne sœur. Et si tu tiens tant que ça à tes bijoux de famille, je te conseillerais de la boucler, le stoppé-je avant qu'il intervienne.

Hunter lâche un petit rire, et je l'assassine du regard. Le sien s'arrime au mien, aussi brûlant qu'un incendie.

Chapitre 20

Hunter

L'ambiance tamisée, la musique sensuelle, et la putain de robe moulante rouge foncé, à manches longues, achetée par Hailey, me donnent la sensation de porter un jean avec une taille trop petite. Ses cheveux relevés dans un chignon élégant dégagent sa nuque, m'offrant sa peau claire en pâture. Je rêverais de me glisser derrière elle, et de la mordre à cet endroit si tendre.

— Tu es supposé mater la scène, Hunter, me tacle-t-elle.

Nos fauteuils forment un S ce qui nous permet de balayer une majeure partie de la salle.

— Je surveille l'entrée derrière toi, affirmé-je.

Je détourne mes yeux du péché que représente son cou afin de porter mon attention sur les clients qui arrivent. Tout est calme.

— Quand va-t-on chercher des informations ? demandé-je à ma partenaire.

— Laisse-moi jouer encore un peu.

Sa réponse titille ma curiosité, et je suis la direction de son regard. Derrière le comptoir, un barman s'active à nettoyer les verres tout en la fixant. Les manches de sa chemise sombre sont relevées et dévoilent des avant-bras tatoués. Son air de mauvais garçon détonne avec la clientèle chic du club.

— Tu vas faire quoi, Hailey ?

Je reporte mon attention sur elle, bien décidé à analyser l'expression de son visage quand elle me donnera son explication. Mais elle me prend à contre-pied.

— Pourquoi ? Serais-tu... jaloux ?

Sa condescendance me pique en plein cœur. Je ne peux pas m'empêcher de réagir ni retenir ma main de passer par-dessus l'accoudoir pour enserrer sa cuisse nue. L'instant d'après, ses ongles se plantent à l'intérieur de mon poignet, mais je maintiens ma prise. Son regard m'ignore, mais les traits fins de son visage dépeignent son malaise.

— Le mot que tu cherches, Hailey, c'est : protecteur.

Son éclat de rire enfonce un peu plus sa lame insidieuse dans mon palpitant. Tout comme sa façon de s'adresser à moi ensuite, venimeuse.

— De quel droit t'attribues-tu ce rôle ?

— Tu me veux collé à ton train, autant que je surveille tes arrières, non ? répliqué-je.

Cette fois, Hailey me toise, le menton redressé, le port de tête fier.

— Je n'ai besoin de personne.

— Ton indépendance est tout à ton honneur, simplement, tant que nous sommes dans le même bateau, il faudra t'y faire. Et si tu me cherches, je n'hésiterai pas à te rafraîchir la mémoire avec l'épisode du lycée.

Je la vois serrer les dents et me jeter un regard incendiaire. Si l'enfer y ressemble, je veux bien abandonner toutes idées de rédemption.

— Dois-je comprendre que tu m'empêcherais de récolter des informations, comme quand tu m'as interdit de protéger le directeur en l'emmenant avec nous ? Parce que si tel est le cas, alors, nous ne serions plus dans le même camp.

Elle rebondit sur chacune de mes réponses, joue sur mes mots, cherche la faille pour s'y immiscer et retourner la situation. J'aime ça autant que je déteste son attitude. Elle est comme de l'air que l'on essaye de capturer avec les mains, volatile.

Déterminé à la contrecarrer, je me penche vers elle.

— Aurais-tu oublié que je t'ai sauvé la vie ? Si tu veux effacer ta dette, n'use pas de tes charmes pour obtenir des infos que l'on peut soutirer différemment.

Sa réaction ne tarde pas. Ses doigts gagnent ma joue tandis qu'elle approche son visage du mien. Lorsque son pouce caresse mes lèvres, je défaillis. Je perds toute notion de l'endroit où nous sommes au moment où ses deux armes les plus fatales se plantent dans mon regard.

— Qui te dit que je comptais opérer dans un corps à corps autre que celui d'une mort lente et douloureuse ?

*

* *

Le type n'a plus la même allure que derrière son bar, et j'admets volontiers que mon ego s'en trouve réconforté.

— Vous allez me buter ? demande l'employé du club de striptease en gigotant sur la chaise sur laquelle il est attaché.

— Inutile, mais perspicace.

— Laissez-moi la vie sauve, et je ne dirai rien.

— Dommage que tu sois un gentil garçon. Tu avais tout pour me plaire, le nargue Hailey.

Elle passe derrière lui et tire avec précision pour l'abattre. La scène ne me choque pas. J'ai déjà vu pire. Et beaucoup moins propre. Ce qui retient le plus mon attention, en revanche, c'est l'aisance de Hailey à la tâche.

Seule une personne entraînée est capable d'exécuter de différentes façons. La Pyramide ne dispose pas de système d'apprentissage. Moi, j'adorais la coutellerie avant d'entrer dans le cartel.

Plus jeune, mon oncle nous emmenait, Noah et moi, en week-end de chasse. Le pavillon de mes grands-parents se situait à proximité d'une immense forêt. Nous y pistions des animaux et il nous enseignait la manière de les tuer en les faisant le moins souffrir.

Si j'étais doué pour remonter leurs traces, et pour viser juste, j'appréciais tout particulièrement les étapes suivantes. Nous récupérions la viande et la peau. La nécessité d'opérer de façon chirurgicale afin de ne rien abîmer me fascinait. C'est de cette manière que je suis devenu aussi précis, et efficace en tant que tueur à gages.

J'avais déjà des compétences qu'il m'a suffi d'élever à un stade supérieur.

Mais qu'en est-il pour Hailey ? Elle était douce comme un agneau. Où a-t-elle donc appris à se battre et à éliminer des gens ?

— Tu comptes m'aider où je dois porter ce sac à patates toute seule ? interrompt-elle le fil de mes pensées.

— C'est demandé si gentiment.

Je m'approche du cadavre encore chaud du barman, et le bascule sur mon épaule.

— J'en fais quoi ?

— Tu n'es pas obligé de jouer au mec viril, me tacle Hailey.

Je relâche un souffle sonore.

— Il pèse un âne mort, alors dépêche-toi de me répondre !

— Rien que pour te faire chier, je devrais...

— Hailey ! grondé-je.

Elle lève les yeux au ciel tandis que je résiste à l'envie de lui balancer le gars à ses pieds et de lui dire de s'en débrouiller.

— On vide, on découpe, on disperse.

— Tu acceptes d'utiliser ma méthode rien que pour m'emmerder, pas vrai ? Tu me surprendras tous les jours.

Cela peut sembler barbare de démembrer un cadavre, mais c'est l'un des meilleurs moyens pour ne pas laisser de traces.

Les corps jetés à l'eau, comme celui de James Manson, finissent souvent par remonter. Ceux calcinés éveillent la population environnante et ne parviennent jamais à la fin de la combustion. L'acide est une solution intéressante, mais au moindre faux pas, votre peau en fera les frais.

En revanche, disperser des morceaux de chair complexifie le puzzle à assembler. Surtout lorsqu'on ne laisse aucune dent ni aucune empreinte au macchabée. *Ni les yeux, ni la langue, ni les organes internes.*

— Dépêche-toi au lieu de fanfaronner, me tacle Hailey. Tu as un sacré taf qui t'attend.

Je dépose le barman au sol, puis me plante face à elle. L'occasion est trop belle pour la manquer.

— Tu ne veux pas que je t'apprenne ? Cela te fera des notions en plus parmi toutes celles que tu connais déjà.

Je la provoque, car je ne crains pas qu'elle tente de me tuer. Elle aurait pu le faire depuis bien longtemps. Je lui suis donc utile pour le moment. À moi de surveiller mes arrières pour anticiper le moindre changement dans son comportement.

— Je n'apprécie pas les sous-entendus. Ils induisent trop de quiproquos. Alors soit plus clair, Hunter.

— Qui t'a entraînée, Hailey ?

— Nikolai, affirme-t-elle sans trembler.

Elle ne semble pas mentir, mais je n'en suis pas assuré. Sa façon de me fixer m'ôte une partie de mon objectivité.

— Et c'est tout ? insisté-je.

Un silence pesant s'étire entre nous et un sentiment d'oppression enserre ma cage thoracique. À ce stade, malgré nos aveux à demi-mot de ne pas vouloir tuer l'autre, qu'en est-il ? Puis-je réellement lui accorder ma confiance ?

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Hailey

L'intensité de son regard me met mal à l'aise. Je hais sa manière de me sonder, de chercher la vérité au cœur de mon âme. *Tout comme sa propension à être perspicace.*

— Si je te le dis, je devrai te buter.

— Encore faudrait-il que tu y parviennes.

La confiance transpire de sa réponse. Il ne me lâchera pas. Pas cette fois. J'en ai l'intime conviction.

Il me le prouve en me relançant, toujours avec ce ton infaillible.

— Alors ?

— Découpe ce putain de cadavre, et rejoins-moi à la voiture quand tu as terminé.

J'amorce ma fuite, cependant, Hunter n'a pas dit son dernier mot.

— J'imagine que si tu opères à l'international, on parle de la CIA.

Je m'arrête aussitôt sa phrase finie. Mes yeux se ferment, mon pouls s'accélère. Je retiens difficilement les tremblements qui prennent possession de mon être tout entier.

Ma couverture vient de tomber.

En suis-je paniquée ?

Étrangement, non.

Bien au contraire.

Un soulagement m'envahit à mesure que l'air entre dans mes poumons.

Cependant, je n'ose pas me retourner pour observer la réaction de Hunter. Depuis le début, il se demande si nous sommes dans le même camp. Je ne veux pas voir sa déception lorsqu'il comprendra notre totale opposition.

— Tu ferais quoi si c'était le cas ?

— Je n'aurais pas d'autre choix que de te tuer.

Un sourire s'amorce sur mes lèvres en l'entendant réutiliser mes propres mots. Néanmoins je le perds rapidement, en proie à une analyse approfondie de sa réponse. *M'éliminerait-il vraiment si je lui confirmais mon rôle ?*

Je n'aurais pas d'autre choix que de te tuer.

Hunter énonce un fait, sans pour autant affirmer qu'il s'agit là de la décision qu'il prendrait. Je ne décèle *aucune* conviction dans ses mots. Comprendre que, malgré notre passé et les rancœurs subsistant entre nous, aucun de nous deux ne serait capable de mettre fin aux jours de l'autre me procure un sentiment particulier.

Compter sur quelqu'un me soulagerait d'un poids immense. Cela me donnerait aussi un espoir depuis longtemps perdu. Mais ai-je envie de croire en lui ?

Oui, me souffle mon cœur.

Ne fais pas cette erreur, me hurle ma raison.

— Encore faudrait-il que tu y parviennes, lancé-je en reprenant à mon tour ses propres mots.

Puis je poursuis mon chemin en le laissant décider du sort qu'il me réserve.

*

* *

L'eau tiède coule sur ma peau dans un maigre réconfort. D'ici quelques heures, nous nous en irons de Galway en direction de l'abbaye de Kylemore. Hunter s'est chargé de notre dommage collatéral avec une efficacité magistrale.

Emmené en dehors de la ville pour l'interroger, le barman gît désormais dans plusieurs poubelles d'habitants en campagne, au milieu d'un étang et dans le terrier d'un blaireau au cœur d'une forêt. Quant à ses entrailles, elles ont rejoint un conteneur destiné aux déchets dans un abattoir.

C'est l'unique endroit où nous pourrions nous faire repérer, mais le risque est minime. Qui fouillerait ce type d'établissement pour y trouver ce que nous avons jeté, tout en sachant que les porcs possèdent des organes similaires aux nôtres ?

Je bascule la tête en arrière dans l'espoir de me vider l'esprit de toutes ces images. Elles me donnent la gerbe. Malgré les années, je ne suis pas habituée à la boucherie engendrée par certaines éliminations. Seule ma conviction de mener à bien ma vendetta m'apporte le courage nécessaire pour avancer.

Cependant, avec ce que Hunter a deviné, sans que je le lui confirme, je crains pour la suite des opérations. Si j'y étais contrainte, parviendrais-je à le jeter en pâture à nos ennemis ? Ou bien compromettrais-je tout mon labeur pour ses beaux yeux ?

Deux iris gris glaciaux s'imposent à moi et me serrent le ventre, autant d'appréhension que de désir. Le souvenir de son baiser dans mon cou, lui, alimente l'incendie, et dissipe mes inquiétudes. On n'embrasse pas cette partie si érogène sans arrière-pensée. Mais Hunter connaît-il seulement mes ressentis vis-à-vis de lui ?

Je pourrais pousser le vice, initier la luxure entre nous pour tester ses limites. Rien que de songer à nos corps, l'un près de l'autre, le mien réagit dans une contraction délicieuse.

Cependant, à la vue de mon passif sentimental envers lui, ne risquerais-je pas de me transformer en Icare à voler trop près de son soleil ? N'ai-je pas suffisamment de marques sur la peau pour amorcer la calcination de mon cœur ?

Serait-il seulement capable de m'aimer malgré mes choix ?

Serait-il seulement capable de me sauver malgré ma noirceur ?

Ou serait-il capable de m'abandonner à nouveau ?

Je ne suis sûre de rien.

Je coupe l'eau, les muscles de nouveau tendus.

Comment puis-je me poser ces questions !

J'ai trop trimé pour ne pas aller au bout de cette mission, j'ai fait tant de sacrifices. Et j'ai tué. À plusieurs reprises. Il est inenvisageable de construire un quelconque avenir à deux. Et puis, encore faudrait-il qu'il en ait envie. Que nous restions en vie, aussi.

Un poids alourdit ma poitrine et m'oblige à m'asseoir à même le sol. Cette souffrance m'accompagne sans que je parvienne à m'en débarrasser. J'ai tant rêvé d'une existence simple, à l'image de celle vécue par mes parents. Un quotidien où se faire brûler vif sans préambule ne faisait pas partie de l'équation.

J'aurais été conductrice de taxi ou de bus. J'avais sans cesse la bougeotte et le besoin de voir du pays. Peut-être aurais-je tenté de devenir hôtesse de l'air ou pilote de ligne si mon père m'avait poussée, comme il en avait l'habitude. J'étais la meilleure volleyeuse de mon équipe malgré ma taille, en dessous de celle de mes partenaires. Il aimait débriefer des matchs avec

moi, me proposait des entraînements supplémentaires, et je les acceptais volontiers. Le voir fier de sa fille unique m'apportait une reconnaissance que j'adorais.

Mais l'incendie a anéanti tous mes espoirs de bourses grâce au sport, toutes les motivations que j'avais de concrétiser ces rêves d'adolescente énergique et joyeuse.

Je me relève, cette rétrospective en tête. Et lorsque je balaie le miroir d'une main pour y effacer la buée, mon reflet me renvoie l'image d'une tout autre personne.

Mes grands yeux mangent mon visage fin au teint pâle. Mes cernes dépeignent le maigre nombre d'heures de sommeil cumulées au fil de ces derniers jours. Ce qui me heurte le plus, c'est la froideur de mon expression. La rancœur a annihilé toute trace de compassion, la colère a réduit en cendres tout soupçon de bonheur, la haine a détruit toute notion d'amour.

— Tu en as pour longtemps ? tonitrua Hunter derrière la porte.

Un vent de panique s'élève en moi dès lors où il abaisse la poignée.

Et que cette dernière s'ouvre.

J'étais pourtant sûre d'avoir fermé à clé !

Il ne doit pas me voir... *comme ça !*

Mais il entre dans la pièce, et mon cœur cesse de battre.

Je n'ai pas peur qu'il découvre ma nudité. Il la parcourt d'ailleurs sans que cela éveille un quelconque besoin de la lui cacher.

Cependant, dès l'instant où son regard atterrit sur mon bras, je clos mes paupières, incapable de supporter la peine que je lis sur son visage.

— Hailey...

Mon prénom soufflé entre ses lèvres me déclenche soudain une nausée. Je donnerais tout pour disparaître.

Tétanisée, je ne réagis pas quand je l'entends s'approcher de moi. L'air frais provenant de la chambre me fait frissonner, mais pas autant que le tissu en éponge déposé sur ma peau. Hunter vient de me recouvrir du peignoir mis à disposition par l'hôtel. Son geste me chamboule bien plus que je ne l'admettrais jamais. Ses iris gris, que je rencontre dès l'instant où je rouvre les paupières, m'accueillent avec une bienveillance bouleversante.

— Est-ce que ça te fait mal ?

Sa sollicitude s'immisce dans chacune de mes blessures, pareille à un cicatrisant. Je lutte de toutes mes forces pour ne pas lâcher les armes, parce que je refuse d'être réparée. Même si le souvenir de celle que j'étais me laisse un goût amer, je ne veux pas redevenir autant naïve et insouciante. Ma souffrance m'a apporté une force insoupçonnée.

— Va-t'en, craché-je.

Je le fixe, avec un regard aussi mauvais que possible. En guise de réponse, son visage demeure impassible.

— Certainement pas. Je l'ai déjà fait. Et je ne commettrai pas une seconde fois cette erreur.

La conviction dans sa voix heurte mes défenses bancales. Elles s'écroulent dès l'instant où il réduit l'espace entre nous, pour replacer une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Sa tendresse, son odeur, sa présence, je replonge sans pouvoir lutter dans cet océan d'amour que je lui ai voué par le passé. Je redeviens Hannah Lise, la fille éperdument éprise de ce jeune homme inaccessible. À la différence près que celui qui m'empêchait de me jeter dans ses bras ne fait plus partie de ce monde.

Chapitre 22

Hunter

Hailey se love contre moi, faisant tomber son peignoir par la même occasion.

Pendant un instant, je l'imagine me faire la peau, mais elle me serre contre elle durant plusieurs secondes sans la moindre tentative d'extermination.

Son corps, collé contre le mien, chasse ma raison. Je l'enlace tout en fermant les yeux. Je l'enlace pour me convaincre de ne jamais plus la perdre.

— Je suis désolé, articulé-je tout bas.

Pour ma fuite. Pour mon absence. Pour mon manque de discernement concernant l'incendie meurtrier. Pour tout.

La seule réponse de Hailey s'expose dans une série de soubresauts à m'en déchirer l'âme. Pour la première fois depuis nos retrouvailles, elle retire son masque et me laisse apercevoir son véritable visage. Je n'étais pas préparé à ça, tout comme je ne m'attendais pas à découvrir les dégâts liés au brasier sur sa peau.

— Je suis désolé, répété-je d'une voix enrouée par l'émotion.

J'ai été égoïste en blessant ceux qui tenaient à moi, pour une simple question d'ego. Je ne voulais pas qu'on me voie fragile, ou affaibli par la perte de Noah. J'étais celui qui devait montrer l'exemple, et j'ai failli à le protéger. J'avais honte.

Jusqu'à en abandonner Hailey.

Parviendrai-je à me le pardonner un jour ? Et elle, le pourra-t-elle ?

Nos retrouvailles, sa rancœur, sa vulnérabilité, tout ça me fait prendre conscience de mes erreurs.

Pendant plusieurs minutes, je parcours machinalement son dos de mes doigts. Je résiste à l'envie de caresser sa peau abîmée pour me faire une idée du supplice qu'elle a vécu.

Afin de ne pas succomber à cette curiosité malsaine, j'enserme davantage Hailey et me permets de humer l'odeur de ses cheveux. Ils ne sentent plus comme avant, signe que le passé est révolu et à jamais mort.

— C'est la première et la dernière fois, Hunter, souffle-t-elle.

Elle ne parle pas de mon geste désespéré pour retrouver une once de la douce ado qu'elle était. Elle évoque sa fragilité et la mise en danger qu'elle représente pour sa vie comme pour la mienne.

Lorsqu'elle se détache de moi, ses yeux rougis, j'aperçois ce qui se cache sous son masque de froideur. Une jeune femme abîmée qui s'efforce de ne pas exposer la gravité de ses blessures.

Hailey ramasse le peignoir qu'elle enfle sans plus attendre. Elle le noue sans que je sois en mesure de décrocher mon regard de ses mouvements.

Dans une autre vie, qu'aurions-nous pu espérer ? Si Noah était toujours là, nous serions-nous rapprochés, elle et moi, en dépit des sentiments de mon frère pour elle ?

Tant de questions qui jamais n'auront de réponses.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? me demande-t-elle.

— De quoi parle-t-on ? De nous ? Ou de ton rôle au sein de la CIA ?

— De *nous* ?

Je ne saurais dire si elle élude ma seconde interrogation ou si elle porte plus d'intérêt à la première. Qu'importe, je n'ai rien à lui cacher de mes intentions, dans un cas comme dans l'autre.

— J'ai commis des erreurs, Hailey. Je le reconnais. Et je suis prêt à les assumer, à tenter de les réparer. Simplement, peut-être que tu t'en moques ? Peut-être ne veux-tu pas que je te protège aujourd'hui comme j'aurais dû le faire dix ans plus tôt ?

— Comme si mes envies avaient un quelconque poids dans ce monde, déclare-t-elle sans masquer son amertume.

— Elles en ont un pour moi. Cela ne devrait-il pas compter ?

Cette question me met bien plus à nu que je ne le pensais.

— J'aimerais te croire, murmure Hailey. Mais celle à qui tu t'adresses n'existe plus, Hunter.

J'approche d'elle, la respiration erratique. Mes mains se posent de part et d'autre de ses hanches. Hailey peut s'en aller, mais elle ne le fait pas, comme si son être entier m'invitait à me coller le plus possible à elle.

— Tu mens, lancé-je sur le même ton. Cependant, je comprends ton souhait de la préserver. Elle...

Je ne parviens pas à exprimer mes pensées. Elles sont perturbées par notre proximité et cette sensation étrange que cet instant nous appartient,

hors du temps et de ce qui nous attend. À cœur ouvert, à corps battant. Je n'ai qu'un geste à faire pour prendre possession de ses lèvres.

Mais je ne peux pas.

À cause de nos sept ans d'écart, à cause de notre situation, à cause du lien qu'elle avait avec mon frère.

C'est pourtant si tentant !

Si interdit, aussi.

Pendant plusieurs secondes, nous sommes comme deux fauves qui s'observent avant un combat à mort, attendant un mouvement pour lancer l'assaut. La seule différence avec cette métaphore, c'est que nous serions incapables de nous en prendre à l'autre.

Qu'advierait-il si j'abaissais les armes ? Rien qu'une fois...

La réponse me vient d'une manière surprenante. Hailey glisse ses doigts autour de ma gorge. Doucement, elle se met sur la pointe des pieds, son regard oscillant entre le mien et mes lèvres. Puis elle s'empare de ma bouche avec fièvre. Son geste déraisonné vibre dans chaque parcelle de ma peau.

En un instant, j'ai la sensation de sortir d'un long coma, de redécouvrir mon corps tout entier, de redevenir un homme, de revenir à la vie. Il en fait trembler jusqu'à mon âme.

Je perds mon sang-froid en ressentant toute sa passion. Sans réfléchir, je soulève Hailey pour l'asseoir sur le rebord du meuble derrière elle, et je m'emploie à répondre avec ardeur à son baiser. Ses dents qui mordent ma chair me font grogner, tout comme l'emprise autour de mon cou qu'elle continue de serrer.

— On devrait s'arrêter tant qu'on le peut encore, grondé-je contre ses lèvres, sans pour autant parvenir à me réfréner.

Là où j'espérais réveiller la raison de Hailey, j'obtiens une réaction bien différente de sa part. Elle se débarrasse de son peignoir et m'expose à nouveau sa nudité. Je me détache d'elle pour observer sa silhouette athlétique vue un peu plus tôt, ses cicatrices et ses zones les plus intimes.

— As-tu réellement envie de manquer ça, Hunter ?

Si cette provocation venait d'une autre, j'aurais ri. Mais, face à ce délice, face à celle dont je découvre toute la féminité, je reste bouche bée.

Je ne perds jamais mes moyens.

Jamais.

Pourquoi faut-il qu'elle soit l'exception qui confirme la règle ?

Sans réfléchir, ne me laissant guider que par mes plus bas instincts, je retire mon tee-shirt en l'envoyant valser.

Hailey m'attire à elle en agrippant ma ceinture, et commence à la défaire avec des gestes impatients. Le souffle court face à son empressement, je parviens tout de même à saisir son poignet avant qu'elle glisse ses doigts pour empoigner ma hampe tendue de désir.

— Est-ce ce que tu veux, ou est-ce l'un de tes pièges savamment manigancés ?

Une lueur de provocation étincelle dans son regard, comme si elle me défiait de lui poser à nouveau la question. Ma raison se débat avec hargne pour retenir mes mots, mais mon cœur, lui, est poussé par une force bien plus grande que celle induite par mon orgueil.

— J'ai besoin de t'entendre me dire la vérité, soufflé-je.

— Je suis un agent de la CIA. Je compte ramener sa fille à la Mante pour mieux lui montrer à quel point perdre ce qu'on a de plus cher peut nous démolir. Et non, je ne vais pas buter Rose Manson. Je veux simplement atteindre le sommet de la Pyramide et prendre mon pied en observant sa tête voir ce qu'elle a construit s'effondrer.

Ses aveux me laissent sans voix. Je ne pourrais dire si cela me soulage ou pas de la savoir dans le « bon » camp. Cela n'efface rien de ses choix, de ses actes. En revanche, cela lui donne une chance que je n'aurai jamais.

Je ne peux pas succomber, ne peux pas lui montrer à quel point je serais prêt à tout pour elle.

Cela ne ferait que ranimer des sentiments qui lui coûteraient la vie. Il y a déjà eu bien trop de cadavres. Je ne supporterais pas d'ajouter le sien à cette triste liste.

Je m'écarte de Hailey malgré l'envie de perdre la raison et de sombrer dans les plaisirs de sa chair. Coucher avec elle serait la pire erreur que je puisse commettre. Cela nous lierait pour l'éternité alors qu'elle, elle a une porte de sortie.

Chapitre 23

Hailey

Hunter fait demi-tour, puis il reprend son tee-shirt comme si de rien n'était. Il me laisse seule dans la salle d'eau, aussi brûlante que refroidie. *Il se fout de moi ?* Il me retourne le cerveau, je me mets à nue, dans tous les sens du terme et il se tire après avoir eu l'info qu'il voulait ? *Il m'a... manipulée ?*

— Reviens ici, tu n'as pas le droit ! hurlé-je.

Sans réfléchir, j'enfile mon peignoir, le noue, et le rejoins dans la chambre. Il s'est assis sur le lit, les poings serrés sur ses cuisses.

— Pas le droit de quoi, Hailey ? De jouer avec tes sentiments afin d'obtenir les informations que tu me caches depuis le début ?

Son ton incisif me prend de cours. Il occulte complètement cette voix intérieure me disant qu'il bluffe.

Ai-je été naïve à ce point ?

Cette question est vite effacée par notre putain de baiser et les sensations délicieuses qu'il m'a procurées. Elles sont encore présentes sur mes lèvres tout comme au creux de mon ventre. *Je ne les ressentirais pas si Hunter n'avait pas, un tant soit peu, mis de vérité dans ses gestes, n'est-ce pas ?*

Je suis perdue. J'ai besoin de savoir.

Fébrile, je dénoue mon unique vêtement et le laisse tomber au sol. Séduire un homme, j'en suis capable. J'ai déjà dû user de ce stratagème, même si je n'ai jamais dépassé la limite du simple baiser. Séduire Hunter en revanche... Cela me semble si différent. Comme si nous étions en pleine partie de poker et que je misais avec mon cœur.

Je prends ses poignets pour les écarter, mais Hunter résiste.

— Arrête ça, Hailey ! tonne-t-il.

— Tu n'aimerais pas me sentir tout entière contre toi, te sentir tout entier en moi ?

À travers ma question, j'expose autant mes désirs que ma peur du rejet. De son rejet. Il m'a déjà abandonnée, mais il m'a dit qu'il voulait me protéger. Où se trouve la vérité ?

— Regarde-moi droit dans les yeux, Hunter, et affirme-moi que tu souhaitais me soutirer des informations quand tu es venu dans la salle d'eau.

Son attention se porte aussitôt sur moi, avec une lueur de défi scintillante au cœur de ses iris.

À la place des mots, il se lève, puis me domine de sa taille. Des émotions contradictoires se mélangent dans mon esprit, entre l'envie, le doute, et la crainte que ce soit encore l'une de ses mascarades.

Un pas après l'autre, il m'oblige à reculer sans jamais me toucher. Sauf lorsque mon dos atteint le mur. Je retiens un gémissement jusqu'au moment où sa bouche fond sur la mienne dans une passion dévorante.

Je vis ce second baiser comme une libération. J'en oublie même l'hypothèse d'une manigance, alors que, pourtant, ses doigts entravent mes poignets pour les placer au-dessus de ma tête. Je suis à sa totale merci. Et je m'en liquéfie de désir.

Hunter se détache légèrement de moi, toujours en maintenant d'une poigne ferme mes bras dans leur position. Son nez frôle le mien, dans un doux supplice.

Puis d'une main experte, il défait sa ceinture, abaisse son jean, ainsi que son boxer. Suffisamment pour que son sexe tendu, habillé de veines saillantes, apparaisse devant mes yeux, son gland luisant des prémices de son excitation.

— C'est ça que tu veux ? gronde-t-il. Que je te prenne comme un putain de chien ?

Il commence alors à se masturber devant moi. Il me provoque, et j'ai beau en avoir conscience, cela ne minimise pas pour autant l'effet de ses va-et-vient langoureux.

J'en perds la raison, j'en perds encore une fois toutes mes barrières. Je rêve de ce corps à corps animal qu'il suggère par ces gestes et que je vois comme une promesse d'exquises sensations.

Mais, ce dont j'ai le plus besoin, c'est de son cœur contre le mien.

— Tout ne dépend que de toi, et de ce que tu es capable de m'offrir, soufflé-je.

— Je sème la mort sur mon passage, Hailey. Et ce n'est pas ce que je souhaite pour toi.

Sa culpabilité résonne au travers de sa réponse, tout comme sa crainte de me faire du mal. *Si seulement il savait...*

Cette pensée fait tilt dans mon esprit et, poussée par je ne sais quelle folie, je lui livre tout ce que je n'ai jamais pu lui dire.

— Quand j'ai appris que tu travaillais pour la Pyramide, j'ai voulu réapparaître dans ta vie un bon millier de fois. J'avais envie de te serrer dans mes bras, envie d'aller voir un match de hockey, de manger une poutine, de nous soûler dans un bar pour terminer nus dans le même lit. Mais par-dessus tout, j'avais besoin de te confier le calvaire de l'incendie, et celui de ton absence, Hunter. De tout ce que j'ai enduré pour en arriver là où j'en suis. Je voulais que tu saches à quel point tu comptes, et à quel point je souffre depuis ton départ.

Ma phrase terminée, je reprends ma respiration. Hunter, lui, relâche mes poignets. Il remonte son sous-vêtement ainsi que son jean, puis s'assied de nouveau sur le lit.

Son éloignement laisse un vide dans mon cœur, et la peur qu'il s'en aille une seconde fois s'immisce dans mon esprit.

Au bord du désespoir, je réduis la distance entre nous. Je n'ai plus de filtre, plus de rempart. Je m'expose à lui dans toute ma vulnérabilité. Je n'ai rien à perdre de plus cher que lui.

— Prends-moi comme tu veux, Hunter, je m'en fiche, murmuré-je en tombant à genoux devant lui.

Ses poings se crispent sur ses cuisses, et le poids de son silence m'accable.

Lorsqu'il relève enfin la tête vers moi, la détermination dans son regard me bouleverse. Mais pas autant que ses mots.

— Je vais forcément sombrer à un moment ou à un autre, Hailey. Je refuse de te faire tomber avec moi dans les ténèbres. Ta rédemption est possible. Pas la mienne.

Je devine alors l'origine de sa colère, ce qui le retient de nous offrir une parenthèse, de m'aimer. Noah est partout. Au cœur de nos choix respectifs, et entre nous. Jamais je n'aurais imaginé qu'un mort puisse m'empêcher de trouver le soutien dont j'ai besoin. Ni qu'il pousserait le seul homme qui tienne réellement à moi sur cette Terre à me rejeter.

Le pire, c'est que je n'arrive pas à en vouloir à Hunter de réagir ainsi. Je me résigne une fois de plus à subir cette terrible douleur liée à la perte

d'une personne que j'aime. Elle me colle tellement à la peau qu'elle en devient presque familière.

— Qu'est-ce que tu comptes faire alors ? lui demandé-je, sur le point de vaciller.

— Tout pour que tu me haïsses, Hailey. Je crève d'envie de toucher ton corps autant que ton âme. Mais je préfère crever tout court plutôt que de te laisser caresser l'espoir que l'on s'en sorte tous les deux, comme dans un film où les héros ont le droit à une seconde chance parce qu'ils s'aiment. On sait très bien, toi et moi, que c'est une réalité impossible.

Sur ces mots, il se dirige vers la salle d'eau tout en retirant son tee-shirt. Puis il ferme la porte, et le cliquetis de verrouillage fait exploser mon cœur en morceaux. À nouveau, il m'abandonne.

Je me recroqueville sur moi-même, incapable de contenir la peine qui m'inonde.

Un sanglot m'échappe. Puis un autre, dans une douleur intarissable.

Car je n'ai pas envie qu'il m'aime. J'en ai besoin.

J'ai besoin qu'il me berce quand, dans mes cauchemars, j'entends les hurlements de mes parents dans mon esprit, quand je revois la panique dans les yeux de Noah qui me demande de m'enfuir. Quand je sens cette odeur de brûlé, la douleur sur ma peau.

Au milieu de toute cette souffrance, le goût de ses lèvres sur les miennes me nargue, délicieux et inaccessible.

S'il me rejette, que me reste-t-il aujourd'hui, hormis mener à bien mon objectif ?

Et à cette question, je réalise qu'il me faut poursuivre ma route. Malgré tout, malgré lui. J'ai mis tant d'énergie pour arriver où j'en suis ! Je me suis fait la promesse de venger l'âme des personnes que j'ai aimées.

Si je renonce, c'est moi que j'abandonne. *Mais ai-je seulement le courage de continuer ?*

Chapitre 24

Hunter

Je donnerais tout pour remonter le temps. Pour arranger la situation. Pour...

Bordel !

Si j'étais seul, je n'hésiterais pas à frapper mon putain de reflet dans ce miroir ! Pourtant, perdre mon calme ne m'amènera à rien de bon, je le sais. Mais Hailey a le chic de me pousser à bout.

Je passe une main dans mes cheveux, puis sors de la salle d'eau, nerveux. Ma partenaire s'est habillée et est assise sur le lit. Son teint me semble plus pâle que d'ordinaire.

— On a un problème, déclare-t-elle.

La voir ainsi me noue les entrailles. Simplement, je ne veux lui donner aucun espoir. Certains pensent que c'est ce qui nous maintient en vie, moi, l'expérience m'a appris qu'il nous berçait d'illusions.

— Hailey, on ne peut pas se permettre de...

— Je ne te parle pas de ça, me coupe-t-elle avec un ton tranchant.

Elle me tend son téléphone, et je découvre un SMS.

Numéro inconnu : Nous avons la fille, procédons à un échange. Rendez-vous à 20 heures aux coordonnées GPS suivantes. Vincenzo.

En complément, la photo d'une jeune femme ligotée, bâillonnée, le regard terrorisé. Malgré tout, Rose Manson est reconnaissable.

Si je me suis douté dès le début que cette mission aurait une tournure particulière, je ne m'attendais pas à être jeté en pâture à l'ennemi en échange d'une gamine dont la vie va basculer dans l'obscurité.

Je pourrais refuser de me rendre, mais, dans ce cas, la fille de la Mante ne survivrait pas, et Hailey n'aurait pas l'opportunité de la sauver ni de se repentir.

— Préparons-nous à partir, annoncé-je.

— Et peut-on savoir quel est ton plan ? me demande-t-elle avec toute l'impulsivité qui la caractérise.

Retrouver ce visage-là ne me réjouit qu'en partie, mais, au moins, j'ai l'assurance qu'elle continue de se battre pour mener à bien son objectif. Je ferai tout pour qu'elle l'atteigne.

— Je vais me rendre, et tu récupères Rose pour la ramener auprès de la Mante.

Hailey se lève, les bras croisés sur la poitrine, et me fixe avec un air mélangeant tristesse et colère.

— Tu me rappelles qui est aux commandes ?

— Sérieusement, Hailey ? On en est encore là ?

— C'est toi qui m'obliges à opter pour ce chemin.

Encore une fois, il ne me sera pas possible de communiquer avec cette facette d'elle.

— Quelle est ton idée ?

— Je me présente seule et...

— Hors de question !

Elle réduit l'écart entre nous en deux enjambées, le regard animé d'une vive colère.

— Je ne te demande pas ton avis ! crache-t-elle. Alors, soit tu es avec moi, soit tu t'en vas !

— Tu sais très bien que je ne peux pas faire ça.

Hailey fait un pas en arrière, et je jurerais avoir vu un halo fugace traverser ses iris verts.

— Je vais m'y rendre sans toi, répète-t-elle. Fratelli cherchera à négocier ta peau en échange de Rose. Je lui proposerai mieux.

— Comment ça ?

— Entre la Mante et toi, désolée de t'apprendre qu'à mon avis tu ne feras pas le poids.

— Tu peux la faire venir ?

— Non.

Je penche la tête sur un côté, incertain d'avoir bien compris son plan.

— Tu veux bluffer ? Et faire croire aux Italiens que tu peux leur avoir la Mante plutôt que moi ?

— C'est ça l'idée, oui.

Qu'elle souhaite m'épargner me touche, quand bien même j'essaye de refouler ces sentiments qui s'éveillent en moi.

— Mais comment vas-tu t’y prendre pour récupérer Rose ? lui demandé-je. Fratelli et ses hommes vont forcément se rendre compte de la supercherie.

— Quitte à être honnête avec toi, je ne suis pas le seul agent infiltré. J’ai donc un contact qui peut nous aider à mettre en place le stratagème et son exfiltration.

Je ne suis pas surpris de cette nouvelle. La Pyramide est l’un des plus gros cartels nord-américains. Pour les institutions de protection de civils, en avoir la tête, c’est comme toucher le jackpot.

— Comment espères-tu faire avaler aux Italiens que la Mante va faire le voyage ?

— Il suffira que mon complice intervienne avec ses hommes avant que nos chers Européens découvrent la supercherie.

— Et toi ? Comment comptes-tu rester en vie jusque-là ?

Son visage s’adoucit légèrement. Sa voix aussi.

— C’est fou comme les choses ne changent pas, déclare-t-elle sans agressivité. Tu te souciais déjà de moi avant que Noah ne s’en aille. C’est également pour ça que ton départ a été difficile.

Mon regard se dérobe au sien. Lourd de mélancolie, il est le diable incarné. Quitte à choisir, je préfère encore subir sa colère que son air triste.

— Parce qu’en ne te servant pas de moi comme appât, ce n’est pas ce que tu fais toi aussi ?

— Si.

Ses aveux semblent si limpides, comme si elle avait ouvert des vannes qu’elle avait contenues trop longtemps. Le passé se déverse et détruit cette carapace que je me suis forgée. Je la découvre aussi fragile que du cristal.

— Alors que tu pouvais rester avec ton frère, tu faisais toujours en sorte que je sois là, déclare Hailey. Comme si tu avais besoin de me garder près de toi.

Cette constatation transpirante de vérité me fait l’effet d’un boomerang. Je me suis convaincu d’agir pour Noah pendant des années, car il avait des sentiments envers Hailey. Mais elle a raison. Je ne les laissais jamais seuls. Et à aucun moment, je n’ai eu l’impression de tenir la chandelle.

Parce que je l’ai tout simplement toujours aimée.

Pas d’un amour fraternel, pas d’un amour où le désir physique avait sa place. Je l’aimais pour ce qu’elle était.

Une vague de nostalgie me submerge, vile et cruelle. Ma respiration en est difficile.

Ces moments-là me manquent.

Si j'avais su ce que nous allions traverser à l'époque, j'aurais agi différemment.

Si Hailey s'était dévoilée plus tôt...

Que se serait-il passé ?

— Tu te souviens du cinéma à ciel ouvert, quand tu nous as emmenés voir un western ? me questionne-t-elle.

Je ne peux retenir mon sourire, et j'aperçois le même sur son visage. J'ai la sensation que ma poitrine est écrasée sous un étau. *Comment oublier ce moment ?*

— Noah avait déserté pour rejoindre des copains à lui, me rappelé-je. À l'époque, je n'avais aucune idée qu'il dealait déjà. Tu es restée avec moi en prétextant que tu avais très envie de voir le film.

— Et je me suis endormie au bout de vingt minutes, complète Hailey.

J'ai dû la porter jusqu'à ma voiture, sous le regard suspicieux de certaines personnes. Je paraissais beaucoup plus vieux qu'elle.

— Pourquoi ce souvenir ? lui demandé-je.

— C'était la première fois que nous étions tous les deux, seuls, sans Noah.

Tout en elle me pousse à abandonner l'idée de la tenir à distance. Notre passé, notre profond attachement à l'autre, notre récente alchimie m'attirent vers elle. Pourtant, je refuse de capituler. Elle ne doit pas se raccrocher à cette époque révolue, mais à l'avenir qui l'attend.

— Arrête ça. On va se faire du mal à repenser à tout ça.

Hailey réduit la distance entre nous, et je déglutis avec peine face à l'intensité de ses prunelles vertes.

— Je ne pourrai jamais t'effacer de mon cœur, affirme-t-elle sans trembler. Tout ce que je te demande, c'est de suivre les ordres que je vais te donner.

Je déteste sa façon de nous replacer dans la hiérarchie de la Pyramide. Mais ai-je le choix ?

— Je t'écoute.

— S'il m'arrive quoi que ce soit : sauve-toi.

— Hailey, je ne peux pas...

— Promets-le-moi ! s'écrie-t-elle.

Le voile brillant qui habille son regard et les traits durs de son visage me convainquent de capituler. Suivre ses ordres... Je lui dois bien ça après toutes les erreurs que j'ai commises.

— Promis, affirmé-je en la fixant.

— Maintenant, prends-moi dans tes bras.

Le trémolo dans sa voix me fait me haïr davantage. Je réduis à néant l'espace restant entre nous et l'enlace, n'ayant pas d'autres choix.

Quand je l'entends renifler à plusieurs reprises, je serre les dents pour ne pas craquer en retour. Car au travers de sa demande, Hailey m'envoie un message fort. Un message qui me prouve que je me suis trompé en pensant que sa colère valait mieux que sa vulnérabilité. Je comprends avec désarroi qu'après cette mission, j'aurai beau me battre, elle s'est résignée à sombrer.

Le halo a disparu, laissant place au plus terrible de tous les enfers.

Chapitre 25

Hailey

À pied, j'avance vers ce qui ressemble à un terrain vague, comme sur les images satellites que nous avons étudiées avec Hunter quelques heures plus tôt. Il est là, dissimulé aux yeux de tous, m'observant pour assurer ma sécurité. Il se tient prêt à suivre nos adversaires.

Et comme si mes pensées avaient été entendues, au loin, une berline noire s'approche de moi, les phares allumés. Je me doutais que les Italiens voudraient me faire monter à bord d'un de leur véhicule. Autant dire que je préfère me cailler les miches dehors, sous la fine pluie glacée qui tombe en ce moment même.

Les sens en alerte pour repérer le moindre danger, j'arrive à proximité de la voiture. Je me poste à bonne distance pour pouvoir réagir au cas où la situation tournerait mal.

La portière passagère s'ouvre sur Fratelli en personne.

Grâce à la lumière dans l'habitacle, j'aperçois la silhouette d'un second homme derrière celui qui tient le volant. Trois mafieux, seulement. Les autres doivent être disséminés aux alentours, me visant, le doigt sur la détente au moindre faux mouvement de ma part.

— Tu as une sale mine, Farrow. Viens donc te mettre au chaud, chantonne Vincenzo.

— Plutôt crever, lâché-je acerbe. Tu as peur d'être enrhumé ? Pourtant, je suis sûre que ta mômman s'occupe bien de toi quand tu es malade.

Le visage de mon adversaire perd son sourire. Toucher à la famille chez les Italiens est un gage d'une balle dans la tête.

— Fais attention à ce que tu dis !

— Approche, je ne vais pas te manger. Et plus vite nous réglerons notre problème, plus vite nous regagnerons le confort de nos vies.

Fratelli grimace, mais il claque la porte et contourne le véhicule pour se poster en face de moi. L'odeur de son after-shave me file la nausée.

— La gamine contre ton partenaire, aucune négociation possible.

Un sourire narquois s'étire sur mon visage, même si, intérieurement, je n'en mène pas large. Mon plan est risqué.

— Je m'en doutais. Et c'est pourquoi... je te propose mieux.

— J'ai dit..., commence l'Italien les dents serrées.

— La Mante, le coupé-je. En contrepartie d'une sorte d'assurance vie pour Hunter et moi. Nous nous engageons à ne pas interférer dans vos affaires.

Un silence de plomb s'abat sur notre conversation. Le deal est simple, alléchant. Mais je le sens tiquer sur les modalités.

— Mon chef ne fait pas dans la charité.

Comme l'avait prédit Hunter, Vincenzo n'est pas idiot au point d'accepter un tel marché sans gage solide. Mais grâce à la perspicacité et au calme de mon binôme, j'ai des arguments en béton pour contrer Fratelli.

— La Mante a commandité le meurtre de son fils. Crois-tu que le plus important pour Alvaro Mancini est de le venger en se débarrassant de celui qui a tenu le couteau ? Ou bien de s'offrir la tête de toute l'opération ? Sans compter l'avantage tactique que cela vous donnerait sur le territoire canadien en éliminant votre plus grosse concurrence.

— Ezekiel reprendra le flambeau en moins de deux.

— Ezekiel aura besoin de temps pour rallier tout le monde à sa cause. Et cette fenêtre de tir vous permettra de renverser la structure devenue fragile.

Je vois sa mâchoire bouger, signe qu'il cogite. À moi de garder la main dans notre échange.

— Avant de prendre une décision, parles-en à ton patron. S'il apprend que tu as refusé cette opportunité sans le consulter, tes bijoux de famille ne feront pas long feu.

Je fais demi-tour, histoire de lui mettre une pression supplémentaire.

— Pas si vite, Farrow !

Je me stoppe, puis commence à pivoter vers lui, déterminée à lui serrer davantage la vis. Il ne doit pas avoir le choix ou le loisir de réfléchir.

— Tu as déjà pris ta..., commencé-je.

Le canon de son flingue pointe dans ma direction. *Merde !*

— J'ai besoin d'une preuve concrète que tu ne me la fais pas à l'envers, enchaîne l'Italien. Tu vas donc gentiment venir avec nous. Je vais consulter mon boss comme tu l'as suggéré, et ensuite tu organiseras l'entrevue. Enfin, s'il accepte la proposition.

À son air soudain sadique, mon poulx s'accélère. Cette situation avait beau faire partie des possibilités, cela ne la rend pas moins dangereuse.

Je lève les mains en signe de reddition, et j'avance vers la voiture.

— Tu peux baisser ton flingue. Vous êtes plus nombreux, je n'ai donc aucun intérêt à fanfaronner.

— Ils disent tous ça avant d'essayer, crache-t-il en me pointant son arme dans le dos, une fois que je suis devant lui.

— Tout doux l'agneau. Je ne te suis utile qu'en vie.

— Laisse-moi rire.

L'Italien me force à avancer plus vite, et je retiens difficilement mon envie de lui arracher son flingue pour lui coller son silencieux au fond de la gorge. *Comme Hunter, reste calme, et tout se passera bien.*

— Fratelli, si tu veux que notre *deal* fonctionne, je dois être en capacité de parler à la Mante quand elle arrivera sur place. Elle va sûrement demander des contacts réguliers. Si elle a le moindre doute, elle annulera tout.

Vincenzo émet un grognement tout en ouvrant la porte arrière de la berline. Je m'apprête à y entrer, mais il me retient par le bras. Une grimace gagne mes traits.

— Ce qui me gêne, Hailey, c'est la nature de ta proposition. Ce que tu offres semble bien trop beau pour être vrai.

Encore une fois, le talent de Hunter opère. Je sais exactement quoi dire à Fratelli pour le contrer.

— La Mante n'acceptera jamais que l'on quitte la Pyramide. C'est l'unique moyen pour nous de repartir à zéro.

— Pourquoi désertier ?

— Cela se voit que tu travailles à distribuer les ordres au lieu de mettre les mains dans le cambouis. Je fais le sale boulot. J'en ai ma claque des petites frappes qui se croient au-dessus des règles. Quant à Hunter, il a rencontré une gonzesse, quelque part en Amérique du Sud, si j'ai bien tout suivi. Il a juste envie de baiser plus souvent si tu veux mon avis.

Fratelli se marre.

— Il aurait dû bosser pour nous. Le patron offre des filles dociles en récompense. Tout ce que tu n'es pas, donc je comprends sa frustration. Allez, Farrow entre dans la caisse.

Quel sale enfoiré ! Ce con ne me manquera pas quand je me serai occupé de son cas. Du moins, si l'occasion se présente.

Je m'assieds sur la banquette arrière sans me faire prier, suivie par mon tortionnaire. Je me retrouve coincée entre lui et un autre homme de main, dont le visage me rappelle quelqu'un sans que je puisse dire qui.

— Voici Macimo. Ton pote et toi avez buté son frère au lycée international.

Mon sang se fige aussitôt et je retiens un tremblement. L'air de famille s'explique. Ma vie ne tient vraiment qu'à un fil.

— Tu as un téléphone que je contacte Ezekiel et organise l'entrevue.

— Pourquoi tant de précipitations soudainement ? Nous avons quelques vérifications à faire en amont, ma jolie.

Un sourire pervers apparaît sur le visage de celui qui me tient toujours en joue.

Je pourrais lui attraper le bras pour le diriger vers son partenaire à ma gauche. Dans un réflexe de défense, Fratelli appuiera sur la détente, le blessant ou le tuant.

Il ne me restera plus qu'à le maîtriser pour retourner l'arme contre lui. Ces cons ne m'ont pas attaché les mains, rien de plus facile.

Quant au chauffeur, il cherchera à m'atteindre lui aussi. Mais le temps que tout cela se déroule, j'aurais récupéré le flingue pour lui coller une balle en plein dans le crâne.

L'unique inconvénient de ce plan, c'est qu'il ne m'emmènera pas à Rose Manson. Et, sans elle, jamais je ne pourrai faire tomber la Mante.

Chapitre 26

Hailey

Lorsque j’aperçois le panneau de sortie de ville, le type à mes côtés bouge enfin. Il passe sur moi un détecteur magnétique.

— Tu peux y aller, je n’ai rien sur moi qui permette de me tracer.

— Nous te contrôlerons pour respecter la procédure. Concernant les armes, qu’as-tu à déclarer ? me demande Fratelli.

— Tu crois sincèrement que je vais te faire un listing de ce qui peut me sauver la vie si vous n’avez aucune parole ? Quelle douce innocence, lâché-je, la voix teintée d’ironie.

L’Italien m’offre un sourire faux, puis il fait un signe du menton à son homme de main. La seconde qui suit, j’ai un sac sur les yeux, puis il me saisit par la nuque pour basculer mon buste en avant. Cet enfoiré se sert de son poids pour me contraindre à mettre la tête entre les genoux.

Moi, je reste sage, malgré l’adrénaline qui court dans mes veines. Je m’applique à respirer, comme mon entraînement me l’a appris. *Garde ton calme. Ne pas céder à la panique.* Je me répète ces deux phrases tel un mantra durant un long moment.

Après un temps qui m’a semblé durer des heures, je sens le véhicule s’arrêter.

Fratelli me saisit le bras pour me faire sortir. Je grimace, mais il ne le voit pas. Toujours aveugle, je me concentre sur les sons alentour plutôt que sur la douleur de sa prise. Je tends l’oreille, dans l’espoir de déceler le moindre bruit qui pourrait m’aider à me repérer. Seul le flux d’une circulation calme me parvient, ainsi que les aboiements d’un chien.

Je n’ai pas le temps d’en entendre davantage, car un des sbires me saisit par l’autre bras et me tire à sa suite. Je manque de tomber lorsque mon pied percute un rebord de ce que je devine être un trottoir et, l’instant d’après, nous marchons sur une sorte de gravillon fin, si je me fie à la sensation sous mes chaussures.

Le revêtement change quelques mètres plus loin, en devenant plus dur. Un écho plus fort me parvient ainsi qu’une odeur métallique, mélangée à celles d’huile de moteur et d’essence... un garage automobile ?

— Fouille-la, s'écrie Fratelli dont la voix semble éloignée.

— Écarte les bras et les jambes, m'ordonne celui qui se tient à mes côtés. Et ne bouge pas.

Il commence à me palper le haut du corps, tandis que je songe à deux billes gris acier pour ne pas défaillir. Ces mains sur moi me donnent envie de hurler. Mais j'ai conscience de ce que je risque en le repoussant.

— L'étoile de mer ? lancé-je, désinvolte. J'imaginais les Italiens plus créatifs.

— T'as de l'humour la Canadienne, me répond celui qui me fouille. Et une jolie panoplie de couteaux.

— Fais gaffe de ne pas te couper.

Le sbire poursuit sa recherche méthodique jusqu'à mes lames papillon coincées dans l'une de mes chaussettes.

— Je vais te retirer le sac de la tête. Au moindre mouvement, mon collègue te tire une balle dans le genou.

Un rire sardonique résonne. Cela me confirme la présence de son acolyte.

Ma capuche de fortune m'est enlevée, et je mets quelques instants à m'habituer à la lumière des néons au-dessus de nous. Je découvre alors une sorte de hangar désaffecté où l'on peut apercevoir des traces noires et visqueuses au sol. Un garage automobile, j'avais vu juste.

Mon regard se porte partout où ma physionomie me le permet sans bouger le buste d'un pouce. M'agiter reviendrait à trahir ma nervosité.

— Ouvre la bouche, m'ordonne le sbire. Histoire de vérifier si tu n'as pas de lame de rasoir planquée.

Je retiens ma réplique qui lui donnerait l'idée de contrôler une autre cavité de mon corps. J'obéis, plus docile que jamais. Hunter serait fier de moi.

Penser à lui me comprime le cœur. Il est là, dehors, à patienter. Malgré son rejet, je ne parviens plus à faire taire Hannah Lise. Elle espère qu'il restera en sécurité, qu'il tiendra sa promesse et n'essayera pas de me sauver si ça venait à mal tourner.

— Bien, reprend mon tortionnaire. Maintenant, tu t'assieds ici, et on attend que Fratelli ait fini de s'entretenir avec le boss.

Il me désigne une chaise sur laquelle je m'installe, les fesses sur le rebord, les jambes prêtes à réagir au moindre signe suspect. J'aperçois le

second acolyte de mon cher ami, qui n'est autre que le conducteur de la berline.

— Vous êtes en effectif réduit ?

— Comme si on allait te donner des informations, réplique ce dernier.

— Fratelli en a pour longtemps ?

— Si t'as envie de pisser, fallait y songer avant, rebondit-il une seconde fois.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est moins sympathique que son collègue. Néanmoins, j'ai appris à me méfier de l'eau qui dort. À l'image de Hunter, le plus calme des deux peut bien cacher son jeu.

Je jette un regard noir au type pour la forme, puis relève le menton fièrement. Je ne les laisserai pas m'impressionner. Comme toujours, je n'ai pas le droit à l'erreur, d'autant plus en étant si près du but.

— Tu es prête à appeler ? tonne Fratelli derrière moi.

— Je le suis depuis bien avant ma proposition. Mais j'ai compris que vous aimiez perdre du temps.

Lorsqu'il passe dans mon champ de vision, je remarque ses traits durs. Je ne saurais dire ce qui lui donne cet air agacé entre son entretien avec son supérieur ou ma réplique. Il s'approche de moi jusqu'à pénétrer dans mon espace personnel. Je ne bronche pas, malgré son haleine chaude sur mon visage.

— Farrow, si cela ne tenait qu'à moi, je prendrais le temps de t'éviscérer.

— Heureusement pour moi, ton patron semble plus intelligent, lâché-je avec nonchalance.

Ses mâchoires remuent de gauche à droite. Peut-être est-ce le signe de son désaccord concernant le choix de son boss ?

Fratelli se redresse, et me tend un téléphone. Lorsque je saisis le portable, je sens sa résistance à me le confier. Il se méfie de moi. Ou bien son supérieur lui a gentiment exposé les conséquences si cette proposition partait en sucette.

— Pas d'entourloupe, me menace Vincenzo.

Puis il lâche prise sur le mobile.

Son attitude ajoute une pression supplémentaire sur mes épaules. Plus la tension monte, plus une erreur arrive vite. À moi de conserver mon calme, et pour cela, il me faut agir à l'encontre de ma nature première pour ressembler davantage à Hunter.

— Puisque tu en parles, je n'ai toujours pas vu la gamine. En vie, précisé-je. Si tu veux que la Mante rapplique, elle est une condition sine qua none.

Vincenzo se racle la gorge avant de jeter un œil à son sbire le moins commode des deux. Il lui fait un signe de tête.

— Je suis presque déçu, Hailey, déclare Fratelli. Je m'attendais à ce que tu opposes de la résistance, et finalement, tu nous offres mieux que ce que l'on espérait.

— Vos attentes étaient bien basses, le contré-je avec dédain.

Me montrer sarcastique ne jouera pas en ma faveur, j'en ai conscience. Mais si je déroge à mon franc-parler, cela pourrait le faire tiquer.

— Qu'est-ce qui t'a décidée à rejoindre les rangs de la Pyramide, Hailey ?

— Un besoin d'assouvir de vils travers.

— Pourquoi te retirer dans ce cas ?

Il m'emmerde avec ses questions à la con !

J'inspire et je fais mine de réfléchir en espérant que son idiot d'homme de main rapplique rapidement.

— J'ai eu une proposition plus alléchante. Elle me permettra de prendre moins de risques.

Fratelli commence à faire les cent pas, ce qui ne m'aide pas à conserver mon sang-froid.

— Mon patron comprend tes agissements, s'exclame-t-il.

— Laisse-moi deviner : pas toi ?

Un sourire apparaît sur ses lèvres fines avant de disparaître. Un léger coup d'œil dans ma direction suffit à tendre davantage tous mes muscles. Jamais avant ce jour je ne m'étais tenue aussi droite, comme si mon instinct m'alarmait et me préparait à la fuite.

— Un détail me turlupine, Hailey.

— Lequel ? lui demandé-je sans trembler.

— Des dizaines de cartels en ont après la Mante. Mais il semblerait que nous soyons les seuls à avoir découvert l'existence de sa gamine, juste après le décès du fils unique de mon patron. S'ajoute à cela ta merveilleuse proposition. Alors, Alvaro a beau te concéder le bénéfice du doute, dans la famille Fratelli, on ne croit pas au hasard.

La coïncidence évoquée fait écho en moi, plus qu'il ne l'imagine. Entre ça et mes retrouvailles avec Hunter, j'en suis convaincue : quelqu'un nous manipule tous. Mais qui ?

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Hunter

L'entrepôt où est retenue Hailey est gardé par une dizaine de gars. Je pourrais m'en occuper, mais ce serait prendre le risque de la mettre en danger.

Il ne me reste qu'une solution : patienter sagement à mon poste d'observation dans un immeuble en construction à proximité, situé dans la banlieue de Galway. Comme je le lui ai promis.

Les minutes me paraissent durer des heures, soumettant à rude épreuve mes nerfs. J'ai l'habitude d'attendre, mais pas de demeurer passif ni de m'angoisser pour une mission. Cependant, il semblerait que tout ce qui me caractérise d'ordinaire s'envole quand il est question d'une jolie blonde au tempérament de feu.

— Ce plan, c'est de la folie, soufflé-je.

Et tu as accepté qu'elle se jette dans la gueule du loup, raille ma conscience.

Le fil de mes pensées est interrompu par une vibration m'indiquant un appel. Mon cœur s'arrête lorsque je vois un numéro inconnu s'afficher.

Je décroche, la respiration en suspens. Un accent russe résonne dans mon oreille.

— *Ochtnonik ?*

— Nikolai ?

La surprise me gagne. Jamais je n'aurais deviné qu'il s'agissait de lui quand Hailey m'a parlé d'un collègue.

— *L'Venok* m'a prévenu de votre situation, me précise-t-il en me ramenant au présent. J'ai besoin de ta position pour que mes équipes viennent vous aider.

Sous le choc, je lui délivre les infos qu'il demande en me fiant aveuglément à la confiance que lui porte celle qui risque sa peau en ce moment même.

Ma poitrine s'en comprime douloureusement. Comment avons-nous pu en arriver là ?

— Assure-toi qu'elle reste en vie, déclare le lieutenant sur un ton solennel.

— Assure tes arrières s'il venait à lui arriver quoi que ce soit, répliqué-je.

J'entends un léger rire au bout du fil. S'il était en face de moi, je lui collerais mon poing dans la figure. Cette situation est loin d'être drôle. D'autant plus que, encore une fois, j'ai l'impression d'avoir abandonné Hailey à son triste sort en acceptant sa foutue promesse.

— Si elle ne s'en sortait pas, je ne pourrais pas vivre avec le poids de ma culpabilité, avoué-je sans trembler.

— C'est une terrible erreur de t'investir personnellement, affirme Nikolai. Surtout avec tes capacités. Tu ferais un très bon agent d'infiltration, Hunter. Et puis, tu as pas mal de cadavres au compteur. Peut-être qu'ils pourraient disparaître.

Sa déclaration me prend de cours. Cela fait des années que je le côtoie. Le Russe connaît ma façon d'agir, mon efficacité. Mon palmarès. Pourtant, jamais je n'ai mentionné mon envie de rédemption devant lui.

— Serait-ce une proposition ?

— Cela ne dépendra que de tes choix. En attendant, reste sur tes gardes. Nous arrivons demain matin aux aurores avec une équipe.

Il raccroche, me laissant seul avec les bruits de la ville. Une certaine perplexité s'installe en moi à la suite de cette étrange conversation.

Depuis des années, je travaille en sa compagnie, et je ne me serais jamais douté de son double rôle au sein de la Pyramide. Puis-je me fier à ses dires ? Qui m'assure de leur légitimité ?

Un soupir m'échappe.

Je déteste cette situation où je me sens comme un animal en cage, incapable de protéger celle qui compte le plus à mes yeux. Cela me renvoie à mon passé, à mon frère que je n'ai pas su sauver.

Il a plongé dans la drogue à mon départ en études supérieures. Il avait onze ans. Il faisait le guet pour des revendeurs. Puis, plus le temps avançait, plus il a eu des rôles plus importants. Oh ! Il continuait d'aller à l'école pour ne pas éveiller les soupçons.

Et ça a fonctionné. Je ne savais rien de ses activités. De son premier rail à son décès, Noah a caché à la perfection ses travers. Je ne revenais que les week-ends et parfois quelques jours par-ci par-là. Durant les périodes les

plus longues, je faisais toujours en sorte de trouver un petit boulot pour aider notre mère financièrement.

Mon attention n'était pas rivée sur lui comme elle aurait dû l'être, compte tenu de l'endroit où nous vivions.

J'ai appris toutes ces choses sur lui lors de son enterrement...

À croire que les langues ne se délient que quand ceux qui doivent répondre de leurs actes ne le peuvent plus.

Un rire amer m'échappe.

La vie a une drôle de façon de me tester, et j'ai la sensation de ne jamais avoir fait les bons choix. Vais-je perdre les deux seules personnes à m'avoir donné l'envie de me battre ?

Cette simple question me renvoie encore et toujours à Noah. À cette impression tenace d'avoir fauté. Pourtant, qu'aurais-je pu faire pour l'empêcher de sombrer dans la drogue, s'il n'était lui-même pas en mesure d'écouter celle pour qui il éprouvait des sentiments ?

Ce triste constat ne me déculpabilise que très peu. La vérité, c'est que j'ai fermé les yeux. J'ai vu Noah mal dans sa peau, car notre mère voulait qu'il me prenne en exemple. Mais qu'ai-je fait pour stopper les comparaisons ? Mes « maman, lâche-lui la grappe » n'étaient pas suffisants.

Cependant, comment contrôler des actions qui ne dépendaient pas de moi ? Aurais-je eu un impact sur l'estime que mon frère se portait si j'étais parvenu à maîtriser ces analogies incessantes entre nous ?

Noah ne se serait-il pas senti inférieur si j'avais joué au héros protecteur ?

Aurais-je réellement pu le sauver ?

Après des années à m'en vouloir, la lueur d'un « non » éclaire mon esprit. Elle est accompagnée par une vague de tristesse sortie de nulle part. J'ai l'impression d'être ballotté au cœur des souvenirs d'enfance heureux.

J'entends encore le rire de Noah quand il a surpris maman au coin d'un couloir, un soir d'Halloween, et qu'elle a hurlé de peur. Je visualise le bonheur sur son visage lorsque je revenais à la maison, comme si je représentais pour lui une échappatoire.

Quel était son quotidien lorsque je n'étais pas là ? Est-ce que notre mère savait qu'il se droguait ? Le comparait-elle sans cesse à moi dans ces moments-là en me désignant comme un modèle à suivre ? Dans ce cas, mon

frère n'aurait-il pas dû me haïr ? D'autant plus quand je songe au regard qu'il portait sur Hailey alors qu'elle était amoureuse de moi.

Tant de questions auxquelles je n'ai pas de réponses.

Je ne peux pas revenir en arrière.

Et comme une drôle d'ironie, la vie a mis sur ma route celle que je pensais aussi avoir perdue pour toujours.

OceanofPDF.com

Chapitre 28

Hailey

Fratelli m’observe, attendant que j’argumente cette coïncidence pour laquelle je m’interroge également. Je n’ai pas de réponse à lui donner, mais encore moins le droit à l’erreur. Il me faut improviser.

— La gamine est une surprise pour beaucoup. Moi, j’ai simplement été missionnée pour la ramener en vie, parce que vous la cherchiez. Ezekiel m’a sûrement associée à Hunter pour en faire un appât alléchant. Un peu comme un os à ronger. Il n’avait juste pas prévu que je retourne ma veste après quatre années de bons et loyaux services.

— Ton arrogance finira par te jouer des tours, lâche l’Italien.

Il termine à peine sa phrase que le grand gaillard revient en traînant une jeune femme qui se débat de toutes ses forces. Elle tente de hurler, mais il semblerait qu’un bâillon l’en empêche. Mon pouls s’accélère.

— La voilà. Satisfaite ?

— Je veux voir son visage.

Vincenzo ordonne à son sbire de retirer le sac présent sur la tête de celle qui s’avère bien être Rose Manson. Du moins, une version salement amochée. Plusieurs nids d’oiseaux paraissent avoir élu domicile dans ses cheveux bruns, quant à son faciès, il est marqué de multiples contusions. Sa bouche, elle, est scellée par un ruban adhésif orange.

— Vous auriez pu la ménager.

— Tu appelles, ou nous nous occupons de ton cas dès à présent ? gronde Fratelli.

Je me retiens de lui lever mon majeur, et m’emploie à composer le numéro que je connais par cœur.

— Parle.

Je suis toujours fascinée de la facilité avec laquelle Nikolaï parvient à supprimer son accent russe. Espérons juste que les Italiens mordent à l’hameçon et pense que je contacte bien le bras droit de la Mante.

— J’ai des nouvelles. La gamine est en sale état, mais elle est sauvée. Je crains qu’elle ne soit pas en mesure de faire le trajet pour le moment. Je sais qu’elle n’aime pas se montrer, mais tu m’as précisé que La Mante était

soucieuse de la voir au plus vite. Penses-tu qu'elle accepterait de se rendre sur place ?

Si j'ai tout bien calculé, Nikolaï aura déjà contacté Hunter pour avoir nos coordonnées. Mon binôme lui aura également expliqué le plan : faire croire aux Italiens que la Mante va traverser l'océan Atlantique jusqu'en territoire irlandais. Et que nous attendons son aide.

— Je me charge de notre voyage, affirme enfin mon correspondant.

— Quand elle arrivera à Galway, il suffira de me prévenir au même numéro. Je vous communiquerai à ce moment-là des coordonnées GPS.

— Parfait.

Je raccroche aussitôt, le cœur battant d'un espoir nouveau. Cependant, j'ai aussi conscience du caractère déterminant des prochaines heures.

— Satisfait ? lancé-je à Fratelli.

— Nous verrons ça le moment venu.

Son manque d'enthousiasme ne me dit rien qui vaille. Je suis rapidement fixée sur la raison.

— Maintenant, passons aux infos essentielles, Farrow. Toi qui es au cœur de la Pyramide : combien d'hommes seront là pour assurer la protection de la Mante ?

— Aucune idée. Depuis que j'ai rejoint les rangs, elle ne s'est jamais déplacée.

— Oh ! Hailey, chantonne-t-il comme un parent consolerait un enfant venant de se blesser. Tu peux mieux faire, j'en suis sûr.

Il claque ensuite des doigts, et Rose Manson reçoit un uppercut en plein estomac. Elle chute au sol sous la violence du choc. Sans réfléchir, je m'élance vers elle, mais une savante prise au niveau de mon épaule m'en empêche. Une vive douleur me traverse, me mettant à genoux.

Vincenzo, lui, arbore un grand sourire. Tout comme l'enflure qui a frappé la jeune fille.

— Moi aussi, j'ai de vils travers, déclare Fratelli sur le ton de la confiance.

Si je veux garder Rose en vie en attendant l'arrivée des renforts, il va me falloir cogiter vite et bien. Et surtout me méfier de celui qui m'a maîtrisée en un tour de main.

— L'organisation compte son bras droit, Ezekiel. Puis, nous sommes quatre sous-chefs à diriger une dizaine de lieutenants chacun. Puis, viennent

ensuite les exécutants, comme Hunter. Je n'ai pas leur nombre exact. C'est tout ce que je suis en mesure de te dire.

— En parlant de ce dernier...

Sa phrase en suspens, je retiens ma respiration, priant de toute mon âme pour qu'un de ses gars ne ramène pas mon binôme ici.

— Je trouve ça étrange que tu demandes son passeport pour la liberté, mais qu'il ne soit pas présent pour assister aux festivités, déclare Vincenzo.

Je me détends un peu, si tant est que cela soit possible dans de pareilles conditions. Encore une fois, je remercie Hunter de m'avoir bien préparée.

— C'est pourtant simple à comprendre, lancé-je avec un sourire narquois. S'il était venu te parler du *deal*, tu ne lui aurais pas laissé le temps d'ouvrir la bouche. Ou bien tu n'aurais donné aucune valeur à sa proposition. De plus, Hunter est en bas de la Pyramide, je suis la seule ayant la possibilité d'organiser l'entrevue avec la Mante.

— J'avais saisi l'intérêt que tu avais pour nous, ne t'en fais pas. En revanche, tu aurais pu ne penser qu'à toi, Hailey. Or, on dirait que tu cherches à le sauver.

Fratelli s'approche de moi, un air malfaisant sur les traits. Il s'accroupit, et je peux sentir pour la seconde fois son haleine chaude sur mon visage. Je déglutis avec difficulté. Je retiens aussi mon envie de lui cracher dessus.

— Aurais-tu des origines latines dont je n'ai pas connaissance ? me demande-t-il en référence à mon mensonge concernant Hunter et son histoire d'amour avec une Sud-Américaine.

Sa perspicacité d'analyse me prend de cours, mais je ne me démonte pas.

— Pousse-toi de là, que je puisse vomir, lancé-je en arborant ma plus belle grimace.

Malheureusement pour moi, Fratelli ne semble pas convaincu.

— Pourquoi chercher à le sauver, Hailey ?

Son ton plus froid me confirme mon ressenti. Je ne peux décemment pas évoquer mes sentiments pour Hunter à mon pire ennemi donc, je brode comme je peux avec la vérité.

— La Mante a fait buter son frère il y a dix ans. Hunter pensait au contraire qu'elle lui avait servi les petites frappes à l'origine de son décès. Tu me croiras ou non, mais j'ai pitié pour lui. Une décennie à vivre dans le mensonge, c'est long. Alors, s'il veut quitter l'institution pour s'envoyer en l'air au Brésil, pourquoi l'en empêcherais-je ?

— Hailey Farrow aurait une bonté d'âme ? On en apprendra tous les jours.

Vincenzo se relève, une mimique amusée collée au visage. J'ai beau soutenir son regard avec tout le sang-froid en ma possession, je le sais, je le sens, mon explication, même si elle sonne juste, ne le convainc pas. Sa question me le confirme.

— Tu espères sincèrement me faire gober ça ?

Putain de merde !

Les prochaines heures me garantissent un véritable supplice, comme jamais je n'en ai subi auparavant.

Vais-je m'en sortir sans séquelles ?

Vais-je m'en sortir tout court ?

Hunter tiendra-t-il sa promesse ?

OceanofPDF.com

Chapitre 30

Hunter

Je me pèle le cul depuis une heure. La nuit est tombée, et les lumières émanant de la ville seraient un spectacle fascinant si mon esprit n'était pas concentré ailleurs. Un mouvement près de l'entrepôt attire mon attention. Un homme avec un long manteau grimpe dans la berline. *Fratelli*.

Il est accompagné par deux gars vêtus comme ceux qui sont arrivés avec lui. Les gorilles se chargent de supporter une silhouette encapuchonnée dont l'allure prouve des difficultés à marcher.

Une montée d'adrénaline parcourt mes veines. Il ne s'agit pas de Hailey. Même à cette distance, j'aperçois la jeune femme porter un pantalon de couleur claire. Ma partenaire ne jure que par le noir.

Néanmoins, le gabarit de celle qui pénètre dans la voiture me semble similaire à celui de Hailey. Et les Italiens ont peut-être cherché à brouiller les pistes en l'obligeant à se changer.

Mon cerveau cogite à mille à l'heure pour analyser la situation, et prendre une décision rapide. Je n'ai pas le droit à l'erreur.

Plusieurs vies en dépendent.

À cette pensée, mes connexions s'enrayent. Pour la première fois depuis longtemps, je sens la panique m'envahir. Cela fait bien des années que je travaille en solitaire, à pister et tuer des malfrats. Mon boulot d'aujourd'hui, bien qu'il use des mêmes compétences, n'a plus rien en commun.

Je me revois dix ans en arrière devant la tombe de mon frère, à me maudire de tous les diables pour ne pas avoir eu la lucidité d'esprit qui m'aurait permis de le sauver. Je me retrouve confronté à mes pires craintes.

La voiture s'éloigne sans que j'aie pris de décision, trop tétanisé pour agir.

Ce n'est que lorsqu'une odeur de brûlé me parvient que la réalité s'impose à moi. L'entrepôt est en feu.

Hailey !

Je dois vérifier qu'elle n'est pas dans le bâtiment. Je ne peux pas la laisser subir le même sort que ses parents !

Sans réfléchir davantage, je quitte ma planque. Au pas de course, je rejoins le garage désaffecté dont les fenêtres hautes me permettent d'apercevoir une lumière orangée. *Des flammes.*

Par précaution, je sors mon flingue et longe la façade métallique pour gagner l'avant. Pas de chasse, pas d'arme blanche. Je vais être à découvert, il me faut donc un objet à usage rapide.

Des éclats de voix me parviennent alors que je m'apprête à tourner à l'angle du mur menant vers l'entrée principale. Je me plaque contre la paroi derrière moi.

— C'est salaud de l'avoir attachée face au feu, lâche un homme. Je n'aimerais pas mourir dans de telles conditions.

— Si elle le pouvait, elle t'étriperait sans une once de compassion. Elle n'a que ce qu'elle mérite, lui répond son collègue.

Pas de doute possible, ils parlent de Hailey !

Ma poigne se resserre autour de la crosse. Je devrais les abattre pour ça, mais il me faut lutter contre mon envie de leur tirer dessus sans sommation. S'ils ne sont pas seuls, en les butant ainsi, je risque d'alarmer les autres.

Je range le flingue pour me munir de deux couteaux de combat. Un dans chaque main. Un pour chacun de ces deux fils de putes.

Utilisées par l'armée, ces lames se manient facilement. Leur équilibre permet de trancher net.

Je me glisse derrière eux, approche sans un bruit, furtif, létal.

Le métal affûté incise leur peau avant qu'ils puissent réagir. Leur sang se déverse depuis l'entaille tandis qu'ils s'échouent au sol comme deux masses inertes.

Je ne m'attarde pas.

Chaque seconde m'est précieuse pour sauver Hailey.

Je pénètre dans le bâtiment, sur mes gardes, et j'aperçois un immense brasier à proximité de plusieurs barils. Le temps m'est compté. Aucun mec digne d'esprit ne resterait ici. J'en conclus que les deux hommes que j'ai tués étaient les derniers à être sur place.

— Hailey, hurlé-je.

L'odeur des fumées irrite ma trachée. Je mets mon pull sur mon nez pour m'en protéger. Du regard, je fouille l'endroit. En vain.

Où es-tu, bon sang ?

Pour la première fois depuis dix ans, je me sens démun. J'ai bâti ma vie sans attaches dans l'unique but de ne pas souffrir, et cela n'a semble-t-il pas suffi.

Le destin a choisi de mettre sur ma route un fantôme qui, d'insupportable, a fini par me montrer la réalité sous son masque d'agressivité. Hailey n'a eu besoin que d'une fêlure pour s'immiscer jusqu'à mon cœur. Un fragment de seconde de sa vulnérabilité m'a rendu une part d'âme que j'ai tenté d'étouffer.

Mon palpitant s'excite. L'évidence me donne la sensation qu'il va jaillir de ma poitrine : l'entrepôt est vide.

Vide et en flammes.

Serait-ce un piège des Italiens ? Un piège dans lequel je serais tombé uniquement à cause de mon humanité ? Pourquoi faut-il constamment que je me trompe quand les gens que j'aime ont besoin d'être sauvés ?

Et comme si le destin m'avait entendu, un grincement funeste retentit au-dessus de ma tête.

Chapitre 31

Hunter

Il faut que je me barre d'ici avant que tout ne s'effondre !

Pourtant, mes pieds semblent plantés dans le béton. Les deux gars ont parlé d'une personne présente sur les lieux, attachée... en face du feu !

Ni une ni deux, je me retourne et mon sang ne fait qu'un tour.

Accrochée à trois mètres au-dessus du sol, des chaînes en acier autour des poignets, Hailey flotte dans le vide, inerte. Un scotch sur la bouche, rien ne l'empêche de respirer ces fumées toxiques. Si toutefois elle respire encore.

Agir. Vite. Laisser ce sentiment de panique de côté au profit de l'adrénaline.

J'observe chaque recoin de l'entrepôt à la recherche d'un moyen pour la faire descendre.

Si les Italiens ont pu la hisser, c'est qu'il doit exister une solution pour qu'elle touche terre sans prendre le risque d'escalader la structure vacillante.

Sur ma gauche, mon attention se porte vers une sorte de bureau auquel on accède par un escalier de métal. *Sûrement la salle des commandes !*

J'y cours, et grimpe les marches trois à trois. Et quand j'y entre, je manque de m'effondrer. Ces salopards ont bousillé ce que j'imagine être la console centrale.

Je n'ai aucun moyen de faire descendre Hailey !

Encore moins d'éteindre l'incendie.

À nouveau, la structure métallique grince.

— Bouge-toi le fion, Hunter ! m'admonesté-je.

Je ressors de la pièce, et lutte pour ne pas me laisser déborder par l'urgence de la situation, même s'il s'agit de Hailey.

Je me force à ne pas regarder son visage quand j'observe ses poignets attachés. Je suis les chaînes jusqu'à leur point d'ancrage.

Un crochet.

C'est de la folie ! hurle ma raison.

Mais c'est Hailey, murmure mon cœur.

Comment l'ignorer alors qu'il accélère sa course dans ma poitrine ?

Comment ne pas prendre en considération mon amour pour elle ?

Comment vivre si je la laisse dépérir ici ?

Cela m'est impossible.

Je préfère qu'elle m'en veuille tout en étant en vie.

Alors, je choisis de corrompre ma parole, plutôt que de tenir ma promesse.

J'ai besoin de quelque chose. N'importe quoi qui me permettrait de me hisser jusqu'à ce maudit bout de métal. Ou un élément qui m'aiderait à le faire descendre.

Un énième grincement retentit. Le feu approche dangereusement des barils.

Je n'ai pas le temps d'échafauder un plan aussi méticuleux que d'ordinaire.

Sans réfléchir, je cours vers l'entrée.

À mains nues, je fais ce dont j'aurais préféré m'abstenir : j'escalade l'un des piliers métalliques pour prendre de la hauteur.

Mon pied glisse sur la structure à plusieurs reprises. Mes mains moites ne m'aident pas à accélérer le mouvement.

Armé de ma persévérance et de ma détermination, je parviens néanmoins à gagner l'élément transversal, sur lequel je prends appui.

Un coup d'œil derrière moi me permet d'évaluer le vide entre moi et Hailey. Je suis au-dessus d'elle d'une hauteur égale à ma taille et trois mètres nous séparent de ma position.

Je dois me lancer pour m'agripper aux chaînes d'acier. Ensuite, je me servirai de nos poids pour effectuer un mouvement de balancier. La chute sera douloureuse, mais jamais pire que de brûler vifs.

Tout semble parfait sur le papier. La réalité est tout autre.

Je le sais, je le sens.

Mais je n'ai pas la possibilité d'étudier toutes les options disponibles.

Je dois m'élancer.

Maintenant.

Sauf que, j'ai beau me concentrer sur ces foutus liens de métal, mon attention est irrémédiablement attirée vers le sol. *J'ai le vertige, putain !*

— Magne ton cul, Hunter ! grogné-je à mon envers.

J'inspire une grande goulée d'air, même si les fumées irritent davantage ma gorge. Mes jambes fléchissent. Puis je me propulse en avant.

J'attrape l'une des chaînes, in extremis. Toutefois la transpiration de mes paumes ne me permet pas d'avoir une prise solide. Je glisse.

Si j'arrive trop bas, et me retiens à Hailey, ses poignets ne supporteront pas notre poids.

Mû par une rage sans pareille, mes doigts se faufilent dans les interstices des anneaux pour avoir un meilleur maintien, et j'encercle son corps de mes jambes.

Ma poitrine s'opprime sous le poids de l'adrénaline.

Je ne peux pas vérifier son pouls sans risquer de lâcher prise, alors j'entame des mouvements de balancier en me servant de toute ma force physique.

Les secondes défilent durant lesquelles la chaleur s'intensifie. Les grincements aussi. Les flammes lèchent les barils.

Je redouble d'efforts. J'ai l'impression qu'il s'agit de ma punition, mon châtiment pour n'avoir pas su la protéger quand il le fallait.

Mes abdos me brûlent, mes bras me font souffrir. J'ai la sensation de suffoquer.

Qu'importe.

Je préfère mourir plutôt que de l'abandonner.

Un regard en l'air m'indique que nous y sommes presque. La chute va être brutale, mais je chasse cette pensée. Les conséquences d'un échec sont ma seule motivation.

Un coup de reins plus fort parvient à nous dégager de ce crochet. Pendant une fraction de seconde, je nous sens en apesanteur, face aux flammes, invincibles. Puis, durant celles qui suivent, c'est la dégringolade et la rencontre avec le béton.

Je touche terre le premier, protégeant en partie Hailey, mais subissant le poids de son corps inerte. Une vive pointe de douleur me traverse la hanche, me clouant au sol.

Malgré mon envie de me relever, à cause des grincements de plus en plus rapprochés, j'ai besoin d'une poignée de secondes pour souffler.

Dès que je m'en sens capable, je me redresse et la hisse sur mes épaules. Malgré l'élancement que je ressens, je cours pour nous sortir de ce brasier.

Une fois dehors, je nous éloigne encore, puis, avec autant de délicatesse que me le permet mon état physique, je pose Hailey au sol.

Inerte devant moi, je tente de ne pas trembler quand, de l'index et du majeur, je cherche son pouls. J'ai l'impression que les pulsations de mon cœur sont si fortes que je ne parviens pas à déceler le sien.

Ma vue se brouille, embuée par mon désespoir.

— Je t'en prie, Hailey. Reste avec moi.

OceanofPDF.com

Chapitre 32

Hailey

La télévision diffuse un match de hockey. Comme si la chaleur ambiante, malgré l'heure tardive de ce mois de juin, ne l'accablait pas, mon père s'enthousiasme à chaque bonne action. Il a déjà vu cette rencontre à plusieurs reprises, mais a toujours été fan de sport au point d'en faire sa vocation. Ou des marathons « des plus grandes parties de tous les temps », selon ses dires.

— Une orangeade, ma chérie ?

Ma mère me sort de mes pensées.

Depuis plusieurs semaines, je larve sur le canapé sans but et sans volonté autres que de me raccrocher à l'instant présent. J'acquiesce sans un mot, mais devine à sa manière de m'observer qu'elle va me proposer de quoi nourrir mon corps aminci.

— J'ai préparé des cookies à la noix de pécan pour le dessert. Tu en veux avec un peu de glace ?

Mes gourmandises préférées, de quoi ravir mes papilles.

— Je n'ai pas faim, affirmé-je.

Avant qu'elle insiste, je lui lance un regard explicite. Ma mère m'offre une moue contrite, mais elle retourne en cuisine en silence. Après les récents événements, mes parents se montrent conciliants malgré mes humeurs changeantes.

Noah, mon meilleur ami, a été tué le mois dernier. J'étais là, le jour de sa mort. Nous étions au square à proximité de sa maison. Quand il a aperçu des mecs arriver au loin, il m'a demandé de m'enfuir. Je l'ai à moitié écouté, préférant rester dans les parages. Jamais avant ce jour je n'avais vu la panique dans ses yeux gris. Il était mon double, intrépide et courageux.

Ils l'ont abattu de sang-froid, un sourire aux lèvres.

Mon cœur se serre tandis qu'une larme coule sur ma joue. À seize ans, on est supposé avoir la vie devant soi.

L'euphorie de mon paternel me ramène à l'instant présent. Mon regard se porte vers la baie où le ciel sans nuages contraste avec mes émotions intérieures. C'est alors que je la vois.

Cette berline noire.

Les muscles tendus, je me lève précipitamment du fauteuil, mais je n'ai pas la possibilité de parler que j'entends ma mère hurler, puis un objet fumant tombe sur le sol de notre salon.

Sans réfléchir, je m'élance vers l'escalier menant à l'étage. J'ai à peine le temps d'apercevoir mon père, le visage empreint de panique. Nous devons *fuir*.

— Courez ! m'époumoné-je.

La puissance de l'explosion qui suit me souffle dans les marches. La douleur dans mon bras m'arrache un cri. Un regard vers ma peau me confirme l'attaque des flammes. Malgré l'intensité de ma souffrance, je tape sur ce qui ronge ma chair.

Lorsque je parviens enfin à les éteindre, l'air me manque, mes oreilles sifflent, mon cœur semble sur le point d'éclater en voyant la force de l'incendie au milieu du salon.

Papa.

Maman.

Je ne peux plus redescendre.

Mue par l'urgence, je grimpe à quatre pattes. En bas, j'entends le verre se briser, le bois craquer. Une seconde détonation. Puis encore une autre. Tout va s'effondrer d'un instant à l'autre.

Une fois arrivée dans ma chambre, j'ouvre la fenêtre donnant sur le jardin arrière. Je saisis le treillis, fixé à la façade par mon père. Les épines du rosier en fleur s'enfoncent dans mes paumes, mais je serre les dents. Dans un état second, le souffle court, je descends par cette prise improvisée.

Lorsque je touche le sol, j'ai la sensation que mes jambes vont lâcher, mais je suis davantage préoccupée par les environs. Je me fige quand je vois le triste spectacle devant mes yeux.

Mon corps se met à trembler.

Hier encore, je sirotais une orangeade préparée par ma mère sur le perron de notre maison familiale.

Aujourd'hui, face à moi, tout brûle.

Je voudrais secourir mes parents, mais les flammes dévorent tout sur leur passage. La fumée me fait tousser.

Je dois partir.

Maintenant.

Où ? Je ne sais pas, mais loin.

L'adrénaline m'aide à grimper par-dessus les claustras nous séparant du terrain de nos voisins. Je me réfugie dans leurs buissons épais. Des larmes dévalent mes joues. J'entends les sirènes des pompiers hurler au loin.

Un mois plus tôt, mon meilleur ami me quittait, ce soir, je perds ce qu'il me reste d'âme. Et comme si le Ciel m'avait écoutée, le toit de notre maison s'écroule au même instant dans un bruit assourdissant.

Mon cœur se déchire en percevant les cris de mon père suivi d'un calme glaçant.

Les soldats du feu arrivent trop tard.

Je les entends, à moitié absente, partir à l'assaut du brasier déchaîné. Et plus le temps passe, plus ce feu criminel, destiné à assurer mon silence, anéantit mon expectative d'une vie normale.

Après le décès de Noah, j'espérais retrouver un semblant de quotidien classique, et vivre comme toutes les ados de mon âge. J'espérais aussi que Hunter reviendrait et m'aiderait à surmonter ma peine.

Mais, face à ces flammes, la haine monte en moi à mesure qu'elles dévorent le bâtiment et qu'elles incendient mon innocence.

Mes doigts gagnent la chaîne autour de mon cou. Je porte le médaillon qui y est attaché à mes lèvres, puis l'embrasse. Je me promets de faire payer ceux qui ont détruit ma famille, qui m'ont pris mon meilleur ami, et ont fait fuir celui pour qui mon cœur n'a jamais cessé de battre.

— Hailey ?

Un petit rire m'échappe. Le destin me joue des tours. Hunter ne peut pas être là. Il m'a abandonnée.

— Hailey, réveille-toi !

Tout se mélange dans mon esprit. Ma gorge me fait un mal de chien, tout comme l'intégralité de mon corps.

Une main posée sur ma joue me fait ouvrir les yeux. Je suis allongée. Je ne me trouve pas dans le jardin des voisins, mais face à deux billes grises reconnaissables dont l'une est marquée par une tâche noisette.

— Hunter ?

Je commence à me redresser. La douleur me stoppe et je grimace.

— Où sommes-nous ? Que s'est-il passé ? Qu'est-ce...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que ses bras m'entourent.

— J'ai eu tellement peur, bon sang !

Le soulagement dans sa voix me prend de cours. Je me laisse aller contre lui, respire son odeur boisée, mélangée à une senteur plus âcre. Plusieurs flashes me reviennent d'un coup.

Fratelli qui me frappe en plein visage, ses sbires qui se chargent de me rouer de coups.

Mes poignets douloureux me rappellent les attaches de métal qui entraient dans ma chair.

L'incendie, la fumée.

Hunter.

— Tu m'as sauvée ? lui demandé-je en me détachant de lui.

Son regard se dérobe au mien, puis il se lève.

— Peu importe. Tu devrais te reposer, la suite de la mission nous attend. Et si tu allais prendre un bain pour récupérer ? me propose-t-il.

— Tu n'as pas suivi les Italiens ? Et Rose ? Elle était avec eux.

Je ne parviens pas à réaliser son geste. Il a risqué sa vie pour me secourir. Quel homme dont ce n'est pas le métier agirait ainsi si ce n'est un homme qui tient à vous plus qu'à sa propre existence ?

— Hunter, réponds-moi !

— Oui, Hailey ! s'écrie-t-il en faisant volte-face. Je t'ai sauvée. J'ai failli à ma promesse parce que l'idée de vivre sans toi m'était insoutenable.

Il me faut plusieurs secondes pour réagir. Je me lève malgré la douleur de mon corps, et me jette dans ses bras. L'entendre me dire à quel point il tient à moi m'apporte un réconfort plus que bienvenu.

— J'espère que tu ne tiendras pas l'autre non plus, soufflé-je. Celle de quitter ma vie une fois la mission terminée.

— J'aimerais t'assurer de rester, mais a priori je ne suis pas capable de tenir mes engagements.

Un petit rire nous échappe, puis Hunter resserre sa prise autour de moi. C'est un soulagement indescriptible qui me traverse. Cela fait tant d'années que j'espérais compter un jour pour quelqu'un, tout en refusant de dévoiler les décombres de mon passé. Je n'avais pas le temps, pas le désir. Avec Hunter tout est différent. Il me connaît déjà. Et mon cœur lui appartient depuis toujours.

Je m'écarte légèrement de lui, et résiste à l'envie de l'embrasser. Ses lèvres sont pourtant bien là, devant moi, à portée des miennes. Mais le souvenir de son premier rejet refait surface, avec ce même goût amer,

malgré son acte héroïque. Je dois être sûre que c'est ce qu'il désire, lui aussi.

— Que fait-on maintenant ? lui demandé-je.

— Nikolai débarque d'ici trois heures. Nous devons en profiter pour nous reposer. Ensuite, nous échaufferons un plan pour aller débusquer les Italiens. D'après le Russe, ils ont toujours le téléphone avec lequel tu as appelé notre ami russe. Peut-être que ton idée de leur livrer la Mante a fait son chemin, tout compte fait.

Je peine à déglutir. La mission. Elle demeure notre priorité, bien entendu. Même si je dois admettre que la fatigue physique, les émotions de ces dernières heures et l'espoir apporté par Hunter me donnent plutôt envie de capituler.

Je puise dans ce qu'il me reste de courage pour relancer la conversation.

— Et Rose ?

— Elle porte un pantalon de couleur clair ?

— Oui.

— Ils l'ont emmenée avec eux, affirme Hunter. Je pense sincèrement qu'ils vont la maintenir en vie. Elle est leur unique moyen d'appâter la Mante.

— Je n'en suis pas sûre. Fratelli s'interroge, car seul leur clan a été tenu informé pour l'existence de la fille. Je n'ai pas eu le temps de le questionner sur leur indic, mais je trouve ça louche aussi. S'ajoute à cela notre collaboration. J'en suis venue à me demander si la Mante n'était pas au courant pour ma couverture.

— C'est possible. Peut-être même que Rose n'est pas sa fille. Mais elle est loin de savoir à qui elle a affaire. Nous allons la faire tomber.

L'assurance dans sa voix devrait me reconforter, néanmoins elle me rappelle que je peux encore le perdre. La peur m'assaille, mais j'ai conscience de devoir tenir debout pour la suite des opérations.

— Bien, je vais aller me prendre un bain, comme tu l'as suggéré. J'ai l'impression d'être passée sous un rouleau compresseur.

Hunter opine du chef, puis il m'observe m'éloigner dans la pièce adjacente à la chambre. Je découvre alors une panoplie de petites bougies à LED allumées sur le rebord de la baignoire.

— Je me suis dit que tu détesterais qu'elles soient vraies, souffle Hunter derrière moi.

Mon regard accroche le sien dans le miroir en face de nous, qui couvre l'intégralité du mur.

— Est-ce que tu m'autorises à venir avec toi ? me demande-t-il.

Je pivote vers lui pour étudier l'expression de son visage. Son attitude entière trahit son inquiétude. Ou bien est-ce la mienne qui prend trop de place dans ma poitrine ?

La peur me comprime l'estomac, mais il me faut lui poser la question.

— Si je te dis « oui », qu'est-ce que ça signifie pour toi ?

Hunter réduit un peu plus l'écart entre nous. Ses paumes gagnent mes joues pour attirer mon visage près du sien.

— Que jamais plus je ne te laisserai tomber, affirme-t-il dans un murmure. Que je t'aiderai à accomplir cette mission jusqu'au bout. Que chaque jour de ma chienne de vie, je te chérirai comme l'être le plus précieux de cette putain de Terre.

Sa phrase terminée, je reste muette, incapable de réaliser la teneur de sa déclaration. Et quand sa bouche capture la mienne, j'ai la sensation de vivre un rêve éveillé. Puis la passion prend le dessus. Le besoin oppressant de savourer chaque seconde de ce contact salvateur me pousse à me donner sans réfléchir.

J'ai aspiré à ça des millions de fois, mais l'instant présent surpasse toutes mes attentes. Hunter se débarrasse de son tee-shirt, me laissant apercevoir de nombreux hématomes. J'aimerais le questionner sur leur origine, mais mon envie de toucher son corps envoie valdinguer ma curiosité.

Mes doigts parcourent sa peau chaude, dont les ombres sont accentuées par la faible lumière.

— Tu es encore plus beau qu'avant.

— Malgré ma propension à prendre de mauvaises décisions ?

— Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est ce qui fait ton charme, mais, oui, malgré tout ce qui a pu se passer, une part de moi n'a jamais cessé de...

La fin reste coincée dans ma gorge, comme si mon cœur cherchait à se protéger par instinct de survie. Je ne peux pas lui en vouloir de fonctionner ainsi après des années à le brimer de battre un peu trop fort pour l'homme qui se trouve devant moi.

— Je t'aime, Hailey, déclare Hunter d'une voix rocailleuse.

Mon regard s'arrime au sien comme pour s'assurer d'y lire la vérité. Ses mots me semblent irréels.

— Tu...

— Cela me paraît évident. N'importe quel type sain d'esprit se serait tiré depuis belle lurette. Mais je suis resté, pour toi. Malgré ton pétage de câble à l'église Sainte-Croix, malgré tes menaces de me flinguer, malgré les flammes qui ont failli t'emporter.

— As-tu conscience qu'une partie de toi le fait parce que tu ne te pardonnes pas la mort de Noah ?

Pour toute réponse, Hunter s'éloigne de moi pour se rapprocher de la baignoire. Il se déshabille intégralement, en silence.

J'observe la musculature de son dos, le tombé de ses reins. La puissance de ses jambes. Le bombé de ses fesses. Mes dents se plantent dans un coin de ma lèvre inférieure, tentant de maintenir à distance mon envie irrépressible de mordre son postérieur.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demandé-je.

— Et toi, qu'est-ce que tu attends pour me rejoindre ?

Il se glisse dans la baignoire et ouvre le robinet. Il déverse du gel douche dont les effluves de pomme me parviennent.

— C'est celui que j'utilisais quand j'étais adolescente ?

— Le même deux en un, oui. Il m'arrive parfois de l'acheter, par réflexe. Je pensais qu'il me rappelait le temps où Noah était encore en vie. Mais c'est de toi qu'il s'agissait. Nous n'avons jamais eu ce produit à la maison.

Le cœur lourd, j'avance jusqu'à la baignoire où je me déshabille à mon tour. Je me glisse dans l'eau, les genoux recroquevillés sur la poitrine.

— Tu me préviens si c'est trop chaud pour ta peau.

En silence, nous nous fixons durant plusieurs minutes. Hunter finit par le briser.

— Tu comptes autant que mon frère, Hailey. Je mentirais en disant supporter son absence et mes regrets, mais si je suis entré dans cet entrepôt, c'est pour te sauver toi. Pas pour le sauver lui. Il n'est plus là, et ne le sera jamais plus.

Mes lèvres tremblent, mes yeux s'humidifient. Noah ne reviendra plus. Mes parents non plus. Le poids de cette tragédie nous hante encore. Elle nous poursuivra toute notre vie.

— Alors, je suis un peu comme ta petite sœur, c'est ça ?

Hunter éclate de rire.

— Je bute des gens, certes, mais tout de même. Prendre un bain avec ma sœur ? Faudrait être vraiment dingue.

Puis il passe ses mains derrière mes mollets et m'attire sur lui. Nos corps se collent l'un à l'autre dans une proximité délicieuse. Une bouffée de chaleur m'envahit quand je sens son sexe tendu contre mon intimité.

— Et, dois-je te rappeler que j'ai également fait ça, aussi ?

Il m'embrasse en pressant mes fesses pour que nos corps soient encore plus proches. Je meurs de désir en un instant. Je me laisse aller, m'accroche à son cou pour ne pas défaillir face à tant de passion.

Hunter m'aime. Sans aucun doute. Mais c'est comme si mon cerveau refusait de le croire. Il me fournit même un détail, un détail qui, selon lui, pourrait tout changer.

— Est-ce que tu sauras te montrer doux avec moi ? lui demandé-je, la voix hésitante.

— Je ferai ce que tu voudras, m'assure Hunter.

— Même si je te dis que...

Chapitre 33

Hunter

— Je suis vierge.

Je demeure immobile pendant une poignée de secondes avant de secouer la tête incrédule.

— Hailey, tu te moques de moi ?

— Je ne pensais pas que tu le prendrais comme ça, lâche-t-elle, incisive.

Sa réaction me prouve qu'elle est tout ce qu'il y a de plus sérieuse. Je n'ai pas le temps de rassembler mes esprits qu'elle se lève.

— Attends ! Ce n'est pas dans ce sens-là que je voulais le dire. Hailey !

Je saisis son poignet et me redresse à mon tour. Son regard me lance des éclairs.

— Tu es une femme magnifique. Je suis surpris qu'aucun homme n'ait eu le privilège de te...

Faire l'amour.

Ces mots restent bloqués dans ma gorge, comme si l'évidence me sautait aux yeux. Hailey me la confirme.

— Comment suis-je supposée confier mon corps à quelqu'un quand tous ne m'ont montré qu'une perspective monstrueuse de leur personnalité ? Cela fait dix ans que j'évolue dans la face cachée de l'iceberg, avec son lot de tortionnaires et de dépravés, tous plus malfaisants les uns que les autres.

De la tendresse.

Elle n'en a pas eu une once depuis si longtemps.

Un mélange de sentiments prend possession de mon poulx. De la fierté. De l'appréhension.

Suis-je à la hauteur de cette parenthèse ?

— Je ne vaudrais pas mieux qu'eux.

— Au contraire. Tu es le seul qui me rattache à ma vie d'avant. Tu sais qui je suis réellement.

Ma main glisse dans la sienne. L'autre gagne ses hanches pour la rapprocher de moi.

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?

— C'est moi ou tu es nerveux ? me demande-t-elle dans un petit rire. Ce serait plutôt à moi de l'être.

Sa boutade a le mérite d'apaiser l'atmosphère.

— Inciser une carotide, je sais faire. Me montrer tendre... ça fait bien longtemps que je n'ai pas eu à user de cette facette-là de ma personnalité.

— Arrête-moi si je me trompe, mais, en principe, on ne parle pas autant, me pique-t-elle, non sans un léger sourire.

Je retrouve sa fougue, et je succombe. Mes mains en coupe sous ses fesses, je la soulève et la provoque.

— Alors, oblige-moi à me taire.

Hailey ne se fait pas prier pour plaquer sa bouche contre la mienne. Elle me dévore, et je résiste tant bien que mal à la déferlante de désir qui me tend. Être doux ne sera pas une mince affaire !

Je redescends avec elle dans mes bras jusqu'à regagner une position assise. J'en profite pour caresser sa peau, pour parsemer de baisers celle de son cou, pour effleurer la pointe de ses tétons rosés.

— Installe-toi sur le bord de la baignoire.

Hailey sort de l'eau même si ma demande ressemble à un ordre. Elle ne me remet pas à ma place comme elle aurait pu le faire lors de nos retrouvailles. Elle me cède le contrôle des événements à suivre.

Toutefois, elle n'omet pas de me suggérer ses désirs. Une fois installée, elle écarte ses cuisses, une expression sur le visage oscillant entre pudeur et lâcher-prise.

— J'ai toujours eu envie de... de sentir une langue... ici.

Elle désigne de l'index ses lèvres intimes, se touche avec légèreté. Mes neurones vrillent. Comment suis-je supposé agir avec douceur quand elle m'allume comme ça ?

Cependant, je ne me fais pas prier : je me place entre ses jambes, à genoux. J'embrasse ses cuisses, je les caresse, remonte vers ce point névralgique, bien décidé à la faire languir.

— Hunter, si...

— Menace-moi de me buter, et j'arrête tout, la coupé-je, un immense sourire sur le visage. Tu me veux doux, alors : patience.

Hailey me jette un regard noir teinté d'envie. Irrésistible.

Je reprends mon ascension, souffle délicatement sur sa chair incandescente. Puis ma bouche entre dans la danse. J'embrasse ses lèvres

finies et sensibles, je les lèche tandis qu'elles se liquéfient d'un miel alléchant.

— Tu es le plus acidulé de tous les bonbons, Hailey, grondé-je contre son clitoris. Celui dont on dit qu'il ne faut pas le goûter, mais qu'on ne peut s'empêcher de manger.

Je replonge ma langue dans sa saveur sucrée, me délectant de chacun de ses souffles désordonnés. Hailey se tient à l'aide d'une main sur le rebord de la baignoire, et ses doigts libres fourragent dans mes cheveux, appuyant sur mon crâne dès que je m'enfonce plus profondément.

Son corps se tend, le mien aussi.

J'ai besoin d'un contact plus grand, plus fort, plus transpirant, plus fou.

J'ai besoin d'être en elle.

J'ai besoin d'elle.

— Tu ne bouges pas de là, je vais chercher ce qu'il nous faut.

D'un bond, je sors de la baignoire et regagne notre chambre en mettant de l'eau partout.

Dans ma valise, je récupère une capote. Je m'apprête à retourner dans la salle de bain quand j'aperçois Hailey à l'embrasement de la porte.

— Est-ce que ça va ? On peut... on peut s'arrêter si tu préfères.

— Assieds-toi sur le lit.

Sa voix transpire l'assurance et la détermination. J'obéis, animé par la curiosité de lui laisser la main.

Une fois que je suis installé sur le matelas, Hailey me tend sa paume. J'y glisse le carré doré dont elle déchire l'emballage. Ma hampe se durcit par anticipation de toutes les sensations à venir.

Est-ce que j'appréhende sa virginité ? Un peu.

Surtout parce que le temps nous est compté, et que je n'ai pas une éternité de nuits à lui offrir pour la combler.

Cette idée s'envole dès lors où Hailey pose ses mains sur moi. Ou plutôt dès qu'elle déroule le latex sur mon sexe tendu. Un va-et-vient effectué avec une poigne délicieuse m'arrache un grondement.

— Si je le pouvais, je te torturerais bien un peu, avoue Hailey dans un souffle. Mais, j'ai trop envie de sentir à nouveau l'effet que tu me fais.

Sur ces mots bien trop provocants pour que je puisse garder mon sang-froid, elle se place à califourchon sur moi. Sans attendre, j'embrasse cette bouche qui flatte mon ego, et mes doigts se faufilent entre nous.

Hailey est trempée.

Je suis trempé.

De sueur.

De désir.

Je joue quelques instants à l'effleurer de mon sexe sans la pénétrer. Jusqu'à ce que mon prénom lui échappe dans une supplique. Je me positionne, prêt à assouvir toutes ses envies.

— Dis-moi si ça te fait mal.

Je prends le temps nécessaire pour ne rien forcer. Pour l'exciter suffisamment, pour qu'elle m'accorde une confiance pleine et totale et ne ressente rien de sa déchirure intérieure.

Je me montre doux, patient. Amoureux.

La suite n'est que volupté. Un mélange d'onomatopées et de regards silencieux, aussi parlants que des mots tendres, de jolies promesses, que je tiendrai cette fois, dans cette vie et les suivantes, dans toutes celles où le destin acceptera de nous réunir.

Chapitre 34

Hailey

Je suis là, dans un état semi-conscient, pleine de certitudes alors que j'ai sauté dans le vide sans harnais. Lui avouer ma virginité aurait pu le rebuter, le rendre prétentieux de me cueillir. Mais il n'en est rien.

Hunter se donne sans concession, je lui réponds sans crainte.

Je savoure chaque nouvel assaut dans une dispersion de plaisir au creux de mon ventre, ma poitrine, mon cœur. Mes sensations se décuplent d'elles-mêmes, m'approchant un peu plus du point de non-retour.

J'ai beau connaître mon corps pour l'avoir exploré, rien n'est comparable à la jouissance qui monte en moi.

Hunter m'emplit.

De son regard ravageur.

De ses mains fermement ancrées à mes hanches.

De son goût salé de transpiration.

De ses grognements bouillants de plaisir.

De son odeur boisée, divine.

Une dernière inspiration, et j'éclate sous le joug d'un orgasme libérateur. Tout mon monde intérieur convulse dans de délicieux spasmes. Toutes les tensions quittent mes muscles comme si un carcan de coton venait me cajoler après avoir donné tant d'effort physique.

J'entends à peine Hunter rugir à son tour.

Je le perçois vaguement se retirer, puis m'allonger à côté de lui.

Les minutes défilent durant lesquelles je lutte contre le sommeil. Je ne veux rien oublier de ce moment.

— On recommence quand tu le souhaites, lancé-je d'une voix endormie.

— La baignoire n'attend que nous.

— La baignoire ?

Je repense à sa langue en moi, à ces vapeurs d'eau agréables. L'eau.

Je bondis du lit et me précipite dans la salle de bains.

— J'ai coupé le robinet à temps ! s'écrie Hunter depuis la chambre.

En effet, seule la mousse déborde. Quand y est-il allé ?

— Pourquoi tant de panique ? me demande-t-il en se glissant derrière moi.

— Quand as-tu...

— Quand je suis allé jeter la capote. Est-ce que tout va bien ? me questionne-t-il, le visage marqué par l'inquiétude.

— Oui. C'était... Je ne pouvais pas espérer mieux. C'est juste que je n'ai pas envie qu'on nous interrompe pour un dégât des eaux. J'ai envie de...

Faire de cette bulle une éternité.

Je ne parviens pas à exprimer mes désirs, tant ils me semblent utopiques. En une fraction de seconde, ce cocon éclate, tout comme mes rêves. La réalité est bien loin de cette chambre d'hôtel luxueuse où nous venons de passer un moment merveilleux.

— Quel avenir avons-nous, Hunter ?

— Celui pour lequel nous allons nous battre.

Je pivote vers lui, et mon ventre se contracte délicieusement face à sa détermination.

— Comment ?

— Nikolaï a évoqué la possibilité d'expié mes fautes en me servant de mes talents de pisteur. Je ne sais pas de quoi il en retourne, mais si cela me donne un ticket vers la liberté alors je compte bien le saisir.

Je voudrais lui demander plus de précision, mais cette infime possibilité ranime mon être tout entier d'espoir. L'équilibre qui constitue nos vies est si fragile pour le moment. Nous ne sommes que des pions que l'on déplace au gré des missions. Si Hunter peut s'en sortir, il est clair que je ne continuerai pas non plus. Il est temps que tout s'arrête.

— Je vais raccrocher, après ça, affirmé-je. Demander une nouvelle identité pour recommencer à zéro. Je ne peux plus voir cette déchéance ni en faire partie. Bien trop de personnes sont parties à cause d'un mauvais choix.

Je m'installe dans la baignoire, faisant déborder un peu d'eau. Hunter m'y rejoint, et se place dans mon dos. Il me serre contre lui dans un réconfort bienvenu.

— J'en veux à Noah, parfois, avoué-je. Il n'a pas pensé aux conséquences sur nos vies.

— Et moi, je me sens fautif de ne pas l'avoir écarté de ce chemin, de n'avoir rien vu de ses agissements.

Je me retourne légèrement, et découvre son air triste. Ma paume gagne son torse. Encore et toujours, il culpabilise. Hunter doit comprendre qu'il n'est pas responsable. Une bonne fois pour toutes.

— Tu viens de dire un fait essentiel, mais que tu sembles avoir oublié.

— Lequel ?

— Ce sont ses agissements, ses choix. Pas les tiens.

Sous ma main, sa poitrine se soulève à plusieurs reprises tandis que ses sourcils se froncent.

— Je n'y arrive tout simplement pas. C'était mon rôle de grand frère, après tout.

— Tu avais dix-huit ans quand il a plongé. Mais ça ne faisait pas de toi un adulte. Avant toi, c'était à ton père de ne pas s'enfuir, à ta mère de surveiller ses agissements.

— Elle a tellement souffert de nous élever seule. Il fallait bien que quelqu'un l'aide.

— Et tu l'as fait. Tu as entrepris de brillantes études, décroché un diplôme qui t'a permis de trouver un boulot stable.

— Pour tout plaquer un mois après, réplique-t-il. Et me tirer ensuite comme mon cher paternel.

— Peut-être. Mais tu es revenu, Hunter. Tu es revenu pour me sauver alors que tu aurais pu t'enfuir à nouveau. Tu n'es pas comme ton père. Tu n'es pas ta mère. Tu n'aurais jamais pu faire de choix à la place de ton frère.

Au travers de leur gris si froid, j'aperçois les ombres qui dansent dans son regard. Elles s'évaporent au fur et à mesure des secondes, et finissent par disparaître.

— Merci, Hailey.

Son simple murmure me donne l'impression que c'est notre rôle, de sortir l'autre de ses abîmes.

Je dépose un doux baiser sur ses lèvres, puis m'empare de la bouteille de gel douche.

— Où l'as-tu trouvée ?

— J'admettrai volontiers que les hôtels de luxe ont ce petit truc en plus d'appréciable : des employés discrets.

Un rire m'échappe en imaginant Hunter appeler le room service pour qu'on lui rapporte du shampoing douche à la pomme et des bougies à LED.

— Ils ont sûrement eux pire comme demande, lancé-je, amusée.

Je verse du liquide dans ma main, m'assieds à califourchon sur Hunter et entreprends de le laver. Il se laisse faire, même si je sens son désir pointer le long de ma cuisse. J'ai bien envie de succomber, cependant, j'ai aussi besoin d'éclaircir certains points concernant ce qu'il s'est passé.

— Comment as-tu fait pour me décrocher de là où j'étais ?

— Alors tu étais consciente quand ils t'ont hissée ?

J'opine du chef, tentant de chasser de mon esprit ces souvenirs encore frais. J'ai cru mourir, cette fois.

Hunter me raconte les événements de l'entrepôt, puis le soulagement qu'il a ressenti quand il a enfin senti mon pouls. Il a défait mes chaînes à l'aide d'une pince coupante, toujours présente dans son lot d'outils qu'il emporte en mission.

— Les pompiers sont arrivés peu de temps après que je t'ai sortie. Mais le bâtiment s'est effondré.

Comme la maison de mes parents. Mon cœur se serre.

— Ensuite, j'ai dû chercher un endroit où l'on ne nous poserait pas trop de questions. J'ai trouvé des lingettes démaquillantes dans ta trousse de toilette pour éliminer les traces de suie sur mes mains et mon visage. Et j'ai réservé une chambre pour deux, en prétextant un voyage exténuant. Ce qui m'a permis de te transporter comme un sac à patates jusque sur le lit.

Je m'apprête à remercier Hunter quand la sonnerie d'un téléphone résonne, pour s'arrêter presque aussitôt.

— C'est Nikolai, m'explique-t-il. Je lui ai demandé de me biper quand ses équipes et lui seraient arrivés à l'aéroport. Ils devraient débarquer d'ici une demi-heure.

Mon corps se tend irrémédiablement. J'aurais aimé que nous ayons un peu plus de temps. Mais la vie reprend ses droits.

Hunter et moi terminons de nous laver, non sans échanger quelques baisers torrides, non sans que mon envie de m'enfuir à l'autre bout du monde avec lui ne me traverse l'esprit.

Si nous partons comme deux voleurs, nous vivrons comme tels. J'aspire à plus de stabilité, pas à regarder dans le miroir pour savoir si mes ennemis sont derrière moi. Le risque zéro n'existe pas, mais je préfère opter pour la solution qui présente le moins d'aléas. J'ai suffisamment mis ma vie en danger ces dix dernières années.

Nous nous séchons, puis nous habillons en noir.

— On dirait qu'on va à un enterrement, raille-t-il.

— Le nôtre, qui sait, lancé-je en retour, sur un ton léger.

Cette façade joviale, bien que sinistre, n'en est rien. Lui et moi sommes morts de trouille. Mais durant les prochaines heures, notre amour et nos fragilités devront rester bien au chaud, dans un coin de notre cœur, scellés à double tour.

Hunter m'attire contre lui et m'enlace. Durant plusieurs secondes, je respire son parfum, m'en repais autant que possible. Je me sens protégée de tout. Invincible.

Puis quelques coups frappés à la porte me ramènent à la réalité.

OceanofPDF.com

Chapitre 35

Hunter

J'embrasse Hailey, avant de me détacher d'elle. À pas de loup, je me dirige vers la porte et vérifie que nos « invités » sont bien ceux que nous attendons. J'aperçois alors la cicatrice de notre ami russe. J'ouvre.

— On a un énorme problème, tempête-t-il en rentrant, suivi de quatre gars baraqués.

Je reconnais le dernier et manque de perdre mon sang-froid.

— Qu'est-ce qu'il fout là, lui ? demande ma partenaire en me devançant.

Le type en question n'est autre que celui qui tenait Rose quand Fratelli et ses hommes sont partis du hangar.

Je referme la porte, sur le qui-vive, puis me replace aux côtés de Hailey. Au moindre geste, j'attaque.

— Antonio est l'un des nôtres, explique le Russe.

— Il a tenté de me buter, siffle Hailey.

— J'ai échoué, a priori, lâche le concerné, sarcastique.

J'avance vers lui, menaçant. Nikolai s'interpose en posant une main sur mon torse.

— Espèce de sale fils de pute ! craché-je à l'attention de l'Italien. Si je n'avais pas été là, elle aurait calciné dans l'entrepôt où vous l'avez attachée par les poignets et suspendue dans le vide.

Un blanc s'installe, et le type en question perd son sourire. Nikolai, lui, semble mécontent de cette information.

— On réglera ça plus tard, intervient-il.

Antonio grimace. Le fait que ce connard se fasse taper sur les doigts ne m'apporte aucun réconfort. *Hailey a failli y passer, merde !*

— Quant à toi, ajoute le Russe, un peu plus bas. N'en fais pas une affaire personnelle.

Je lui jette un regard noir. *Il peut bien se les mettre où je pense ses conseils !*

Nikolai s'écarte de moi pour s'avancer vers Hailey. Je pourrais refaire le portrait de l'enfoiré d'Italien, mais les autres membres de l'équipe semblent prêts à intervenir à tout moment. Tous sont bâtis comme des armoires à

glace. Les diverses cicatrices qui marquent leurs mains ou les parties visibles de leur peau m'indiquent que ce ne sont pas des tendres. Le soulagement que j'éprouverais n'en vaut pas la chandelle.

— T'as une sale gueule, *l'Venok*, lance Nikolai.

— Ne m'appelle plus le Lionceau. Explique-moi plutôt de quoi il en retourne. J'aimerais en finir avec cette histoire.

— Antonio sait où est retenue la fille de la Mante.

— Mais les gars sont plus nombreux que vous, ajoute le type en question.

— Tu n'as qu'à te joindre à nous, lâche Hailey avec une pointe de sarcasme non dissimulée.

— Il compromettrait sa couverture, explique Nikolai.

— Que fait-il ici dans ce cas ? demandé-je en retournant près de Hailey.

— Il est notre appât. Nous allons faire croire à sa capture.

— Comme si Fratelli en avait quelque chose à foutre de sa tronche, siffle ma partenaire.

— Vincenzo m'adore si tu vois ce que je veux dire, réplique le concerné.

— S'il fait exception en sauvant ton cul, il sera la risée de son clan, le contre Hailey.

— Sauf si l'entrevue est organisée en petit comité, intervient Nikolai.

— Et surtout parce que c'est lui le boss, déclare Anthonio. Alvaro Mancini a passé l'arme à gauche deux jours après le décès de son fils. D'ailleurs, très propre l'estafilade, Hunter.

Sa congratulation, je m'en moque. Il nous lâche une bombe, mais parle comme s'il évoquait la pluie et le beau temps. Je me demande depuis combien de mois ou d'années il est infiltré pour banaliser ce genre d'informations. Ou bien s'il s'agit de son caractère.

— Rien de cette nouvelle n'a encore fuité auprès du clan, poursuit-il. Seuls quelques hommes hauts placés connaissent la vérité. Vincenzo cherchera à masquer à tout prix qu'il veut me récupérer en échange d'un appât, dans les faits, bien plus important que moi.

— Comment ? demandé-je.

— Une entrevue en petit comité, répète Nikolai.

Il s'emploie ensuite à nous faire part du plan, plus ou moins complet. C'est, bien évidemment, à Hailey de se présenter, histoire de mettre un coup

de pression. Moi, je resterai en retrait. Cette idée ne me plaît pas le moins du monde.

Dans les grandes lignes, tout semble simple.

— Cinq hommes en plus de Hailey et moi ? On va y laisser notre peau, commenté-je.

— Petit comité, commente la pièce rapportée. Y a quelque chose que tu ne piges pas dans ces mots, le Chasseur ?

Dans sa façon de s'adresser à moi, je ressens toute son agressivité.

— Et dans « sale enfoiré », y a un sens qui t'échappe ? Vincenzo n'a pas tenu ses engagements auprès de Hailey, pourquoi le ferait-il maintenant ?

— Parce que Fratelli ne peut pas se trouver un autre petit cul, qui veut bien de lui, à se mettre sous la dent, raille Hailey, avec dédain.

La suite n'est qu'une flopée de jurons. Nikolaiï intervient.

— Silence ! Nous ne pouvons pas commencer à partir dans tous les sens. Nous nous en tenons au plan, et nous nous adapterons au terrain. Point barre.

Je déteste travailler comme ça, sans parer à toutes les éventualités. Néanmoins, pendant l'heure qui suit, l'un des gars de l'équipe passe en revue les options d'entrées et de sorties du bâtiment choisi pour le lieu de rendez-vous : un parking sur plusieurs étages à proximité du quartier des affaires.

— Je te préviens, le Russe, t'as intérêt à nous tirer Hailey et moi de ce putain de borbier, sinon tu vas vivre dans d'atroces souffrances.

— C'est prévu. Si tu appliques les ordres, ajoute-t-il.

— T'as de la chance d'être compétent, le Chasseur. Peu ont droit à ce traitement de faveur, lance Antonio.

— Quel traitement de faveur ? demande Hailey, me devançant.

— Un service en échange d'une nouvelle identité, explique Nikolaiï.

Cela me semble trop beau pour être vrai. Ce ticket de sortie est...

— Quel genre de service ? le questionné-je.

— Nous aurons l'occasion d'en parler plus tard. La priorité va à la récupération de Rose Manson, et à la capture de celui qui règne sur la Pyramide depuis plusieurs décennies.

Il a bien dit « celui » ?

Je n'ai pas le temps de le questionner : Nikolaiï sort un portable de sa poche, puis le tend à Hailey.

— Le numéro avec lequel tu m’as téléphoné est enregistré. Jackson va tenter de tracer l’appel. Si nous réussissons, nous pourrons dépêcher un gars sur place qui nous précisera les mouvements, et nous préviendra du nombre d’hommes auquel nous devons faire face.

Cette information ne me rassure pas. « Si nous réussissons ». Autrement dit, en cas d’échec, nous ne pourrons compter que sur notre bonne étoile.

Hailey arrache le téléphone des mains de Nikolai, puis elle me fixe. Je lui adresse un bref signe de tête en guise d’approbation. Nous n’avons pas d’autre choix que de nous engager dans la partie. Fuir n’est pas une option avec ce lot à gagner à la clé : notre rédemption.

Jackson, installé derrière son ordinateur, lève le pouce pour nous signifier que tout est prêt. Hailey enclenche l’appel. Nikolai et Antonio prennent une oreillette chacun pour écouter, tandis que je reste à côté de ma partenaire.

— Allô ?

— Ravie de percevoir ta jolie voix, mon cher Vincenzo.

Des bruits de mouvements se font entendre, puis une porte qui claque.

— Tu es plus coriace que tu n’en as l’air, lâche l’Italien.

— Et plus intelligente. Tu n’aurais pas dû nous sous-estimer.

— Tu diras à Hunter que je prendrais un malin plaisir à m’occuper de son cas personnellement.

— Il me semble que tu n’es pas en position de force. D’autant plus quand mon cher binôme a une lame bien aiguisée près des bijoux de famille de l’un de tes sbires.

— J’en ai à la pelle, tu peux l’émasculer, cela ne changera rien à ma vie, lâche Vincenzo avec désinvolture.

Un regard vers son protégé me confirme son air fermé. Je ne retiens pas mon sourire en coin, rien que pour narguer cet enfoiré. S’il ne s’agissait que de lui et moi, je le massacrerais.

— Mon petit doigt me dit le contraire, raille Hailey. Ou peut-être est-ce le sien qui te manquera quand il sera coupé.

Des bruits de pas résonnent au travers du combiné. Jackson pianote sur son clavier à la vitesse de la lumière. Des éclats de voix se font entendre.

— Où est Antonio ? demande Fratelli.

— Pas vu depuis une heure, chef, lui répond l’un de ses gars.

Vincenzo se déplace. Puis une porte claque à nouveau, suivie d'un boucan d'enfer. Du verre se brise, des objets tombent au sol.

— Je te jure, Hailey, de devenir ton pire cauchemar si Hunter et toi touchez à un seul de ses cheveux, déclare-t-il.

— Des menaces ? Dommage que ton gars ne soit pas en état de te parler, le provoque ma partenaire.

— Je te débusquerai, et je te ferai la peau !

Alors que Hailey s'apprête à lui répondre, Jackson lève les deux pouces dans notre direction. Il a localisé l'appel. Ma partenaire s'empresse d'enchaîner.

— Retrouve-moi dans le parking à l'angle de Harper Street et Edison Avenue. Dans une heure. Avec Rose Manson, en vie et en bon état. Seul. Je te ramène ton étalon avec ses deux boules bien en place.

Hailey raccroche aussi sec.

Que la dernière manche commence.

Chapitre 36

Hailey

J'attends dans une voiture, accompagnée par ce cher Antonio.

— Je ne comprends pas pourquoi tu as refusé que je te frappe pour apporter plus de crédibilité à ton enlèvement. Aurais-tu peur d'une fille ?

— Au contraire. Vu la taille de tes poings, il valait mieux que Jackson s'en charge.

Son œil au beurre noir doit être affreusement douloureux. Bien fait pour lui.

Ce type me révulse. Nous sommes supposés être dans le même camp, mais il ne semble pas éprouver de remords d'avoir failli me buter. Pire, il ne cherche pas à s'en excuser, bien au contraire.

J'ai conscience qu'au moindre accroc, il tiendra son rôle auprès de Vincenzo plutôt que d'aider l'un des siens. Autrement dit : il m'abattra au lieu de me prêter main-forte. Même si les gars de Nikolai sont postés de façon stratégique pour intervenir en moins de cinq minutes, et que Hunter est de la partie, je suis solo à gérer l'entrevue et cet énerguemène.

— Les voitures arrivent, crache le Russe par le talkie.

— En avant, princesse, lâche Antonio.

Tandis que je lui noue les poignets avec un collier de serrage en plastique, je ne peux m'empêcher de le rembarrer.

— Dis-toi que je ne serai pas seule à prendre un malin plaisir à te buter si l'occasion se présente. Néanmoins, ce n'est pas moi que tu devrais craindre le plus.

Je capte un instant son regard, et pare mon visage d'un sourire narquois. Antonio perd le sien. Mes menaces sont réelles, il le sait. Hunter ne laissera jamais cet enfoiré s'en tirer s'il m'arrivait quoi que ce soit.

Son dévouement envers moi et notre bref interlude me donnent le courage d'affronter ce qui va suivre. Sauver Rose, retrouver la Mante, rester en vie, voilà les objectifs.

Je m'extirpe de l'habacle, et aide notre appât à en faire de même. Une berline noire se gare à quelques mètres de nous. Puis deux. Puis trois.

Comme prévu. Ou plutôt comme notre indic sur place nous en a informés, avant de rejoindre l'équipe.

Sans attendre, je dégainé mon flingue et le pointe dans le dos d'Antonio. Devant nous, une dizaine d'entre eux sortent des voitures et se postent autour de leur chef. Pas de Rose à l'horizon.

— Tu arrives bien entouré pour un échange où tu devais venir seul et avec celle que je désire.

— Tu as parlé trop vite, me nargue Fratelli. J'ai dû manquer un détail. Ou plusieurs.

— Ne joue pas au plus malin avec moi !

J'approche tout en maintenant une distance de sécurité avec ses sbires et lui. Mon cœur palpite. Mes cervicales sont tendues.

— Où est Rose Manson ?

— À l'abri des regards.

— Ne m'oblige pas à repartir sans elle, Fratelli ! grondé-je.

— Je ne suis pas sûr de te suivre, Hailey. Tu souhaites la récupérer, puis tu me proposes de nous offrir sa mère sur un plateau d'argent afin de gagner ta liberté. Puis à l'étape d'après, ton chasseur et toi, vous kidnapez l'un de mes gars, dans l'unique but de ravoir cette jeune fille. Je ne sais plus à quelle version me fier.

— Quoi que je dise, tu ne me croiras pas. Alors, cessons de perdre du temps, si tu le veux bien. Où est Rose ?

Pour appuyer mon sérieux, je frappe violemment l'arrière du genou de mon appât qui chute, puis je pointe mon arme sur sa tête.

Fratelli n'arbore plus aucun sourire, signe qu'Antonio a bel et bien de la valeur à ses yeux.

— Tu commets une grave erreur, Hailey, murmure l'agent infiltré.

— C'est toi qui en as commis une, en essayant de me buter. Tu aurais dû t'assurer que j'y étais bien passée.

Les hommes de l'Italien me tiennent désormais tous en joue, prêts à appuyer sur la détente dès que l'opportunité se présentera. Je ne leur laisserai pas l'occasion de me descendre.

— Hailey, soyons raisonnables tous les deux, intervient Fratelli. Je peux leur demander dès à présent de s'occuper de Rose, ou alors, on trouve un terrain d'entente.

Je retiens mon rire pour ne pas envenimer la situation. Cela lui donne l'impression que je réfléchis. Mais c'est déjà tout vu. Nikolai va m'en vouloir, mais je n'arriverai à rien avec Vincenzo. Il n'a jamais tenu parole.

D'abord la voiture piégée, sa tentative de me buter dans l'entrepôt. Je le savais avant même de venir ici, mais je n'ai rien dit.

À quoi bon reculer pour mieux sauter ? Chaque plan proposé aurait eu une faille qu'il m'aurait fallu combler.

Je suis déterminée à récupérer la gamine et à mener à bien ma tâche jusqu'au bout. Je dois trouver un moyen de le faire plier.

— Tu radotes, j'agis. Où est Rose ?

— Sois raisonnable pour une fois, gronde Fratelli. Tu sais parfaitement comment ça fonctionne. On cherche tous à tirer la couverture à nous.

Il espère gagner du temps. C'est évident. Peut-être que des renforts vont arriver d'ici une poignée de minutes, de secondes peut-être.

Je suis seule face à des types qui ont déjà tenté de me tuer à plusieurs reprises. Nos gars, eux, sont postés dans les étages supérieurs. Il était trop risqué de les placer aux niveaux inférieurs ou ici, à la vue des Italiens.

Je dois faire diversion pour m'emparer de celui qui a le plus de valeur.

— Sauf que toi, tu as été bien trop gourmand, répliqué-je.

— J'ai joué, j'ai perdu. Re commençons donc une nouvelle partie.

— Comme tu voudras, murmuré-je.

La seconde qui suit, je dégoupille un fumigène et le jette à terre. Puis deux autres supplémentaires, avant de frapper Antonio du coude, entre les deux omoplates, et de m'extirper de ce borborygme.

Une fois planquée près de la voiture, je tire un coup en l'air, ce qui déclenche les hostilités.

Aucun des Italiens ne sait d'où ça vient, mais le doute et la peur sont suffisamment grands pour les faire dérailler.

Une pluie de balles s'élève.

Des grognements et des bruits mats de corps qui tombent retentissent. Ils se canardent les uns les autres dans un balai funeste.

Moi, j'attends que le silence revienne.

Au bout de deux minutes à peine, la fumée se dissipe, laissant apparaître deux hommes encore en vie. Leurs regards affolés de voir les leurs à terre me rappellent de trop nombreux souvenirs de missions à haut risque. Mais

surtout la toute première. Sauf que, cette fois, je n'hésite pas. Un tir pour chacun d'entre eux achève leur souffrance.

— Sale pute, rugit Antonio.

À quelques mètres de la scène, souple, il bondit sur ses deux pieds malgré ses poignets liés. Je fais feu en direction de sa cuisse pour le stopper. Il hurle de douleur et tombe au sol.

— Arrête de geindre ou je t'en colle une autre, grondé-je.

Des crissements de pneus retentissent. *Putain de merde, Fratelli et son chauffeur se barrent !*

Cette pensée me traverse à peine l'esprit qu'un rugissement éclate. Un tir de sniper. Net et précis.

— Merci, Jackson, soufflé-je.

Informaticien hors pair, et tireur d'élite, ce couteau suisse vient d'abattre le conducteur. Je me précipite vers la voiture, et tiens en joue celui qui tente de reprendre le volant.

— À ta place, je n'essayerais même pas.

— Ton pote ne me butera pas.

— Lui, non. Mais moi, si.

Mon doigt en position, le bras tendu, la main gauche en soutien, je ne cille pas, prête à réagir pour empêcher Fratelli de se barrer.

— Sors de là, et mets-toi à plat ventre ! Tout de suite !

Vincenzo s'exécute avec lenteur. D'un coup de pied, je l'oblige à aller plus vite. Je lui attache ensuite les poignets dans le dos, et lui retire ses armes.

— Où est Rose ?

— Plutôt crever que de t'aider.

— Et laisser ton clan périr ? Tu me déçois, Vince.

— Comment tu...

— Tu te demandais pourquoi je souhaitais la liberté de Hunter en plus de la mienne. Comme toi, j'ai un talon d'Achille, murmuré-je près de son oreille.

J'oblige Fratelli à se relever, puis l'emmène vers notre SUV. Il ne peut s'empêcher de jeter un œil en direction d'Antonio, qui tente de se redresser.

— Dis-lui de rester à terre où je lui nique sa troisième jambe, grondé-je.

Vincenzo opine du chef, Antonio grogne en se rasseyant.

Une fois à proximité de mon véhicule, j'attrape le talkie sur le siège passager, qui ne cesse de vociférer.

— J'ai le boss, je me dirige vers leur planque avant que ses gars soient avisés du cafouillage.

— Je t'interdis d'y aller seule ! peste Nikolai.

J'entends quelques mots échangés, puis une voix qui s'infiltré jusqu'à mon cœur.

— Fonce, on te couvre !

Hunter.

OceanofPDF.com

Chapitre 37

Hunter

Chaque minute compte. Je connais l'urgence que ressent Hailey en ce moment même, bien que je ne sois pas avec elle. Si j'étais aux commandes, je ne l'aurais pas envoyée seule dans ce borbier, n'aurais pas attendu que les tirs cessent pour intervenir. Ce qui m'agace d'autant plus, c'est l'attitude de celui assis à côté de moi. Nikolaï ne fait que de pester.

— Arrête de ruminer, grogné-je à son intention. Tu aurais dû te douter qu'elle agirait sur le vif si on la laissait opérer en solo.

Dans la voiture qui nous mène au repaire des Italiens, l'ambiance est plus que tendue. Au volant, notre pilote prend tous les risques. Je suis obligé de me tenir à la poignée au-dessus de ma tête.

— Tu aurais dû fermer ta gueule au lieu de l'inciter, réplique Nikolaï.

— Et toi, agir dès qu'on a entendu les coups de feu.

Nous nous jaugeons d'un regard mauvais.

— Je me contrecarre de tes conseils, Hunter. Elle va compromettre une mission qui a démarré depuis plus de quinze ans, déclare le Russe.

Je tique sur la durée, et cela a le mérite de m'intriguer. Il me faut en savoir le maximum pour mieux appréhender ce qui nous attend.

— Tu es infiltré dans la Pyramide depuis tout ce temps ?

— Qu'est-ce que ça peut foutre ?

Sa colère transparait sur son visage, le rendant plus flippant qu'à l'ordinaire. Hailey n'a que très peu d'avance. Les Italiens du parking ont tous été descendus, sauf Fratelli, détenu par Hailey, et Antonio qui est emmené aux urgences par Jackson.

Bien que cela soit problématique, cela ne devrait pas mettre Nikolaï dans cet état, puisque nous avons un atout non négligeable dans notre manche. Cependant, je me remémore ses mots au téléphone, puis dans la chambre tout à l'heure. Ma partenaire avait déjà évoqué ce détail, et j'ai besoin d'en voir la confirmation.

— C'est toi qui as formé Hailey, n'est-ce pas ? lui demandé-je.

— Encore une fois : qu'est-ce que ça peut foutre ?

— Tout. Car ça signifie que tu en fais une affaire personnelle.

Nikolaï émet un grognement et retrousse un coin de ses lèvres.

— Elle n'écoute jamais rien.

— Tu te trompes.

Elle suit son cœur. Elle n'en a simplement pas conscience. C'est la raison pour laquelle elle est si impulsive. Et qu'elle n'obéit pas aux ordres.

— J'oubliais que tu la connaissais mieux que moi, lâche Nikolaï.

Sa pique me rappelle qu'il sait pour le passé de Hailey, et sûrement le mien, puisqu'il a dû enquêter à mon sujet pour me faire intégrer la Pyramide. Et face à ce constat, l'air dans l'habitable se fait soudain plus rare. Il me faut vérifier un détail à propos de la coïncidence soulevée par Hailey quelques heures plus tôt.

— Si tu sais pour notre vécu, dois-je en conclure que c'est toi qui as appuyé notre collaboration auprès d'Ezekiel ? Et si c'est le cas, cela signifie que tu n'es pas lieutenant au sein de la Pyramide. Est-ce que je me trompe ?

— Le dessein est bien plus grand qu'il n'y paraît, me répond Nikolaï en éludant mes questions. Obéis aux ordres, et tout se passera bien.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais me contenter de ça ?

— Pour le moment, tu ne vas pas avoir le choix.

Je serre les poings.

— Tu me veux avec ou contre toi ?

Nikolaï soupire.

— Etienne Zekie Lavoisier. Ezekiel.

— Le bras droit de la Mante ? Oui, et ?

— Je vais te faire la version courte. La Mante est en réalité un écran.

— Je ne suis pas surpris. Personne ne l'a jamais vue.

— Ezekiel dirige la Pyramide, poursuit Nikolaï. Et il est au courant pour Hailey, pour son rôle au sein de la CIA.

— Qui lui a dit ? Et pour toi ?

— Il ne sait rien à mon sujet.

Comment peut-il en être si sûr ? Pourquoi ne répond-il pas à ma première question ?

Néanmoins, ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus.

— Pourquoi Hailey a-t-elle été envoyée sur une mission capitale, si Ezekiel sait pour sa couverture ? Pourquoi ne pas l'éliminer ?

— Tu connais le dicton : garde tes amis près de toi...

— Et tes ennemis encore plus.

— En confiant à Hailey cette tâche, il était sûr qu'elle donnerait son maximum pour retrouver Rose, quitte à prendre tous les risques.

— Pourquoi ne pas l'avoir informée de tout ça si tu étais au courant ? Pourquoi la maintenir dans l'ignorance ?

— Une opération sans précédent est prévue dans les mois à venir. Elle se prépare dans l'ombre, depuis des lustres. Cela fait des années que la Pyramide recrute des tueurs à gages, se débarrassant de ceux qui ne lui conviennent pas. Moins Hailey en savait, moins elle risquait de commettre de bourdes. Elle avait besoin de croire en son rôle pour que son impulsivité lui serve à bon escient.

— Quelle est cette opération ?

— L'objectif pour Ezekiel est d'éliminer l'intégralité des cartels nord-américains pour, peu à peu, s'attaquer au sud et régner sur le continent. Nous devons nous mettre en place pour ferrer le poisson au bon moment.

Cette révélation me laisse sans voix. La patience est un maître mot quand on chasse une proie.

— Pour enclencher le processus, j'ai convaincu Ezekiel que les Italiens nous feraient de l'ombre pour cette opération, continue Nikolai. Je savais grâce à Antonio qu'à la mort du fils d'Alvaro Mancini, Vincenzo Fratelli reprendrait le pouvoir. Il est plus facilement manipulable et, avec l'info concernant l'existence de Rose, je savais qu'il foncerait tête baissée à sa recherche.

— Quelle est l'importance de la gamine dans cette histoire ? Et si la Mante n'existe pas, qui est sa mère ?

— Ezekiel... est le père de Rose. Quant à sa femme, elle est décédée il y a des années, à la suite d'une longue maladie. Si l'enfant a été abandonnée, c'est parce que ses parents voulaient la préserver du cartel. Ezekiel a tout de même gardé un œil sur elle pendant toutes ces années.

Je ne pourrais dire ce qui me surprend le plus dans son discours entre la nouvelle concernant la mère de Rose ou bien l'humanité du pharaon au sommet de la Pyramide qui souhaite protéger sa descendance. Quelle drôle d'ironie !

— Pourquoi vouloir retrouver Rose maintenant ? Cela fait des années qu'il aurait pu se manifester auprès d'elle.

— Les Italiens ont eu connaissance de l'existence de Rose par le biais d'Antonio, la mettant en danger. Ezekiel devait intervenir pour la sauver.

Au fur et à mesure de ses explications, Nikolaï me relate qu'il sait pour l'existence de la jeune femme et qu'Ezekiel est surveillé par la CIA depuis plusieurs décennies. Je comprends aussi que nous participons à une partie d'échecs complexe, où la CIA bouge ses pions de main de maître.

Nikolaï est celui qui coordonne toutes les opérations, dans l'ombre. Il est à l'origine de mon embauche, de celle de Hailey, de la révélation de son double rôle auprès d'Ezekiel, de l'information donnée aux Italiens concernant Rose, du meurtre commandité du fils d'Alvaro Mancini.

J'imagine que, pendant ce temps, l'agence centrale place ses atouts pour le coup final. Tout cela me file le tournis. Jamais je n'aurais pensé faire partie d'un tel dessein.

J'ai des dizaines d'autres questions qui me viennent à l'esprit, comme la façon dont il compte se servir de Rose pour atteindre Ezekiel, alors qu'il semble si proche de lui, ou la manière dont va se dérouler l'opération de démantèlement de la Pyramide. Si l'opportunité de rédemption proposée par Nikolaï signifie qu'il me considère dans son équipe ? Qui est-il vraiment pour avoir autant d'influence ?

Mais je n'ai pas le temps de le relancer que notre chauffeur saute sur les freins.

Un regard dehors m'apprend que nous sommes dans un quartier pavillonnaire, dans une banlieue chic de Galway. Non loin de nous, je repère deux véhicules. Une berline noire, caractéristique des Italiens, et le SUV dans lequel Hailey est partie avec Antonio au rendez-vous.

Elle est donc bien ici.

— Tu restes dans la caisse, m'ordonne Nikolaï. Si jamais ça dérape, tu te tires, et tu appelles au seul numéro enregistré.

Il me tend ensuite un téléphone. Je m'apprête à protester quand des coups de feu retentissent.

— Je suis prêt à mourir pour elle, alors ne compte pas sur moi, lâché-je avant de m'élancer hors du véhicule.

Chapitre 38

Hailey

Les hommes de Fratelli sont retranchés à l'arrière de la maison, et tirent au moindre mouvement.

— Moi qui pensais que tes gars seraient ravis de te revoir, je me suis sacrément trompée, lancé-je à Fratelli, planqué avec moi derrière la table de billard renversée.

Je jette un œil par-dessus notre abri de fortune. Cette maison cossue ressemble à un champ de ruines. Deux coups de feu retentissent et me font replonger derrière ma cachette.

— Ils ont pour ordre de protéger la fille.

— Ils sont cons comme des pieds. Entre Rose Manson et leur chef, ils ne savent pas faire la différence entre ce qui est important ou ne l'est pas.

— Tu es arrivée en les canardant avec un fusil d'assaut, tu t'attendais à quoi ?

Sur ce coup-là, il n'a pas tort. J'ai frappé poliment, me protégeant grâce à Vincenzo, et j'ai foncé dans le tas dès que la porte a été ouverte. Histoire de semer la confusion.

— Donnez-moi la gamine en vie, et je vous rends votre chef, hurlé-je.

— Comme si l'on allait te faire confiance, rétorque un sbire sur le même ton.

J'ai l'impression d'être dans une guerre de tranchées dont la durée pourrait bien jouer en ma défaveur. Ils sont plus nombreux que moi, et même si Nikolai débarque avec ses hommes, l'équation sera toujours en déséquilibre.

— Va falloir que tu m'appuies sur ce coup-là.

— Faites ce qu'elle dit et je ne tiendrai pas compte que vous avez failli me trouer le cul, tonitrua mon otage.

Un silence nous répond, suivi de bruits de pas. Quelqu'un grimpe à l'étage.

Mon cœur bat déjà la chamade, mais il accélère encore plus sa course quand j'aperçois Hunter à l'embrasure de la porte. Le savoir ici me rassure autant que cela m'inquiète.

De l'index, je lui montre le plafond en espérant qu'il comprenne qu'il y a de l'activité au premier. Lui me désigne du menton Fratelli, et lève son pouce, comme pour me demander si ça va aller avec cet enfoiré d'Italien.

Je ne suis pas sûre qu'un jour je me fasse à l'idée qu'il pense à moi avant le reste.

J'opine du chef. Même si Vincenzo parvenait à retourner la situation, je ne suis pas la personne la plus importante, il nous l'a prouvé en me laissant pour morte dans l'entrepôt.

Celle qui compte à ses yeux, c'est Rose et la possibilité que la gamine lui offre pour débusquer sa plus grosse concurrente sur le territoire nord-américain.

— Vous êtes mignons, raille Fratelli.

— Tu peux parler avec Antonio.

— Finalement, on se ressemble, toi et moi.

— Je préfère ma gueule à la tienne, grogné-je. Et ferme-la, maintenant !

Il cherche à affaiblir ma concentration avec sa conversation stérile. Après un dernier regard, Hunter disparaît par le couloir menant vers les étages. C'est à mon tour de faire diversion, si j'en juge l'arrivée de Nikolai et de ses hommes.

— Alors, elle vient votre otage ? Ou vous faites en sorte de l'exfiltrer par l'arrière de la maison ? tonitrué-je pour couvrir mes partenaires. Toi tu la boucles sinon je te descends, murmuré-je à l'attention de Vincenzo.

— Tu n'auras plus de monnaie d'échange, dans ce cas.

— Comme s'il m'était impossible de leurrer tes gars.

Le visage de Fratelli se ferme à nouveau. Il doit se remémorer mon coup de bluff au bar à Aberdeen.

Alors que je m'apprête à alpaguer ses hommes, un vacarme assourdissant retentit depuis l'étage. Mon corps entier se fige, à la recherche du moindre indice sonore qui pourrait m'indiquer un état de la situation, puis mon entraînement prend le dessus sur mes inquiétudes.

Je sors de ma planque, et abats chaque Italien qui tente d'atteindre les escaliers. Fratelli, lui, reste caché, recroquevillé, et se protège les oreilles de tous ces cris et de cette pluie de balles.

Ses hommes ripostent, mais ne savent plus où donner de la tête entre leur chef et Rose qu'ils ont promis de surveiller. Ils ont conscience que s'ils perdent l'un ou l'autre, chaque bavure finira par leur retomber dessus.

Après plusieurs échanges, une sorte de calme revient. *Le calme avant la tempête.*

Je vais en profiter pour sécuriser ma prise. Ce serait dommage de laisser s'échapper Fratelli, alors que j'ai réussi à ferrer ce gros poisson. Si je me fie à l'intégration d'un membre de la CIA sous couverture dans son cartel, c'est une mine d'or d'informations pour nous. Et si cela peut emmerder ce bâtard d'Antonio, je ne vais pas me priver.

— Approche de là, ordonné-je à Fratelli, en désignant un radiateur en fonte, dont les tuyaux remontent le long de la cloison.

Il s'exécute et rampe jusqu'à moi, non sans un coup d'œil derrière lui. Dans la poche arrière de mon jean, je saisis un serre-câble en plastique, et le glisse dans celui déjà présent autour de ses poignets, puis coulisse ce nouveau lien afin qu'il reste attaché à un des conduits.

— Au moindre cri de ta part, à la moindre alerte...

— Tu me butes dans d'atroces souffrances, me nargue Fratelli. Je sais.

Je lui lâche une grimace, faute de pouvoir lui faire fermer sa bouche. Je n'ai pas le temps pour ces conneries.

Bien décidée à rejoindre mes coéquipiers, je me déplace de la pièce de vie vers l'entrée. De celle-ci, je jette un œil en direction de la planque de mes adversaires. Le léger reflet dans la baie vitrée m'indique la présence de deux membres de son cartel. En revanche, je n'entends plus aucun bruit en provenance de l'étage.

Tant bien que mal, j'essaye de chasser les idées noires qui me traversent l'esprit. Le silence n'est jamais un bon présage, mais étant en fin de cortège, je me dois d'assurer leurs arrières.

J'approche à pas de loup des hommes de main, qui communiquent via des signes. Trop occupés à mettre au point un stratagème pour me buter, ils ne remarquent même pas ma présence.

Alors que je m'apprête à m'élancer pour abattre les sbires de Fratelli, un hurlement provenant du haut attire mon attention. Glaçant.

J'ai à peine le temps de l'assimiler que des tirs fusent. L'un d'entre eux effleure mon bras droit dans une douleur déchirante. Ce rappel à l'ordre pousse mon instinct à prendre le relais, et je me mets à couvert.

Au-dessus de moi aussi, ça canarde sévère. J'ai la sensation de manquer d'air, malgré mon entraînement drastique. Être dans ce genre de situation n'a rien à voir avec les exercices que j'ai réussis avec brio. Le stress,

l'adrénaline, le danger, autant de paramètres qui se mélangent et rendent difficile la lucidité d'esprit.

— Reprends-toi, Hailey. Tu n'as jamais été aussi près du but.

Perdre Hunter est ce qui m'effraie le plus. C'est ce qui ferait flancher ma raison définitivement. Une part de moi a survécu grâce à lui.

Je récupère un second flingue, complètement chargé. Plus j'aurai de munitions, plus j'aurai de quoi riposter.

J'inspire et expire à plusieurs reprises, avant de m'élancer vers l'ennemi. Par mon attaque de front, je surprends les deux types. Ils n'ont pas le temps de réagir ni d'échanger un regard, plusieurs balles les atteignent, et ils s'effondrent au sol.

Je suis tentée de narguer Fratelli, mais j'ai d'autres priorités.

À proximité des corps, je vérifie leur pouls, une arme pointée vers eux, pour m'assurer qu'ils ne feignent pas leur mort. *Et deux de moins !*

Avec prudence, je m'engage vers les escaliers, tendant l'oreille pour détecter le moindre son suspect.

— Ces sales cons l'ont bien amoché, gronde l'un de nos gars.

S'il parle librement, c'est que nous maîtrisons la situation.

— Il ne reste que Fratelli en bas, je monte, annoncé-je pour ne pas les surprendre.

Quand j'arrive sur le palier, les cloisons ressemblent à du gruyère tant elles sont criblées de balles. Deux équipiers de Nikolaï me tiennent en joue jusqu'à ce qu'ils constatent que je suis bien seule.

— Rose Manson est saine et sauve, m'annonce l'un d'entre eux.

Son information ne m'apporte qu'un maigre réconfort. Ce n'est pas ce que j'ai besoin de savoir.

— Où est Hunter ?

— Je suis là, me répond ce dernier en sortant de l'une des pièces.

Un soulagement m'envahit, mais s'envole dès que j'aperçois ses avant-bras couverts de sang.

— Qu'est-ce que...

Hunter abaisse les yeux, et intervient aussitôt.

— Je vais bien, et il va s'en tirer.

Il va s'en tirer ?

Mon regard balaie le couloir, et je remarque alors le chaînon manquant. Mon corps entier se fige pendant plusieurs secondes, tandis qu'un frisson

me parcourt.

Je me précipite ensuite vers la pièce d'où est sorti Hunter, et une main gagne ma bouche. Je ne parviens pas à retenir un gémissement.

Assis au milieu de plusieurs cadavres, Nikolaï est adossé au tablier de la baignoire, un garrot fermement serré autour de la cuisse, et les bras maculés de taches d'une couleur brun-rougeâtre.

— L'*Venok*, souffle-t-il.

Il est gravement amoché et j'ai la sensation de voir un vieux lion résigné.

— Tu n'as pas le droit de me faire ça, espèce de sale enfoiré de mes deux, grondé-je en m'approchant de lui.

Au fil des années, malgré ses méthodes barbares, Nikolaï est devenu un référent pour moi. Il m'a appris à combattre, il a écouté ma colère, sans jamais chercher à la brider. Il me conseillait, sans cesse. Comme un père le ferait pour sa fille. Je prends conscience que c'est ce qu'il représente à mes yeux. Le voir dans cet état me brise.

— Ne chiale pas ou je vais vomir, se marre-t-il tandis que je m'agenouille près de lui.

Il se stoppe dans son élan, et une grimace apparaît sur son visage.

— Ça t'apprendra à te foutre de ma gueule, lancé-je.

Il secoue la tête, l'air amusé. Toutefois, ses poings serrés indiquent bien que cette légèreté n'existe pas. Nikolaï souffre.

— Ne fais pas cette grimace, Hailey. On dirait que tu m'apprécies.

J'ai un mouvement de recul.

— Ce doit être la première fois que tu m'appelles par mon prénom.

— Tu fais dans le mélodrame, arrête.

— T'es qu'un vieux con.

Nous échangeons un sourire, puis regagnons notre sérieux aussi vite.

— Je vais devoir rester sur la touche pour la suite. Organise un rendez-vous avec Ezekiel. Demande à Jackson de préparer Rose. Et fais équipe avec Hunter. Je compte sur toi, Hailey.

— Tu peux.

Nikolaï m'ouvre ses bras, et je n'hésite pas un instant à l'enlacer. Il grogne, sûrement à cause de mon manque de délicatesse, mais qu'importe.

Savoir qu'il ne m'accompagnera pas pour l'opération finale me remue, même si je n'échangerais pour rien au monde mon partenaire attitré. Pour la suite des événements, je vais devoir mettre de côté mes émotions qui me

rendent fragile. Elles sont là, je les accepte, simplement elles ne doivent pas entraver notre réussite.

OceanofPDF.com

Chapitre 39

Hailey

Mes yeux rivés vers le hublot du jet privé, j'observe d'un air absent la nuit. Je suis fatiguée. Mon corps entier n'est qu'une douleur tout comme mon cœur depuis que j'ai croisé le regard de Rose Manson quand elle s'est réveillée.

Elle était là, perdue, à se demander ce qui pouvait bien lui arriver. Exactement ce que j'ai ressenti quand Noah a été abattu ou que mes parents ont péri dans l'incendie.

J'ai le sentiment qu'elle me ressemble, et cette idée m'est insupportable. Elle ne mérite pas tout ce qu'elle vient de traverser.

— Approche, murmure Hunter, installé à côté de moi.

— Pas devant eux, réponds-je sur le même ton.

Je désigne du menton les autres membres de l'équipage, composé de Nikolai et de ses hommes. Antonio, aussi, fait partie du voyage. Il est rapatrié à cause de sa blessure par balle à la cuisse, et quand je l'ai aperçu monter à bord, j'ai bien cru que c'était ma dernière heure.

Quant à Fratelli, il est pieds et poings liés, prêt à être interrogé par la CIA pour lui soutirer un maximum d'informations. Nul doute qu'il sera relâché, jouant à son tour un double jeu, espérant en tirer le meilleur parti pour ses affaires.

— On s'en moque. Après ça, on ne les reverra plus, insiste mon sauveur.

Je soupire. Lutter contre mon besoin de lui m'accable davantage que d'y céder. Je détache ma ceinture que j'avais conservée, puis m'installe sur ses genoux. Ses doigts caressent mon dos, et son parfum réchauffe mon âme.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je me donne envie de vomir depuis qu'on l'a récupérée.

— Rose Manson ?

J'opine du chef.

— J'ai tué son père de sang-froid. Je ne vaudrais pas mieux que ceux qui ont assassiné Noah et mes parents.

Le dire ne me soulage pas. Mes erreurs sont bien trop grandes pour que de simples mots les effacent. Jamais je ne le pourrai.

— Nos décisions sont prises dans un contexte qu'il ne faut pas oublier, déclare Hunter. Nos rôles au sein de la Pyramide nous ont poussés dans les méandres de l'humanité, dans ses recoins les plus sombres. Cela ne signifie pas pour autant que le halo en nous s'éteint. Il est toujours là, au creux de nous. Mais nous n'avons pas eu d'autre choix que de nous adapter à notre environnement.

— Elle aurait pu avoir une vie différente, Hunter. Je ne peux pas m'empêcher de nous voir en elle quand je pense à ses parents. Je culpabilise.

— Que tu aies tué son père ou non ne changerait rien à sa situation. Si tu n'avais pas abattu James Manson, les Italiens s'en seraient chargés. Désormais, l'unique action que nous pouvons mettre en place pour la soutenir dans son deuil, c'est de démanteler la Pyramide et d'en couper sa tête.

Il reprend mes mots, ceux dont j'ai usé quand je lui ai confirmé mon rôle au sein de la CIA. Le savoir sur la même longueur d'onde que moi ne m'aide pas à me sentir mieux. C'est comme si tout remontait à la surface après des années à terroriser mes émotions.

— J'ai la sensation de courir après une chimère, Hunter. Tu l'as dit toi-même : avoir buté les malfrats qui ont tué Noah ne t'a pas apporté de satisfaction. Je crains de ne pas ressentir de soulagement, même après autant d'investissement. Tous ces sacrifices en valaient-ils la peine ?

— En un sens, cela m'a permis de te retrouver. Et... concernant mon frère, j'aimerais que tu me révèles enfin ce que tu sais. J'en ai besoin.

Le destin a eu une drôle de façon de nous réunir, si tant est qu'on croie à ce genre de chose.

Quant à la demande de Hunter, il va de soi que je lui dois une explication.

— Noah travaillait pour un gang adverse. Il vendait la dope dans le quartier, mais il participait aussi à des attaques contre les dealers de la Pyramide. C'était un moyen pour lui de récupérer de la came gratuitement et de se faire du bénéfice.

— J'imagine qu'une de ses offensives a mal tourné.

— Ses collègues et lui s'en sont pris à plus gros. Une cargaison de cocaïne en provenance d'un laboratoire clandestin au nord du Canada. Ils ont rondement mené leur affaire, puisqu'ils ont dérobé une partie du butin.

— C'est lui qui te l'a raconté ? m'interroge Hunter avant que je puisse terminer mon explication.

— Oui. Le soir où il m'a confié son médaillon.

Le poids de ce moment me pèse toujours autant malgré le temps qui passe. Encore une fois, je ne crois pas aux conneries de la religion ni à ma bonne étoile, mais je ne peux m'empêcher de me demander ce qui serait arrivé s'il l'avait gardé.

— Il m'a aussi averti que l'un d'entre eux s'était fait choper. Deux jours après le braquage, l'un des participants a été trouvé mort chez lui. Noah avait confiance en lui, s'imaginait qu'aucun indice ne pouvait permettre aux gars de la Pyramide de remonter jusqu'à lui.

— Le type a balancé ses collègues, je suppose.

Sur ce point, je n'en sais pas plus que lui. Nikolaï m'a donné quelques infos que j'ai pu corroborer en faisant boire des mecs en bas de l'échelle. Et en pensant à ça, cela m'amène à poser une question à Hunter.

— Comment es-tu entré dans la Pyramide ?

— C'est Nikolaï qui m'a trouvé. Après ton... décès, j'ai remué ciel et terre pour retrouver une trace de ceux qui avaient tué mon frère. Je me suis promis de me charger de ceux qui avaient incendié la maison de tes parents après ça. Et quand j'ai compris que cela ne m'apporterait aucun réconfort, j'ai continué dans cette voie-là, empêtré dans ce putain de cercle vicieux, à me nourrir de l'adrénaline, en me disant que jamais plus je ne pourrais revenir à une vie normale, en espérant que la mort viendrait rapidement.

Son discours sombre me bouleverse, autant par sa dureté que par la similarité de ce que j'ai ressenti pendant des années.

— Encore une promesse que je n'ai pas tenue, souffle Hunter.

Un léger sourire naît sur mes lèvres.

— En vérité, si. Puisque quand tu as tué ceux qui ont abattu Noah, tu as aussi supprimé ceux qui ont incendié la maison de mes parents. Ce sont les mêmes types qui ont opéré pour m'éliminer, car ils m'ont sûrement aperçue lorsqu'ils s'en sont pris à ton frère.

Hunter m'observe d'une drôle de manière. J'ai la sensation qu'il peine encore à réaliser que je suis bel et bien en vie.

— Tu aurais pu mourir le même jour que lui, constate-t-il.

J'opine du chef.

— Peut-être que les miracles existent tout compte fait, lancé-je avec une pointe d'humour.

Hunter lâche un petit rire, mais retrouve vite son sérieux.

— J'ai une demande particulière à te soumettre, Hailey.

— Laquelle ?

— Pour la rencontre avec Ezekiel, protège ton cœur et porte un gilet pare-balles.

C'est plus fort que moi, je souris en pensant à une blague.

— On se croirait dans un film à l'eau de rose, lancé-je.

— Hailey, je ne plaisante pas ! Je ne supporterais pas s'il t'arrivait quoi que ce soit.

Je me reprends aussitôt. Savoir qu'il s'inquiète me berce dans une douceur surprenante. Je montre donc patte blanche.

— J'y songerai.

Mes doigts glissent dans les siens, et leur chaleur m'apporte un réconfort bienvenu. Est-ce que je mérite vraiment d'être aimée après avoir répandu le mal sur mon passage ? Même si j'ai vécu l'enfer, est-ce que cela justifie tous mes choix et tous ces cadavres que je laisse derrière moi ?

Dois-je entraîner Hunter avec moi comme me l'a ordonné Nikolai ou bien dois-je le préserver de cette dernière étape de la mission ?

Accepterait-il seulement de rester sur le banc de touche ? Bien sûr que non.

— Tu en porteras un, toi, de gilet pare-balles si je te le demande ?

— Je n'ai pas pour habitude d'en mettre. Cela me gênerait dans mes...

La première partie de sa réponse me blesse. Aussitôt, j'attaque.

— Deux poids, deux mesures, donc.

— J'allais te dire que ça allait me gêner, mais que si ça pouvait te rassurer, j'exigerais d'en avoir un.

Je dérobe mon regard au sien, consciente de mon impulsivité.

— Je devrais tourner ma langue dans ma bouche avant de parler, pas vrai ? lancé-je.

— Tu peux le faire dans la mienne, enchaîne Hunter.

Mon attention se reporte sur lui, et je découvre une moue amusée sur son visage. Putain, ce qu'il est magnifique !

— Affaire conclue, déclaré-je en lui tendant ma main.

Hunter la jauge un instant, puis remonte ses deux prunelles vers les miennes. Mon ventre se tord délicieusement à son regard magnétique. Jamais je ne pourrai survivre sans lui. Et en cet instant, s'il me demandait n'importe quoi, j'accepterais sans broncher.

— Je veux qu'on s'en sorte, tous les deux, déclare-t-il.

Sa voix, ses mots, sa façon de me fixer, tout dans son attitude laisse transparaître toute l'importance que j'ai à ses yeux. Mon cœur fond.

— Moi aussi, affirmé-je, avant de l'embrasser.

OceanofPDF.com

Chapitre 40

Hunter

L'air vif de Montréal cingle mes joues, me permettant d'être plus éveillé que jamais. Mon corps est déphasé, à cause du décalage horaire et de notre courte nuit. Peut-être la dernière que je passais en compagnie de Hailey, lovée dans mes bras. Peut-être la dernière tout court.

— Toi, viens par là, s'exclame Nikolai.

J'échange un regard avec ma partenaire dont les cernes trahissent aussi son état de fatigue. Nous aurions pu attendre quelques jours étant donné que Rose Manson est en sécurité pour le moment. Néanmoins, le chef de l'intervention, qui gère avec courage ses blessures, a tenu à ce que nous agissions vite.

Je suis le Russe jusqu'à me trouver à une dizaine de mètres des autres.

— Lors de l'entrevue, veille à ce que rien ne dérape, s'exclame Nikolai.

— Tu es sérieux ?

— J'ai l'air de plaisanter ?

Je ne réponds pas à sa provocation.

— Tu dois également t'assurer de faire parler un maximum Ezekiel à propos de l'opération de grande ampleur.

— Si je comprends bien, je me mouille à ta place, avec une coéquipière qui pense qu'on joue la vie d'une gamine pour attraper un plus gros poisson qui n'existe pas ? Ton plan craint.

— Écoute, Hunter, nous n'avons pas de temps à perdre avec ce qui se profile ensuite. J'ai des comptes à rendre, et si tu prouves tes capacités, cela sera plus facile pour moi de plaider en ta faveur. Et tu es le seul à avoir suffisamment de sang-froid pour canaliser Hailey si Ezekiel évoque son passé.

Un frisson remonte le long de ma nuque. Quand, dans l'avion, Hailey a parlé de son ressenti vis-à-vis de Rose, j'ai pris conscience que le moindre doute sur cette dernière étape pouvait lui faire perdre pied.

Tout comme moi, elle est un simple pion. Si je lui enlève ses convictions, elle n'aura plus rien à quoi se rattacher. Elle a tant donné pour

accomplir cette mission, je ne me sentais pas l'âme de lui confier la triste vérité, à quelques heures à peine de sa délivrance.

Je ne suis pas certain d'avoir fait le bon choix. Après tout, si elle renonçait à cette entrevue, cela m'assurerait sa sécurité.

Mais cela nous ôterait aussi ma porte de sortie et notre possibilité de repartir à zéro. Nous avons besoin de stabilité, après avoir sacrifié dix ans de notre existence. Nous n'aurions jamais dû rester si longtemps en vie dans ce milieu qui n'est pas le nôtre.

Je joue très gros.

— J'espère pour toi qu'elle me fait assez confiance pour ne pas retomber dans ses vieux travers quand elle comprendra que j'en sais plus qu'elle sur le sujet, déclaré-je. Et qu'elle ne m'en voudra pas de lui avoir caché la vérité.

— Je ne m'en fais pas. Elle a un cœur, Hunter. Malgré sa froideur apparente. Et tu es bien placé pour en avoir conscience.

Ses paroles ne me réconfortent aucunement. Je crains de décevoir Hailey, encore. Combien d'erreurs sera-t-elle capable de me pardonner ? La perdre reviendrait pour moi à mourir.

— En route, tonitrua le Russe, mettant ainsi fin à notre discussion.

Tous gagnent leur véhicule. Nikolaï restera dans le fourgon en compagnie de Jackson pour l'écoute. Si tant est que nos micros ne soient pas repérés. Encore un aléa pour lequel nous n'avons aucune maîtrise.

— Tu as l'air soucieux, constate Hailey qui s'approche de moi.

Un souffle m'échappe.

— Tant de paramètres peuvent compromettre notre sécurité. Même si nous portons des gilets pare-balles, ce plan n'est pas le mien. Nous avons bien vu ce qu'a donné l'échange entre Rose et Antonio : rien ne s'est passé comme prévu.

— Et pourtant, tu as su t'adapter.

Son compliment me surprend, mais je l'accepte volontiers.

— C'est plutôt ton rôle, ça, la taquiné-je en espérant défaire le nœud au creux de mon estomac.

— Le tien, c'est de protéger mon arrière-train, rebondit-elle avec un léger sourire.

Je lui offre le même en retour, puis glisse mes doigts dans les siens avant de l'entraîner à mes côtés. Nous formons une équipe, à la vie, à la mort.

Mais malgré ce lien solide qui nous unit, je ne peux m'empêcher d'avoir un mauvais pressentiment.

*

* *

Hailey gare notre berline à proximité de la basilique Notre-Dame. J'ai les mains moites et je retiens les gigotements de ma jambe, au contraire de Rose Manson qui se trouve à mes côtés, à l'arrière du véhicule.

La jeune fille demeure silencieuse, mais pour l'avoir observée à la dérobée durant le trajet, elle s'applique à faire quelques exercices de respirations. Son contrôle de sa nervosité est tout à son honneur, vu son âge et tout ce qu'elle vient de traverser.

Hailey, elle, regarde droit devant. J'ai la sensation d'apercevoir une foule d'ombres dans ses iris d'ordinaire si clairs. Le dénouement approche, incertain.

Ezekiel a choisi le lieu de rendez-vous dans un immeuble ancien d'habitation, juste à côté de l'édifice religieux. Nikolai opérera avec Jackson. Ils seront secondés par des renforts disséminés aux quatre coins de la rue, prêts à s'élancer dès le feu vert donné. Le réel baron du cartel ne doit se douter de rien.

— Tout le monde est en place, déclare Hailey, avant de mettre ses lunettes de soleil.

Elle descend, imitée par Rose. Je suis bluffé par tant de témérité. Même si Jackson l'a préparée durant la nuit, la jeune fille semble tellement sûre d'elle. Hailey a raison de voir une ressemblance entre elles.

Je sors à mon tour, accueilli par le vent glacial de l'hiver. En silence, je rejoins les deux femmes et me place aux côtés de Rose. Hailey, elle, reste en retrait. De cette manière, si notre appât cherche à s'enfuir, nous sommes en mesure de le retenir.

Autour de nous, les habitants vaquent à leurs occupations, ne se doutant de rien. Combien de fois ce genre de situations se produit-il sans que personne ne le sache ?

— Et s'il n'accepte pas de m'emmener à elle avec vous ? s'inquiète soudain Rose.

— Rappelle-toi : nous sommes les deux personnes qui t’ont sauvée des griffes des Italiens, déclare Hailey en cherchant à la temporiser. Tu n’as confiance qu’en nous, et comme ta mère t’a abandonnée, que tu viens de perdre tes parents, tu as besoin de notre présence.

Voir ma partenaire rassurer notre appât me serre le bide. Je comprends que Rose n’est pas au courant pour le décès de sa mère. Quant à Hailey, je ne peux m’empêcher de me demander le choix qu’elle aurait fait si elle avait connaissance de la vérité concernant Ezekiel. J’espère de tout cœur qu’à ma place, elle aurait opté pour la même décision.

Rose respire un grand coup pour se reprendre, et nous traversons la rue. Nous pénétrons ensuite dans le bâtiment où nous attend, dans sa version officielle, le bras droit de la Mante.

Dans le hall, une rangée de boîtes aux lettres borde le mur sur ma droite.

Tandis que Hailey appelle l’ascenseur, j’en profite pour regarder les noms inscrits et aperçois celui qui m’intéresse : Etienne Zekie Lavoie. Ezekiel. Je fronce les sourcils, surpris que cela soit affiché à la vue de tous.

Puis je rejoins les deux femmes.

Ses voisins soupçonnent-ils qui habite sur le même palier qu’eux ?

— Tu l’as déjà rencontré ? demandé-je à Hailey.

— Chaque fois, nous faisons un tour d’horizon des dossiers en cours, puisque je fais partie du quatuor de tête depuis un an.

— Et tu n’as jamais eu de rendez-vous ici ?

— Jamais. La plupart du temps, nous nous retrouvons dans un café chic dans le centre ou dans le bar d’un hôtel cinq étoiles. Hunter, pourquoi ces questions ?

Au travers de sa voix, je ressens une vibration de panique.

— D’après ce que tu me dis, il ne t’a jamais demandé de venir chez lui. Or, le nom sur la boîte aux lettres est le sien. Je m’interroge de savoir si l’endroit où nous nous rendons n’est tout simplement pas son domicile.

Dans les faits, que cet appartement soit son antre ou non, cela ne change rien. Néanmoins, si cela s’avère être le cas, j’ai le sentiment de foncer droit dans la gueule du loup. Comme si ce que nous allions découvrir dans quelques instants allait bouleverser nos vies, encore une fois.

Chapitre 41

Hailey

Le talon de mes boots martèle le sol dans un bruit mat, dont l'écho se répercute sur les cloisons de ce couloir sombre. Dans ma poitrine, j'ai la sensation que mon cœur va lâcher, et je me raccroche à la suite, avec Hunter, loin de ce milieu de merde.

À nos côtés, Rose marche, chancelante. Sa préparation succincte ajoute une donnée imprévisible à l'équation des minutes à venir. Elle fait preuve d'un immense courage en acceptant de venir avec nous.

Un cliquetis d'un loquet qu'on déverrouille me fait sursauter. Dans la seconde qui suit, j'aperçois la silhouette d'Ezekiel, toujours habillé d'un pantalon de costard et d'une chemise repassée avec soin. Tant qu'on ne le sait pas, il est difficile de deviner ce qui se cache derrière cette grande élégance.

Une vague d'appréhension déferle en moi, mais je parviens à garder mon sang-froid.

Nous y sommes.

Nous avançons jusqu'à lui sans marquer d'hésitation. L'adrénaline nous tient à bonne distance de la peur.

— Avez-vous fait un agréable voyage ? nous questionne le bras droit de la Mante.

Il connaît mon attitude brute de décoffrage, et je ne dois pas déroger à la règle, sinon, il se doutera du piège qui l'attend.

— Tu es seul. Où est la patronne ?

Un léger sourire gagne ses traits fins, presque angéliques. Comment un homme avec autant de prestance peut-il être aussi sombre ?

— Un simple contretemps, m'explique Ezekiel. Je vais me charger personnellement de transférer M^{lle} Manson jusqu'à elle.

Rose commence à s'agiter et je resserre ma prise autour de son bras. J'imagine la pression qu'elle ressent, car je la perçois également. Au moindre faux pas, nous ne nous en sortirons pas.

— Et récolter les lauriers de ma mission ? lancé-je pour conserver un minimum de contrôle. Tu crois au Père Noël !

Son sourire disparaît, puis, après un coup d'œil derrière nous, il nous fait signe d'entrer. Nous le suivons, non sans un frisson pour ma part.

Ce que j'aperçois me laisse sans voix. Il s'agit d'un appartement luxueux, décoré dans un style contemporain épuré. La surface est composée de cloisons à mi-hauteur et de meubles bas imposants qui scindent les espaces.

— Alors, on s'explique, lancé-je en gardant ma ligne de conduite.

— Hailey, Hailey, Hailey. Tu as du cran et de grandes compétences. Pourquoi les gâches-tu en contestant l'autorité ? rebondit Ezekiel.

— Parce que je me démène, et que je mérite d'avoir ma part du gâteau. Je ne vois pas pourquoi tu serais le seul à pouvoir être au contact de la Mante.

Il soutient mon regard comme s'il cherchait à me sonder. Je tiens bon, le cœur battant.

— Pardonne-moi, tu n'as sans doute pas eu le temps de jeter un œil à ton compte en banque. Il a été crédité d'un demi-million de dollars.

Malgré toute ma bonne volonté, je ne parviens pas à contenir mon froncement de sourcil. J'échange aussitôt un regard avec Hunter.

Avec une telle somme, nous pourrions tout à fait repartir à zéro, sans l'aide de la CIA.

Devons-nous prendre ce risque ou bien suivre le plan établi ?

Le doute m'assaille, mais je lutte pour rester dans la bonne voie.

— Cela fait quatre ans que je m'échine pour elle, répliqué-je. Je veux la voir. J'aimerais mettre un visage sur la personne qui me verse ce genre de montant.

— Pourquoi cette curiosité soudaine ? me demande Ezekiel, l'air soupçonneux.

— Elle m'envoie chercher sa fille, fille qui a priori vaut un joli paquet d'argent en plus d'être très convoitée par nos concurrents. J'ai pris d'énormes risques pour la ramener en vie. J'ai donc à cœur de la lui confier en main propre si je puis dire.

Ezekiel nous étudie tour à tour, et je sens Rose peser davantage, comme si son corps allait la lâcher. *Putain, tiens bon !*

Mon supérieur se décale d'un pas vers elle. Il la sonde avec tant d'insistance que cela en devient malaisant. À proximité, Hunter garde un faciès neutre. J'essaye de m'y rattacher pour ne pas vaciller.

— Tu as ses yeux, souffle Ezekiel.

Sa voix paraît empreinte d'émotion. Pourquoi ? Pourquoi cela semble-t-il le perturber d'apercevoir une ressemblance physique entre Rose et sa mère biologique ? Une seule idée me vient en tête : Ezekiel serait bien plus proche de la Mante que je ne le pensais. Mais je refuse d'y croire.

— Où... où est-elle ? demande la jeune fille.

Elle a pour ordre de parler le moins possible, cependant, j'ai tout aussi envie qu'elle de connaître la réponse à cette question.

— Elle nous a quittés, malheureusement.

Un bourdonnement prend possession de mes oreilles face à cette révélation. La Mante serait... morte ?

— Tu mens ! m'écrié-je.

— Isabella est décédée peu de temps après l'adoption de Rose. En l'espace de quelques mois, j'ai perdu les deux femmes les plus importantes de ma vie, ajoute-t-il en regardant notre appât.

Au travers de sa déclaration, Ezekiel confirme mes récents soupçons et elle implique que Rose est sa fille. *Sa fille !*

Je peine à déglutir. Mon être entier voudrait qu'il mente, car cela signifie que la Mante n'est plus. Qu'elle n'a jamais été celle que je poursuivais toutes ces années !

Ezekiel, en revanche, est l'homme que je cherche à atteindre. Car c'est lui le commanditaire derrière l'assassinat de Noah et celui de mes parents. Et il est là, en face de moi, comme les fois précédentes où nous avons échangé, sans que je soupçonne un instant son rôle.

Comment ai-je pu passer à côté de ça ?

— Vous... vous êtes qui ? le questionne Rose, visiblement aussi bouleversée que moi.

— Ton véritable père, déclare Ezekiel.

Cette fois, la jeune femme vacille. Hunter la rattrape in extremis tandis que je peine à reprendre pied à la réalité.

— Y a-t-il d'autres détails que nous devrions connaître ? demandé-je, incertaine. Histoire que je sache à quoi m'attendre pour les prochaines missions que tu vas me confier.

— Tout dépend de ta réponse à une question ?

— Laquelle ?

— Dans quel camp choisis-tu de rester, Hailey ?

Je tente de feindre mon incompréhension, mais seule la surprise transparaît sur mon visage. Sous son regard, je suis incapable de réfuter son hypothèse silencieuse.

— Lequel des deux me redonnera ce qui m’a été pris ? lancé-je à la place.

Un sourire en coin se dessine sur les lèvres d’Ezekiel.

— Ni l’un ni l’autre. En revanche, avec moi, tu es assurée de gagner beaucoup d’argent et de pouvoir profiter pleinement de la vie qu’il te reste.

— Comme si des millions de dollars pouvaient remplacer ceux que j’ai perdus ! Tu es bien placé pour le comprendre.

A priori, j’appuie là où ça fait mal. Cela ne m’apporte aucune satisfaction particulière de déceler une part d’humanité chez ce monstre.

— Depuis quand, tu le sais ? lui demandé-je.

— Depuis que Nikolaï m’a proposé ton embauche.

La peau de mon cou palpite sous le joug de mon rythme cardiaque élevé. Je fais confiance au Russe, mais ai-je eu raison de me fier à lui ? J’ai besoin d’en avoir le cœur net, sauf que je n’ai aucune idée de comment m’y prendre, perdue entre tous ces mensonges, fatiguée de me battre contre des chimères.

— Tu accordes du crédit à un simple lieutenant ?

— Hailey, ne fais pas semblant d’être stupide, s’esclaffe Ezekiel. Puisque la Mante n’est qu’un leurre, tu te doutes bien qu’il m’est nécessaire d’avoir un bras droit.

Une fois encore, je peine à avaler ma salive. Si Ezekiel dit vrai, cela signifie que Nikolaï m’a menti. *Mais lequel des deux a le plus d’intérêt à me berner ? Dans quel but ?*

Des dizaines d’autres questions affluent dans mon esprit, sans que je puisse les tenir à distance. Elles m’assaillent de toutes parts, me coupant en partie la respiration. M’ôtant une partie de ma raison.

Je dois savoir la vérité. Uniquement la vérité.

Je ne connais qu’un moyen de faire parler les gens pour obtenir des réponses.

N'écoutant plus que ce besoin viscéral, ma main gagne l'intérieur de mon manteau que je n'ai pas quitté. Mes doigts s'enroulent autour de la crosse accessible de mon arme.

Mais je n'ai pas le temps de dégainer qu'un rugissement métallique retentit.

OceanofPDF.com

Chapitre 42

Hunter

Le bruit de la détonation éclate dans mes oreilles. J'aperçois le corps de Hailey partir à la renverse, avant de s'écraser au sol. Je ne laisse pas le temps à Ezekiel de pointer son arme sur moi. Je dégaine la mienne, puis me place derrière Rose, et appuie le canon contre sa tempe.

— Tu ne bouges pas, et tout se déroulera bien, murmuré-je pour qu'elle soit la seule à entendre.

Malgré ma tentative de la rassurer, elle sanglote. Je chasse de mon esprit toute trace de compassion. Me laisser attendrir par son histoire ne va pas nous sortir de cette mauvaise passe.

— On a un sacré problème, toi et moi, lancé-je à Ezekiel.

Aucun de nous deux ne tremble.

Hailey geint sous le coup de la douleur. L'impact lui a sûrement brisé plusieurs côtes, même si le gilet pare-balles l'a protégée.

Intérieurement, mon cœur bat à tout rompre. Je ne peux pas la regarder ni même la rejoindre. Je dois m'en tenir à mon rôle de tueur à gages, mêlé à une dispute dont les enjeux déterminent l'issue de notre avenir.

— Dois-je comprendre que tu es de son côté ? me questionne Ezekiel.

— À toi de me le dire.

— Ne fais pas comme si tu ne la connaissais pas. Nikolaï a beau n'avoir rien révélé à ton sujet, il n'est pas le seul capable de me trouver des informations concernant les personnes que j'emploie pour faire le sale boulot.

Ezekiel me prend à contre-pied en lâchant cette information. Cela m'indique qu'il ne fait pas autant confiance au Russe que ce dernier le croyait.

L'adrénaline maltraite mes pensées, mais n'attaque pas mon sang-froid habituel. Dans mon attitude, je m'échine à ne rien laisser transparaître de mon tumulte intérieur.

— Et alors ? craché-je. Ce n'est pas parce que j'ai côtoyé cette garce avant que cela signifie que nous sommes du même côté.

— En tenant en joue ma fille, tu ne me prouves pas être du mien.

— En pointant ton flingue sur moi, tu ne me prouves pas être du mien non plus.

Nous nous jaugeons du regard pendant plusieurs secondes. Tant qu'il est concentré sur moi, il ne s'occupe pas de Hailey, toujours allongée à même le sol.

Elle a son arme à proximité, puisque j'ai détourné l'attention d'Ezekiel avant qu'il ne la lui prenne. Ce dernier en a conscience, il joue avec un timing très court, et doit déterminer rapidement dans quel camp je suis.

— Que veux-tu ? Du fric ? Des femmes ? Ou que je ramène ton frère à la vie ?

Un sourire narquois apparaît sur ses lèvres, et je serre les mâchoires pour ne pas réagir. Il cherche à me déstabiliser. Ce con va me pousser dans mes retranchements, même s'il est en très mauvaise posture.

Du coin de l'œil, j'aperçois une grimace sur le visage de Hailey, et son bras en travers de son ventre. Mais elle tend l'autre, et est à deux doigts de récupérer son flingue. Je dois agir vite, continuer d'occuper Ezekiel. Et je sais exactement comment procéder.

— Je veux participer à un gros coup, affirmé-je.

La surprise gagne chaque personne présente dans la pièce, y compris celle que je tiens toujours sous emprise.

— Mais vous aviez dit que...

— La ferme, sifflé-je.

Hailey se redresse péniblement sous les nombreux regards brefs lancés par Ezekiel. L'étau se resserre. Je dois le convaincre d'être avec lui et, par la même occasion, tenter de lui soutirer les informations attendues par Nikolai.

— Ras le bol de m'occuper de petites merdes comme le fils d'Alvaro Mancini ou d'affronter ce stupide Vincenzo Fratelli ! tonné-je. Je veux plus d'adrénaline, plus de risques. Plus de frissons.

Ma voix grave accentue la puissance de mes propos. Pour crédibiliser davantage mon jeu, j'arbore un sourire pernicieux.

— J'ai sûrement ce qu'il te faut, s'exclame Ezekiel. Mais avant ça...

Les pulsations de mon cœur tambourinent dans mon crâne. La contrepartie qu'il va me demander, je la devine déjà. Si bien que, lorsqu'il l'énonce, je suis en mesure de contenir tout le poids qu'elle engendre.

— Tue-la, m'ordonne-t-il en désignant Hailey d'un signe de tête.

— La ferme, sale enfoiré, gronde-t-elle en retour, le visage marqué par une grimace.

Moi, je demeure d'un calme impassible. Je sais ce que je dois faire. Nikolai m'en fera baver, peut-être même qu'il ne pourra pas m'offrir cette porte de sortie que j'espère tant. Mais décrocher les informations dont il a besoin pour démanteler l'opération à venir de la Pyramide n'est pas ma priorité.

Je porte mon attention vers celle qui a extirpé mon âme de ces ombres qui me poursuivaient. J'ai confiance en elle, en son jugement et en sa capacité à réagir.

— Avec plaisir, affirmé-je.

Je relâche Rose. La jeune fille court se réfugier derrière un meuble.

Dans la seconde qui suit, je vise mon ennemi.

Et je ne suis pas le seul.

Sauf que je ne tire pas, au contraire de ma partenaire.

J'aperçois le malfrat se tenir l'épaule, visiblement touché. *Putain de merde !*

— Je te déconseille de bouger ! gronde Hailey.

— Mes hommes ne vont pas tarder, tâchez d'être loin quand ils vont me trouver dans cet état, la menace Ezekiel.

Ses hommes ?

Nikolai est-il au fait de cette garde rapprochée ? Je n'ai pas le temps de réfléchir davantage qu'il provoque Hailey. La sachant sur le fil du rasoir, je crains le pire. Aurais-je vraiment les capacités de la canaliser si elle vient à apprendre la vérité ?

— Tu vas avoir ta vengeance, tu es contente ?

— Tout ce qui compte, c'est que tu vas être hors d'état de nuire.

— Même en prison, je pourrai mener mes affaires sans être inquiété.

— Qui te dit que tu vas y aller ?

Elle paraît si sérieuse que je me dois d'intervenir.

— Hailey, ne fais pas ça !

— J'ai attendu ça pendant si longtemps, Hunter. Peut-être que ça ne se passera pas comme toi. Peut-être que, moi, je la ressentirai, cette délivrance à laquelle j'aspire tant.

Elle perd totalement pied. Ses larmes inondent ses joues et le poids de ces dix dernières années semble écraser sa raison. Si elle le bute, nous

n'avons aucun avenir. Je dois le lui rappeler pour espérer la ramener avec moi du bon côté.

— Je t'assure que non. Cela ne comble pas le vide laissé par ceux que l'on aime. Au contraire. Ça creuse un trou encore plus profond dans lequel on se noie de solitude, de cauchemars et de sombres pensées.

— Tirer serait pourtant si facile, Hailey, la nargue Ezekiel.

Soit ce type est fou, soit il se sent suffisamment en confiance pour la provoquer. Dans un cas comme dans l'autre, cela ne me dit rien qui vaille. D'autant plus qu'il n'y a aucune trace des équipes responsables de notre sécurité malgré les coups de feu qui ont retenti.

Qu'est-ce que tes gars foutent, Nikolai ?

Je me dois de trouver des arguments imparables pour empêcher Hailey de commettre cette terrible erreur. Car si elle tue Ezekiel, elle sera coupable d'avoir fait foirer une mission capitale. Je ne connais pas le fonctionnement de la CIA, mais cela m'étonnerait qu'elle soit relaxée après une telle bavure.

— Il doit rester en vie pour renseigner tes supérieurs sur une importante opération, avoué-je.

— Comment peux-tu savoir ça ? me demande Hailey, visiblement surprise de mon intervention.

Malgré tout, elle tient toujours en joue son adversaire. Elle semble déterminée plus que jamais à en finir avec cet enfoiré. Pour la toucher, il va me falloir l'emmener sur un terrain plus dangereux, un terrain où elle sera vulnérable.

— La vraie question, Hailey, c'est : est-ce que tu me fais assez confiance pour laisser la justice lui faire payer ses crimes ?

Cette fois, ma partenaire dévie un instant son attention de sa cible pour chercher mon regard. Je n'ai pas le temps de lui exprimer à quel point je tiens à elle, qu'un mouvement m'oblige à réagir.

Ezekiel se saisit de son arme. Je ne lui donne pas la possibilité de s'en servir. Trois coups partent, et l'atteignent en plein torse. Encore une fois, j'aperçois dans le reflet d'une âme cette drôle de lueur indescriptible qui s'envole quand la vie quitte son corps.

La tête de la Pyramide n'est plus.

Hailey fixe Ezekiel, l'air absent.

Va-t-elle m'en tenir rigueur ? Va-t-elle avoir l'impression que j'ai pris sa vengeance à sa place ?

Je n'ai pas le temps de rejoindre ma partenaire qu'un craquement retentit à proximité. Des hordes d'hommes vêtus de tenues d'intervention déboulent dans la pièce.

— Lâche ton arme, hurle l'un d'entre eux.

Je lève les mains en signe de reddition. La suite n'est qu'un brouhaha d'ordres auxquels je me plie sans broncher. Le regard de Hailey croise à peine le mien que je suis embarqué loin d'elle, tel le criminel que je suis.

OceanofPDF.com

Chapitre 43

Hunter

Les néons des bureaux de police m'agressent les rétines. J'ai l'impression d'y être depuis une éternité. J'ai été interrogé pendant des heures, répétant inlassablement la même version de ce qui s'est produit dans l'appartement d'Etienne Zekie Lavoie.

Hailey, elle, est en pleine audition. Elle m'a retrouvé à la sortie de la mienne, me conseillant de m'en tenir aux questions posées, sans jamais les approfondir, ce que j'ai fait.

Elle avait l'air en colère, et je m'en veux. Je me demande si Nikolaï lui a confié la vérité que je n'ai pas su lui dire, si elle me pardonnera, ou si elle s'enfuira une fois ses réponses données. Je me demande si je la reverrai un jour.

Dans une cellule au sein des locaux de la CIA, j'attends ma sentence. Et elle ne tarde pas à arriver.

— Sortez-moi celui-là ! tonitruent une voix que je reconnais.

Nikolaï apparaît dans mon champ de vision dans la seconde qui suit. Un officier s'exécute en ouvrant la porte à barreaux.

— Allez, amène-toi.

Je le suis en silence jusqu'à une salle d'interrogatoire, à proximité de celle où j'ai été questionné un peu plus tôt. Lorsque j'y entre, le nœud au creux de mon estomac se resserre.

Elle est vide.

Affreusement vide.

J'avais espéré qu'il m'emmènerait voir Hailey.

— Assieds-toi.

J'obéis, sans broncher. Faire des vagues ne me servirait à rien.

— Je ne vais pas te le cacher, la situation est tendue, commence le Russe. Je ne sais malheureusement pas qui est le second bras droit d'Ezekiel et il n'est plus vraiment en mesure de nous aider. Ils nous ont sacrément bernés.

— Que suis-je supposé comprendre ?

— Ta relaxe va être plus compliquée que prévu.

— Tu te moques de moi ?

— Tu as abattu notre unique moyen de stopper la plus grosse opération de ces vingt dernières années.

— Tes hommes ont tardé à venir, il m’a fallu faire un choix. Et puis, c’était de la légitime défense !

— Nous avons dû attendre le plus tard possible pour que tu lui soutires les informations que je t’avais demandées.

— Alors ça va être de ma faute, maintenant ? N’inverse pas les rôles, Nikolai ! Je n’ai pas pu compter sur toi.

Le Russe garde le silence, et je ne me prive pas pour soutenir son regard. Je ne me démontrerai pas ni ne m’excuserai de la décision que j’ai prise.

— Et pour Hailey ? lui demandé-je.

— Elle va obtenir une nouvelle identité.

J’en suis soulagé durant une fraction de seconde. Car je comprends aussi que nous n’allons peut-être pas être réunis, et cela me serre tellement l’estomac qu’une envie de vomir survient.

— Tu lui as expliqué pour son embauche et tout le reste ?

Nikolai opine du chef.

— Comment a-t-elle réagi ?

— Tu n’auras qu’à lui demander. Elle t’attend dehors.

L’étau qui comprime ma poitrine se relâche un peu, même si rien ne m’assure qu’elle me pardonne. Elle a son ticket pour la liberté.

En revanche, je tique sur le fait de pouvoir lui parler bientôt.

— Je croyais que ma relaxe allait être compliquée.

— C’est le cas. Elle dépend aussi de tes exigences.

Comme si mettre mes conditions allait changer quoi que ce soit à ce qui m’attend et aux risques que je vais devoir prendre. Encore.

Néanmoins, puisque Nikolai les demande, je les lui énonce avec clarté.

— Vivre avec Hailey si elle veut toujours de moi. Profiter d’une normalité à laquelle tu nous as empêchés d’accéder. Que ça ne dure pas une décennie.

La cicatrice du Russe se tord dans une grimace, et je n’aime pas ça. Il est responsable de ce qui nous arrive, quand bien même il n’est pas à l’origine du meurtre de Noah ni de celui des parents de Hailey. Mais il s’est servi de ces drames pour nous embrigader dans un dessein et il n’a eu aucune considération pour ce que nous avons à perdre.

— Tu me dois bien ça, Nikolai, ajouté-je pour enfoncer le clou.

Ils croisent ses doigts, les poings ancrés sur la table. Je m'attends au pire. C'est ce moment-là que choisit la phrase de ma mère pour envahir mon esprit. Pas de rédemption pour les pécheurs.

— J'ai une proposition à te faire, déclare Nikolai d'une voix grave. Une et unique.

Cela signifie-t-il qu'en cas de refus je peux dire adieu à mon ticket de sortie ? Combien de temps cette mission va-t-elle durer ? Qu'attend-on de moi ?

Parmi toutes ces interrogations, une seule parvient à franchir la barrière de mes lèvres.

— Quand ?

*

* *

Je ressors en homme libre. Du moins, pour le moment.

Je me dirige vers l'extérieur, nerveux. Hailey est supposée m'attendre dehors. Mais sera-t-elle seulement là ?

Quelques pas me suffisent pour me confirmer sa présence. Et son regard noir me rappelle nos retrouvailles.

Le pire reste son silence, même quand je m'approche d'elle. Le temps m'est compté. L'échéance donnée par Nikolai me comprime toujours autant la poitrine. Je ne pourrai pas la cacher à Hailey, et cela me briserait de devoir m'en aller sans lui en avoir parlé.

— Dis quelque chose, je t'en prie, murmuré-je.

— Tu m'as menti. Qu'y a-t-il de plus à ajouter ?

Sa pique glaciale me traverse de part en part. J'ouvre la bouche, puis la referme, conscient que si je ne trouve pas les bons mots. Je vais la perdre. Cette idée m'est insoutenable.

— Merci.

— Merci ?

— Merci, oui. Merci de m'avoir fait suffisamment confiance pour m'accorder une nuit pendant laquelle j'ai pu te montrer à quel point tu comptais pour moi. Merci de m'avoir donné l'impression, l'espace d'un instant, d'être un homme qui pouvait être aimé.

Ses yeux se parent d'un voile humide.

— Je t'ai livré tout ce que je savais ! Hunter, explose-t-elle. Et toi, tu as retenu des informations à propos de ce pour quoi je me suis sacrifiée pendant des années.

— Je sais.

Je n'ai aucun argument à lui avancer. Même mes propres convictions me semblent bien futiles.

— Je devrais te tuer pour ça, réplique-t-elle d'une voix tremblante.

— Si tu ne veux plus de moi, Hailey, assure-toi de ne pas me louper dans ce cas.

Durant de longues secondes, je vis une véritable torture. J'ai le sentiment de la perdre. De mourir même. Dans un supplice lent et lancinant.

Elle amorce un premier pas, et je l'imagine déjà tourner les talons. Mais au lieu de ça, elle anéantit l'espace entre nous.

Sa main gagne ma gorge qu'elle serre. Je la laisse faire et ferme les yeux.

Elle peut bien me priver d'air. Car si elle décide de me rejeter, quoi qu'il advienne, je n'aurai plus mon oxygène.

— *Nous* est tout ce qui me donne envie de vivre, souffle-t-elle avant de m'embrasser.

La pression de ses doigts se relâche au contraire de celle de ses lèvres qui s'accroît. Ses bras se nouent autour de mon cou tandis que je m'empresse de l'enlacer. Je lui donne tout, sans concession. *Elle mérite tellement mieux que moi, putain, mais je l'aime du plus profond de mes entrailles !*

— Je suis désolé, Hailey.

— Je sais.

*

* *

Sa main glissée dans la mienne, Hailey et moi pénétrons dans la chambre d'hôtel qu'elle a louée pour cette nuit. J'essaye tant bien que mal de masquer mon malaise. Mais, j'ai du mal à respirer, du mal à réaliser.

— C'est le grand luxe, ici, lâché-je en découvrant la pièce.

Des moulures au plafond, un parquet en chêne massif, des fauteuils en velours et des tapis dont la qualité ne fait aucun doute. Tout dans ce lieu

respire le confort.

— Je me suis dit qu'on le méritait, me répond-elle avec un sourire.

Hailey m'entraîne à sa suite, dans une démarche aussi élégante qu'aguicheuse.

J'aimerais faire abstraction des derniers évènements, cependant nous ne pourrons pas y échapper. Une épée de Damoclès flotte toujours au-dessus de nos deux têtes.

Je tire sur sa main afin de l'attirer vers moi. Elle a beau vouloir passer outre les éléments que je lui ai cachés, il n'en reste pas moins un détail dont je dois lui faire part, pour être pleinement honnête avec elle. Amorcer cette discussion me remplit de doutes. Elle va définir notre avenir.

— Hailey, l'interpellé-je.

Elle se retourne vers moi, et mon être tout entier tremble d'appréhension.

— Comment s'est déroulé ton interrogatoire ? lui demandé-je. Est-ce que ça a été ?

— Tu souhaites vraiment parler de ça ?

Elle m'offre un sourire qui m'emplit autant de bonheur que de mélancolie. Je ne parviens pas à lui répondre. Face à mon silence, elle finit par reprendre la parole.

— Je dois rendre un rapport complet d'ici la fin du mois. Après quoi, j'aurai le droit à des remerciements pour mon dévouement et à une nouvelle identité.

— Ils t'ont virée ?

— Ils ne l'ont pas explicitement exprimé de cette manière, mais c'est ce que ça sous-entendait.

Elle ne semble pas plus attristée que ça, comme si elle acceptait ce changement de vie future. Elle a déjà évoqué son envie de raccrocher.

Je crains sa réaction quand elle comprendra que je ne pourrai pas être à ses côtés comme nous le souhaitions. Supportera-t-elle ce que je m'apprête à lui confier ?

— Et toi ? me demande-t-elle.

Le moment que je redoute est arrivé. Simplement, je ne peux pas reculer. D'une part, parce que ça ne me ressemble pas, de l'autre, parce que je lui dois la vérité, quelle qu'elle soit.

— Moi aussi, j'aurai une nouvelle identité. Mais avant ça, une mission m'attend pour expier mes fautes.

L'ironie du sort veut bien évidemment qu'elle me pose la même question que celle que j'ai posée à Nikolai.

— Quand pars-tu ?

Sa voix remplie d'inquiétude me serre le cœur comme jamais. Je donnerais cher pour ne pas avoir à briser le sien.

— Demain matin, lui annoncé-je.

Ses yeux s'écarquillent, sa bouche s'entrouvre. Son visage laisse apparaître un mélange de stupeur et de tristesse, un mélange amer de désillusions.

Intérieurement, une part de moi a envie de hurler face à cette injustice. Nous ne méritons pas d'être à nouveau séparés si vite, alors que nous nous retrouvons à peine. L'autre se résigne.

— C'est une infiltration, ajouté-je en éprouvant une grande difficulté à lui confier ce détail.

— Refuse ! répond-elle du tac au tac.

Au travers de ce mot, je ressens tout son désespoir. Ce type de mission implique des mois d'investissement, peut-être même des années. Simplement, je n'ai pas le choix. Je préfère me plier à la demande de la CIA et obtenir ainsi un vrai ticket de sortie, plutôt que de continuer à vivre sur le qui-vive à chaque instant.

— Je ne peux pas. Et je ne veux pas.

— Dans ce cas, je vais exiger d'être affectée sur cette opération. Je ne leur laisserai d'autre choix que de me reprendre et...

— Hailey ! la stoppé-je.

Elle se détache de moi et se laisse choir sur le lit. Ses épaules baissées, son expression, tout dans son attitude ajoute du poids à mon désespoir.

— C'est au-dessus de mes forces, Hunter, souffle-t-elle. J'ai trop donné, trop subi pour qu'on m'arrache la seule personne qui compte pour moi.

— Si je ne remplis pas cette mission, tu sais ce qu'il va arriver. Ils me traqueront sans relâche jusqu'à m'éliminer. Ils en ont le pouvoir.

Lorsque Hailey porte son attention sur moi, ses yeux brillent. Je voudrais tant la rendre heureuse. Après tout ce qu'elle a traversé, elle le mériterait.

Pas de rédemption pour les pécheurs.

Ma conscience me nargue et me renvoie avec véhémence cette phrase, toujours la même, comme si elle était encrée de façon indélébile dans mon esprit, tel un tatouage sur ma peau, marqué au fer rouge.

— Tout ceci est temporaire, Hailey.

— J’ai passé les quatre dernières années en infiltration. Quatre années, répète-t-elle en faisant comme si j’étais à côté de la plaque.

Je m’approche d’elle, envahi par un sentiment d’impuissance. Fébriles, mes mains enserrant les siennes tandis que je m’agenouille devant elle.

— J’aimerais te promettre monts et merveilles. Le fait est que je n’ai aucun pouvoir après les choix que j’ai faits. Je m’en veux terriblement d’être parti, de t’avoir abandonnée, et d’être à nouveau obligé de te laisser. Si j’en avais les moyens, Hailey, je remonterais le temps pour que nous ayons une vie différente et plus paisible, une vie où tu ne te soucierais ni de ta sécurité ni de la mienne. Une vie où tu serais heureuse, et amoureuse d’un homme bien meilleur que celui que je suis devenu.

— Je ne veux pas de tout ça, Hunter, déclare-t-elle d’une voix chevrotante. Je ne souhaite pas d’hypothétique ou de grand luxe. Je ne désire que toi, tel que tu es à présent.

Hailey se laisse glisser du lit. Je m’assieds plus confortablement pour l’accueillir à califourchon sur moi.

— Je n’ai pas envie que tu partes. Je ne pourrai pas vivre une seconde fois sans toi.

— J’aurais tant aimé pouvoir accéder à chacune de tes demandes.

Ses mains caressent mes épaules. Notre proximité, sa position sur moi et ce geste électrisent mes sens.

— Tu peux en réaliser une.

— Laquelle ?

— Fais-moi me sentir en vie, Hunter, souffle-t-elle. Le temps d’une nuit.

C’est tout ce que nous avons pour l’instant.

Une certaine nervosité me gagne face au poids du moment à venir. J’ai envie de lui donner tout ce que je suis, tout en mesurant pleinement les conséquences désastreuses si je ne revenais pas. Car j’ai conscience de cette possibilité-là, du risque qu’implique une mission d’infiltration. Elle est la seule solution que j’ai pour la retrouver sereinement ensuite.

— Promets-moi de tout faire pour avancer s’il m’arrivait malheur.

— Hors de question, affirme-t-elle.

Nous nous jaugeons du regard pendant plusieurs secondes, puis un sourire éclaire nos visages respectifs. Nous sommes deux êtres au caractère

indomptable ; elle, avec son tempérament de feu, moi, avec mon sang-froid légendaire. Seul l'autre peut nous attirer vers un équilibre plus serein.

— Tu es tout pour moi, tu le sais, ça ? murmuré-je. Tu es... comme une lumière à laquelle je ne pensais pas avoir droit.

Sa bouche fond sur la mienne pour toute réponse, et la fièvre induite par ce contact annihile mes craintes futures. Rien d'autre que nous ne doit exister durant les prochaines heures. Alors je l'enlace, me raccrochant avec désespoir à cette parenthèse qui nous est offerte en guise de lot de consolation.

Nous cessons de nous embrasser simplement pour ôter nos vêtements, tour à tour, dans de langoureux gestes d'amour. Seule cette émotion subsiste dans cet instant d'une infinie pureté. Si c'est cela le péché, je signe pour l'éternité.

— Tu as l'air tendu, me taquine Hailey en zieutant mon entrejambe.

— Toi aussi, rétorqué-je en effleurant la pointe de ses seins.

Mes doigts descendent ensuite vers son mont le plus bas, traçant des lignes aléatoires sur sa peau.

— Hunter...

Le timbre de sa voix m'oblige à reporter mon attention sur son visage.

— J'ai si peur de te perdre, me confie-t-elle.

— Et moi, que le souvenir de cette nuit appuie davantage mon absence. Que tu finisses par me haïr à nouveau.

— J'en suis incapable. Tout comme de vivre sans toi.

— Après tout ce que tu as traversé, moi, je crois en ta force de caractère.

Hailey prend une profonde respiration. Le temps est autant avec nous que contre nous. Il nous offre la possibilité d'une nuit ensemble avec l'espace pour dévoiler tout notre amour. Mais il nous est aussi compté.

— J'ai envie de toi, Hunter. Dans mon corps, dans mon cœur, et dans ma vie.

Sa déclaration à peine terminée, elle m'embrasse langoureusement, et je prie pour toujours garder un souvenir de cet instant dans ma mémoire lors des moments difficiles à venir. Elle sera mon phare au beau milieu de la tempête qui m'attend et, tel un marin, j'espère regagner la côte, sain et sauf, après une sortie en mer périlleuse.

N'écoutant que mes instincts les plus primaires, je la soulève, puis la dépose tout en douceur. Seconde après seconde, minute après minute, je

prends soin d'elle. J'étudie les réactions de chaque parcelle de son corps, les imprimant dans mon esprit. Mon nez s'engorge de son odeur, ma bouche épouse ses formes, ma langue savoure les zones les plus sensibles, mes doigts s'agrippent à ses chairs.

— Tu es mon paradis, Hailey, murmuré-je.

Ma main guide l'un de ses genoux, le remonte afin d'accéder plus facilement à cet endroit si précieux. Dans ses iris verts, je recherche la moindre trace d'un doute et je n'y décèle qu'un amour infini. Mes lèvres couvrent alors les siennes. Puis, avec d'immenses précautions, je glisse peu à peu en elle.

Jamais je n'aurais imaginé faire preuve d'autant de tendresse. Jamais je n'aurais cru accepter mon passé, et me battre pour un avenir avec tant d'ivresse. Elle est ce que je désire. Mon évidence. Mon tout.

OceanofPDF.com

Chapitre 44

Hailey

Six ans plus tard

— Dépêche-toi ! crié-je depuis le salon.

Je prends ma tasse de café et l'emporte dans la cuisine pour la déposer dans l'évier. Aujourd'hui ressemble à une vie simple, au-delà de tout danger, mais une vie dont il manquerait un morceau. Jamais je n'aurais imaginé avoir une telle vie.

De là où je suis, j'entends ses pas dévaler l'escalier de notre appartement en location, situé dans le centre de Nashville. Un sourire éclaire mon visage et chasse la nostalgie qui essaye de m'envahir depuis quelques jours.

— Voilà, voilà, je suis là, s'écrie-t-il en arrivant dans la pièce.

Je me tourne vers lui et rencontre ses yeux gris, brillant d'une malice attendrissante. Je ne résiste pas à l'envie de le prendre dans mes bras.

— Tu es prêt ?

— J'ai hâte !

Son enthousiasme communicatif allège un peu le poids qui écrase mon cœur dans son étau.

— Direction la voiture ! Sinon nous allons être en retard, le sermonné-je.

Sa main glisse dans la mienne, sans aucune contradiction ni objection. C'est un jour important pour nous. Il marque un tournant dans nos vies et signe une nouvelle aventure.

Le trajet jusqu'à Grace Street se passe rapidement malgré la circulation matinale. Ce n'est pas la première fois que nous l'effectuons, et nous avons appris à nos dépens à l'anticiper au fil des semaines.

Dès que j'aperçois une place, je gare mon vieux Chevrolet.

— Elle fait de plus en plus de bruit, raille-t-il en claquant la portière.

— Si tu la maltraites, elle ne va pas durer très longtemps et...

— Nous n'avons pas les moyens d'en acheter une autre.

Je déteste quand il finit mes phrases, cela me donne l'impression d'être une mère casse-pied. Mais je lui pardonne lorsqu'il prend à nouveau ma main pour que nous terminions le trajet jusqu'à notre lieu de rendez-vous.

— Tu te sens prêt ?

— Oui !

Son enthousiasme me fait oublier le poids du quotidien. Grâce à lui, je me raccroche aux moments simples.

En moins de cinq minutes, nous sommes enfin arrivés. Je n'ai pas le temps de lui dire « au revoir » qu'il s'enfuit déjà.

— À ce soir, maman ! s'écrie Henry en courant jusqu'au portail de son école.

Son cartable sur le dos, il manque de perdre l'équilibre en se retournant trop vite. Il se rattrape, puis me salue de la main, avant de m'envoyer un baiser.

Son arrivée dans ma vie a chamboulé mon existence, cependant je ne reviendrais en arrière pour rien au monde. Son innocence me fait fondre. J'aimerais tant qu'il la garde longtemps. Je capture son bisou et le plaque sur ma joue.

Un faible sourire éclaire mon visage. Sa journée à l'école va me laisser seule face à moi-même, même si mon boulot de serveuse dans une cafétéria m'attend.

Je ne résiste pas à l'envie de l'observer encore un peu. C'est une manie devenue un rituel désormais. Dès que l'occasion se présente, je détaille chacun de ses traits et m'en nourris. Henry ressemble tant à son père...

— C'était in extremis ce matin, s'exclame une voix non loin de moi.

Je tourne la tête et découvre M. Johnson, le papa d'une petite Emily. Chaque mère de cette école maternelle aimerait mettre dans son lit ce trentenaire à l'allure BCBG.

Il embrasse sa fille qui file rejoindre ses camarades. Alors que je m'apprête à partir, il lance la conversation.

— Vous êtes très élégante, Lise. Comme toujours.

Je ne peux pas m'empêcher de ciller, comme chaque fois que j'entends cette seule partie de mon prénom. Je ne suis pas certaine de m'y faire un jour. Il est comme un vestige de mon passé, comme un poids accroché à ma cheville.

— Vous me flattez, monsieur Johnson, lâché-je, la voix teintée d'ironie.

Ce qu'il ne semble pas remarquer.

— Je vous en prie, appelez-moi Gary.

Son regard avenant a tout pour plaire. Il est bel homme, poli, serviable, fin gourmet aussi, si je me fie aux nombreux gâteaux qu'il confectionne pour les évènements de l'école.

— Accepteriez-vous de prendre un café avec moi, un de ces jours ? Je me disais que nous aurions pu faire plus ample connaissance, étant donné qu'Emily et Henry semblent bien s'entendre.

Ce n'est pas la première fois qu'il cherche à se rapprocher de moi. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est persévérant.

Cependant, mon cœur n'est plus capable d'aimer. Il a tout donné à un homme dont je n'ai plus de nouvelles depuis des mois.

Hunter est en mission en Russie avec Nikolaï depuis six ans. Nous nous voyons rarement, toujours dans un laps de temps bien trop court pour que je puisse combler le manque qu'il laisse dans mon quotidien, bien trop peu pour qu'Henry puisse nouer des liens avec lui comme un petit garçon devrait le faire avec son père.

Chaque fois que j'entends le téléphone, la sonnette retentir, je crains que l'on m'annonce sa disparition. Mon existence se résume à travailler pour subvenir aux besoins matériels de notre fils, à jouer mon rôle de mère, à endosser celui d'un père et à m'oublier.

Dans ce genre de moment, le demi-million de dollars versé sur le compte que j'avais durant mon infiltration me nargue. Cette solution aurait-elle été plus simple ? Oui. M'aurait-elle apporté l'assurance de voir mon fils grandir ? Sûrement pas.

Quand bien même la vie est semée d'embûches, je suis soulagée d'avoir troqué mon gilet pare-balles et mes vêtements noirs pour mon tablier de serveuse, de couleur rouge.

Mais quand je vois Gary, le temps a beau passer, je ne me résous pas à franchir le cap. J'ai eu plusieurs propositions d'hommes depuis que je travaille dans un café, mais seul Hunter connaît tout de moi, de mes démons, de mes prières. Alors, je refuse de laisser entrer quelqu'un dans mon quotidien, bien trop rattachée à l'espoir de le retrouver.

Je m'apprête donc à décliner poliment lorsque l'on m'interrompt.

— Elle n'en boit que le matin.

Mon corps frémit, mais je conserve la même expression sur le visage. *Serait-ce une hallucination ?*

— Sinon, elle ne dort pas la nuit, et je ne peux pas fermer l’œil non plus, si vous voyez ce que je veux dire.

Une main glisse dans la mienne. Malgré sa chaleur, cela me semble encore irréel. Cependant, un parfum reconnaissable m’enveloppe dans une douceur inespérée.

— Oh ! lâche Gary. Toutes mes excuses si je vous ai offensé. Il n’y avait rien de mal placé dans ma proposition, je vous le certifie.

Un silence glaçant s’oppose à sa réponse. Le père célibataire commence à balayer l’horizon à la recherche d’une échappatoire.

— Je ne vais pas vous déranger plus longtemps, sinon c’est moi qui vais être en retard. Bonne journée.

M. Johnson s’enfuit sans demander son reste, moi, je n’attends pas pour m’assurer que je ne rêve pas. Et dès que mon regard croise ces deux billes grises marquées de cette tache noisette, si caractéristique et si chère à mon cœur, je ne peux retenir mes larmes de monter.

— Je te croyais mort.

Je me jette contre Hunter, et quand ses bras s’enroulent autour de moi, j’ai la sensation de respirer pour la première fois depuis des mois.

— Je suis désolé de ce silence. Les dernières semaines de la mission ont été tendues, et je ne pouvais pas te contacter sans risquer de tout faire foirer.

Mon cœur vacille tant je suis incertaine d’avoir bien entendu. Je m’écarte de Hunter pour sonder son regard. Ce que j’aperçois sur son visage ouvre les vannes de mes larmes, contenues depuis bien trop longtemps. *Son sourire.*

Depuis combien d’années n’en ai-je pas vu un sur ses lèvres ? La dernière fois, il découvrait notre fils après mon accouchement vécu seule. Cette épreuve est d’ailleurs à l’image de ces années passées à me faire du mouron tandis que Hunter infiltrait un réseau de trafiquants d’armes en Russie.

Nous nous sommes retrouvés, à plusieurs reprises, malgré les injonctions du règlement et les risques encourus. Mais à l’arrivée d’Henry, j’ai priorisé notre enfant. Mon cœur était comblé de m’occuper du fruit de notre amour, et déchiré de ne pas profiter de mon âme sœur.

— Alors tu rentres à la maison ?

— Pour de bon, affirme-t-il en me prenant dans ses bras.

Je ne pourrais pas être plus heureuse. Enfin, la vie que nous attendions est là. Mes deux hommes vont pouvoir passer du temps ensemble. J'ai beau parler de Hunter à Henry, rien ne remplace la présence d'un père auprès de son enfant.

Lorsque je me détache un peu de lui, j'aperçois la même émotion intense dans ses yeux.

— Vous m'avez tant manqué, souffle-t-il.

— Si tu savais comme je te comprends.

Nous échangeons un léger sourire, puis ce dernier devient plus franc. Je m'impatiente déjà de le voir chaque jour.

— Tu as le temps de m'accompagner au travail ?

— Nikolai va râler, mais tant pis.

C'est plus fort que moi, je ris. Pendant des mois, j'en ai voulu au Russe de nous avoir manipulés, mais au fil du temps, la vie a repris le dessus sur ma rancœur. Cela me ramène comme bien souvent au souvenir de Rose Manson. Il m'arrive de penser à elle, en me demandant si elle a réussi à retrouver une existence où la normalité lui offre un peu d'air.

— Je dois repartir d'ici une heure, ajoute Hunter, me rattachant à l'instant présent.

— Tu ne restes pas avec nous ? le questionné-je, surprise.

— Je n'ai pas encore ma nouvelle identité. D'ailleurs, je ne devrais pas être ici.

Je ne peux retenir un soupir. Ni mes larmes de couler.

— Pas de rédemption pour les pécheurs, soufflé-je.

— Ce n'est plus qu'une question de semaines, affirme Hunter en essuyant mes joues à l'aide de son pouce.

Malgré sa conviction, je sens l'angoisse latente se réveiller au creux de mon ventre. Depuis que j'ai donné la vie, je n'arrive plus à échapper à cette anxiété tenace qui me pourrit l'existence.

— Et si un jour tout ça nous rattrapait ?

— Et si nous cessions de nous tourmenter ?

Hunter a raison. Penser à l'hypothétique ne me renvoie qu'à mes démons, et il m'est difficile de composer avec. J'espère qu'avec lui à nos côtés, je parviendrais à les surmonter.

— Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour offrir la stabilité dont notre fils a besoin, je te le jure. Et cette promesse, je la tiendrai.

La flamme d'une assurance sans faille brille dans ses yeux. Je n'y résiste pas. Je l'embrasse avec une infinie tendresse, souhaitant du plus profond de mon être croire en notre capacité à affronter le monde ensemble.

— Je t'aime, lui murmuré-je pour la toute première fois.

À la vie, à la mort, nous sommes des âmes en quête de lumière.

— Je t'aime aussi, m'affirme Hunter sur le même ton.

À la vie, à la mort, nos cœurs sont liés dans cette existence et durant toute l'éternité.

OceanofPDF.com

Envie de plus ?



Image

Tu as aimé la thématique de la seconde chance ? Alors tourne la page et découvre le premier chapitre de « When I'm with you », une romance universitaire avec Williams et Alexie, dans un Exs to Lovers teinté de répliques salées !

OceanofPDF.com

When I'm with you

1

Williams

Frapper mon meilleur pote ne serait pas une bonne idée, et ce, même si mon ego adorerait lui faire ravalier son sourire narquois. *Domage !*

— Je ne vois pas où est le problème ! m'insurgé-je.

Sur le siège passager, Jayden se marre comme si j'avais lancé la vanne du siècle.

— Tu n'as serré aucune meuf de tout l'été ! Si t'attends d'avoir des poils blancs sur les noix pour t'en servir, elles vont se dessécher.

Pour toute réponse, j'augmente le volume de la radio. Il m'emmerde avec ça. De quoi il se mêle ? Je supporte de moins en moins qu'il prenne pour exemple son attitude volage, à draguer chaque nana devant son nez. Certes, il profite de corps à corps dont je manque cruellement, mais j'ai un objectif bien plus important que celui de rallonger « un palmarès de beau gosse » comme il le dit souvent.

— Ne fais pas cette tête, Williams. On a encore une année pour s'amuser un peu avant de passer du côté obscur de la force.

Jayden voit le monde du travail comme un quotidien rébarbatif et ennuyeux. Moi, j'attends ça avec impatience. Depuis des années, j'ai à cœur de me construire une carrière solide afin de pallier les éventuels coups durs de la vie.

Ouais, malgré mes vingt-trois ans, elle m'a déjà pas mal amoché, ce qui explique mon application dans les études.

Et en ce premier jour de deuxième année de master, dans le domaine du génie civil, je m'engage sur le parking universitaire situé à Gavy. Je parviens à trouver une place pour ma vieille 206 verte sans y laisser sa carcasse. *Sérieux, c'est quoi ces ornières ? On dirait des crevasses !*

Une fois sorti de ma caisse, l'air frais de septembre me galvanise. Je pourrai profiter encore un peu des beaux jours pour courir le long de la plage de Bonne-Source à Pornichet, là où j'ai mon logement étudiant.

Jayden et moi nous avançons sur le chemin pour gagner la fac qui, elle, est située sur Saint-Nazaire.

— On dirait vraiment du torchis avec des coquillages, s'exclame-t-il dès qu'il aperçoit les locaux.

L'aspect des façades est vieillot, mais il cache bien son jeu. Quatre niveaux s'étendent en terrasses successives, le tout à proximité d'une plage que l'on peut rejoindre via un sentier. Notre cursus occupe les deux étages centraux, tandis que le premier est réservé aux écoles d'ingénieurs. Un restaurant d'entreprises se situe dans celui du bas.

Lorsque nous arrivons près des accès à nos amphithéâtres, je repère notre bande. Vanessa nous aperçoit et court dans notre direction pour me sauter dans les bras.

— Les garçons !

Sa bonne humeur fait plaisir à voir. Même si son côté tactile ne me met pas à l'aise, j'enlace la jolie blonde.

— Quand est-ce que tu changes de parfum ? la titillé-je.

Mon amie recule pour me jauger de son regard faussement dédaigneux.

— *Alien* est ma marque de fabrique, tu devrais le savoir, Williams Monnier !

— Il te critique et, moi, je n'ai pas le droit à un câlin ? peste Jay.

— Mais si, mon bel Apollon ! Approche !

Ces deux-là sont souvent comme chien et chat, mais toujours fourrés ensemble lors des soirées. Après tout ce temps, notre bande d'amis se demande encore pourquoi ils ne se mettent pas en couple.

Je les laisse pour rejoindre le reste du groupe. Les amoureux, Ben et Lola, me saluent en premier avec un immense sourire, puis vient ensuite le tour de Marvin.

— Alors, c'est chez toi qu'il s'est réfugié hier ? me questionne ce dernier en montrant Jay du menton.

En effet, j'ai eu la surprise de voir débarquer mon pote alors même que je l'avais déposé devant sa colocation une heure plus tôt. Il n'a rien voulu me dire, mais je compte bien connaître le fin mot de l'histoire.

— Un souci avec lui ?

— On aura l'occasion d'en reparler, t'inquiète.

L'arrivée de Jayden à proximité m'empêche de demander plus de précisions. *Je vais encore avoir le cul entre deux chaises !*

Notre groupe d'amis s'est formé lors de notre première année de licence, excepté Jay que je côtoie depuis la maternelle. Malgré nos horizons différents, nous avons forgé des liens solides. Seulement, mon meilleur pote n'a pas son pareil pour semer la zizanie. Le connaissant bien, je tempore son caractère et j'arrondis les angles quand les esprits s'échauffent.

La discussion se poursuit en prenant des nouvelles de chacun, puis nous finissons par nous rendre au premier cours, qui aura l'allure d'une présentation succincte de l'année. Nous saluons certains de nos camarades de classe, puis nous pénétrons par le haut de la salle qui descend en escalier vers une estrade où quelques professeurs s'affairent déjà.

Jay, Lola et moi nous installons sur une rangée près de l'entrée, comme nous en avons l'habitude. Marvin, lui, se place un cran en dessous aux côtés de Ben et Vanessa.

— Faudra qu'on trouve un créneau pour préparer l'intégration des licences 3, lance Marvin en se tournant vers nous.

Mes potes et moi avons repris le bureau des étudiants l'an passé. Nous avons cartonné dans l'organisation de plusieurs soirées réunissant les trois promotions présentes sur le site de Saint-Nazaire.

Les deux premières années de licence se déroulent à Nantes, mais la suite du cursus est délocalisée ici. Pour nos trois dernières années d'université, nous avons donc l'avantage d'être à proximité de la plage. À chaque rentrée, lors d'un après-midi de jeux, nous en profitons pour intégrer les nouveaux arrivants.

— Et voir si on peut renouveler une soirée comme celle de l'an passé au Garden, ajoute Ben.

Je grimace. Cette boîte de nuit organise le jeudi des événements étudiants à thème appelés tonus. Même si j'adore m'amuser avec mes potes, je ne suis pas très friand de ces fiestas, souvent trop arrosées. Je préfère quand nous nous réunissons à la colocation où habitent Jay, Marvin, Ben et Lola. Malgré quelques débordements dus à des camarades fêtards, l'ambiance me correspond davantage.

— J'espère que l'école d'ingénieurs va refaire son élection de Miss étudiante, s'exclame Jay.

— Alors toi, dès qu'il s'agit de filles, ça te motive, le charrie Vanessa.

Tandis que les deux commencent à se chamailler, j'en profite pour repérer les nouvelles têtes. Bien que nous soyons en seconde année de master,

certaines admissions se font via d'autres cursus.

Je balaie la salle du regard pour ne voir que des visages connus. Les groupes d'étudiants discutent pendant que le directeur de formation s'active derrière son ordinateur.

Un sourire m'échappe. Son costume marron lui donne un côté rétro et ses lunettes rondes me font penser au père d'un certain célèbre sorcier.

— Bien, nous allons pouvoir commencer, s'exclame-t-il en se redressant.

Un silence s'abat naturellement dans l'amphi. Même si ces premières heures n'ont pas une importance extrême, elles signent un tournant pour moi. J'ai tant bataillé pour arriver à ce dernier échelon que son accomplissement a une teneur particulière à mes yeux.

Alors que j'écoute le discours rodé de M. Schaffs, un mouvement attire ma curiosité. Les nouveaux se perdent souvent au début. Lorsque j'aperçois l'élève qui s'installe à quelques mètres de notre groupe, je me fige.

Et quand ses yeux verts se posent sur moi, leur colère me prouve qu'il s'agit bien d'elle. *Mais que fait mon ex ici ?*

Remerciements

Qu'il aura été long le chemin entre l'idée de ce couple et le dernier mot écrit. Hunter et Hailey sont nés avec l'envie de créer des personnages écorchés, malmenés par leur passé, régis par leurs émotions, leurs souvenirs.

Ils ne pouvaient avoir une fin autre que celle-ci, qui dépeint les cicatrices de leurs blessures, mais aussi l'espoir d'accéder à cette vie qu'on leur a volée.

Je tenais à remercier ma communauté, qui a activement participé à l'élaboration de ce roman, que ce soit dans le choix des prénoms ou du scénario. Le #challengedhandon aura été une super expérience, que je réitérerai à l'avenir, car quoi de mieux que de partager toute cette aventure avec mes lectrices ? :)

Mes remerciements vont également à mes proches qui me soutiennent, à mes bêta-lectrices qui ne me ménagent pas et m'ont aidée à tirer le meilleur de ce texte, et aussi à ma super correctrice. Vous avez toute ma gratitude et ma confiance !

Et enfin, je te remercie toi qui lis ces lignes. J'ai pris plaisir à façonner cette romance, à me remonter les manches pour la travailler, et j'espère de tout cœur que tu l'auras appréciée.

Si jamais tu as quelques minutes à m'accorder, ce serait super chouette si tu pouvais laisser ton avis sur la plateforme d'achat, de lecture ou tout simplement d'en parler à tes copines lectrices !

Caro Handon

OceanofPDF.com

Suivre l'auteure

L'esprit toujours en ébullition, C. Handon envisage ses romans comme une véritable introspection et met en scène des personnages dont elle décortique les forces, tout en explorant les fragilités. Par le biais de l'écriture, elle a à cœur de provoquer les émotions de ses lecteurs en saupoudrant le tout de beaucoup d'amour !

Tu adorerais en savoir plus sur ses coulisses ?

Trois possibilités s'offrent à toi :

La première est de **te rendre sur le site internet : carohandon.com !**

La seconde est de t'inscrire à « La Papote d'Handon », son groupe de lectrices VIP qui reçoivent en avant-première les couvertures, les premiers chapitres de ses romans ou encore les coulisses de certains projets annexes. Elle leur réserve également quelques exclusivités ! Pour ce faire, il te suffit de t'inscrire via le formulaire présent sur le site Internet, dans la rubrique « contact ».

Et tu peux également suivre son quotidien en la rejoignant sur son compte Instagram :



Images de couverture :
© Shutterstock – Dash Skala
© Unsplash – @maxim-tajer / @giancarlo-duarte

Couverture : C. Handon

ISBN : 978-2-9587281-0-6

© 2023 C. Handon
Tous droits réservés

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)